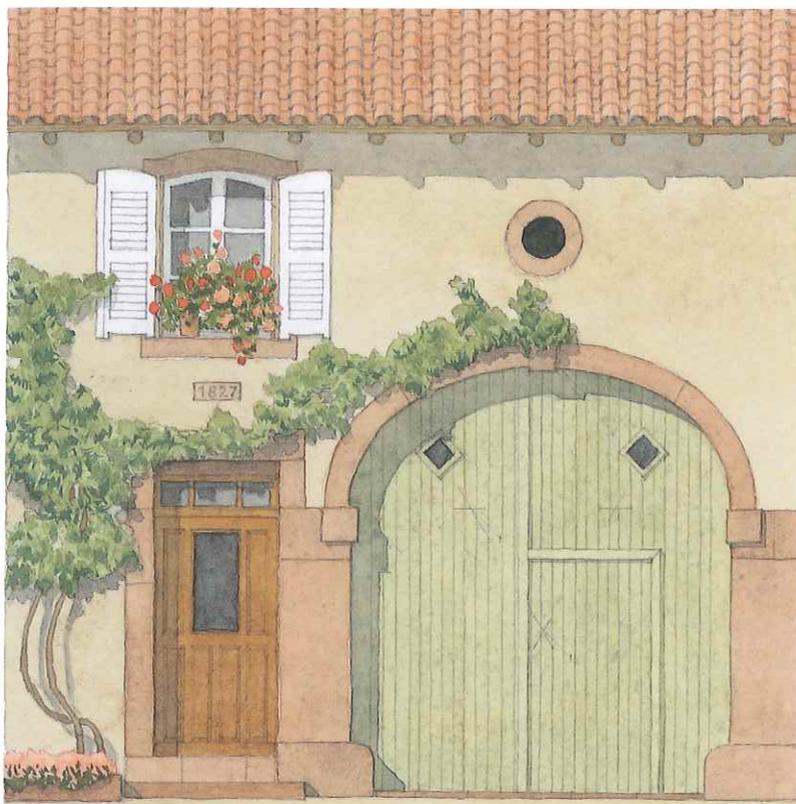
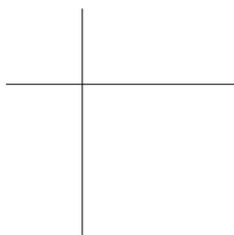


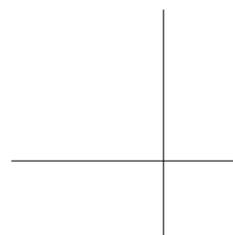
ARCHITECTURE RURALE EN MEURTHE-ET-MOSELLE

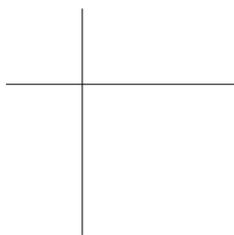


Dessins de Francis Poydenot



En couverture :
Détail de façade avec encadrements en grès
(Lunévillois)





Francis Poydenot a, au cours de son activité d'architecte conseiller au C.A.U.E., parcouru le département de la Meurthe-et-Moselle pour rencontrer des centaines d'habitants et parler avec eux de l'architecture qui est un des éléments essentiels de leur cadre de vie quotidien.

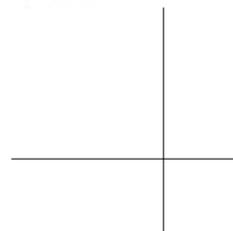
Existe-t-il un meilleur moyen de sensibiliser un propriétaire que de dessiner sa maison, la relever, la représenter ?

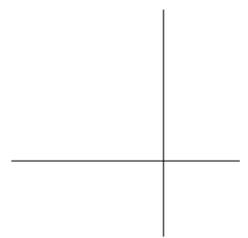
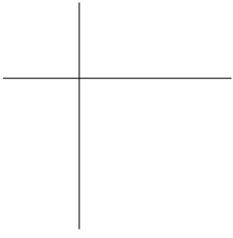
Existe-t-il un meilleur moyen pour illustrer la cohérence d'un territoire que de regrouper ces dessins qui montrent comment les hommes ont construit et habité en utilisant les ressources à leur disposition ?

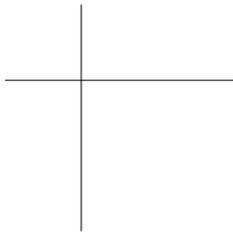
Et surtout, derrière chaque dessin, il y a les paroles échangées, les conseils parfois donnés, les histoires toujours écoutées. Le travail de Francis Poydenot, au delà de sa qualité graphique, démontre que l'architecture et, en particulier, l'architecture rurale est une affaire d'homme.

Que ces dessins, aujourd'hui publiés, nous donnent l'envie de parcourir la Meurthe-et-Moselle pour découvrir l'architecture rurale et écouter les hommes qui l'habitent ! C'est certainement la meilleure suite que nous puissions donner à ce travail.

Michel Dinet
Président du Conseil général







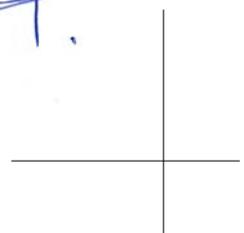
Le C.A.U.E. de Meurthe-et-Moselle a confié de nombreuses missions à Francis Poydenot : conseils aux particuliers et aux collectivités, conceptions et réalisations de plaquettes et de documents de sensibilisation à l'architecture. Une de ces missions, présentée dans cet ouvrage, était particulièrement complexe : parcourir un territoire, repérer les éléments architecturaux significatifs d'architecture rurale, effectuer les sélections indispensables en veillant à ce que toutes les communes puissent être représentées.

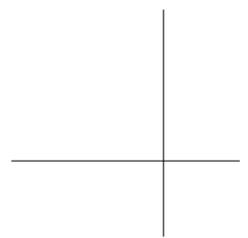
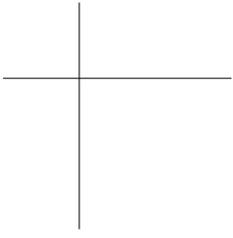
Cette information une fois recueillie, il fallait la transmettre. Le choix du dessin s'est avéré judicieux car il permettait de mettre en exergue l'essentiel et, lorsque c'était nécessaire, d'élaborer des hypothèses de restitution, qui étaient toujours indiquées en tant que telles.

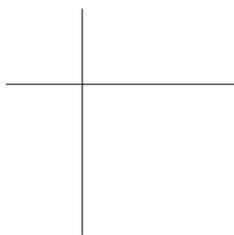
Sans systématisme, mais au fil des années et suivant les disponibilités financières, Francis Poydenot a étudié différents pays de notre Département. La Meurthe-et-Moselle est loin d'être totalement couverte, mais la sélection de dessins d'architecture rurale rassemblés dans cet ouvrage a montré déjà la prodigieuse richesse de ce patrimoine.

En rendant ce travail accessible à un large public, nous espérons contribuer à le sensibiliser à cette architecture qui reste un élément essentiel, mais trop souvent négligé, de nos paysages.

Bernard Leclerc
Président du C.A.U.E.



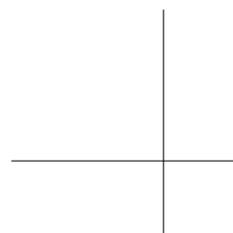




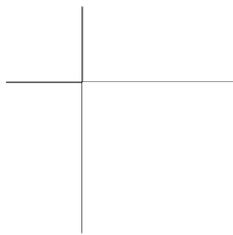
Ont participé à la composition de cet ouvrage :

Francis POYDENOT
Marie-Christine RICHARD
Jean-Marie SIMON
Virginie WATIER

6



6

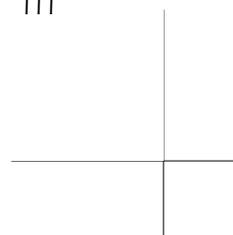


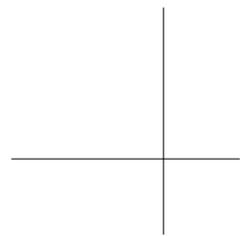
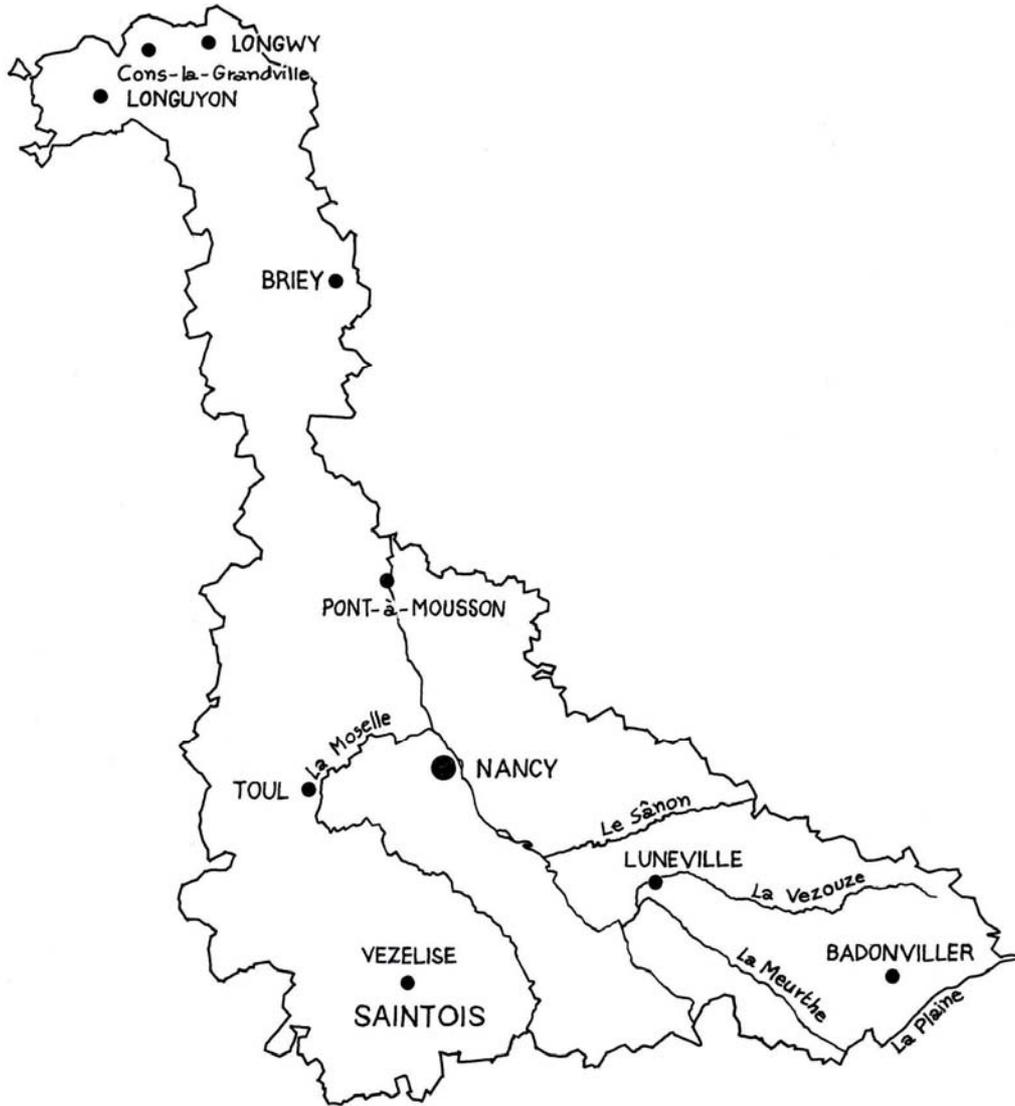
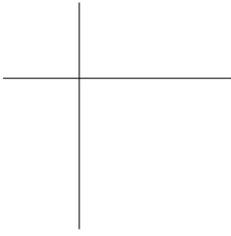
SOMMAIRE

1998	Architecture rurale des Pays de Longwy et Longuyon	9
1996	Menuiseries anciennes de Cons-la-Grandville	21
1994	Architecture rurale du Pays de Briey	27
1997	Portes et menuiseries anciennes de Briey	39
2000	L'architecture rurale du Saintois	47
2001	L'architecture rurale ancienne du Pays du Sânon	79
1993	Architecture rurale du Pays de la Vezouze	93
1989	Architecture rurale de la vallée de la Plaine et des Pays de Badonviller et de la Haute Vezouze	111

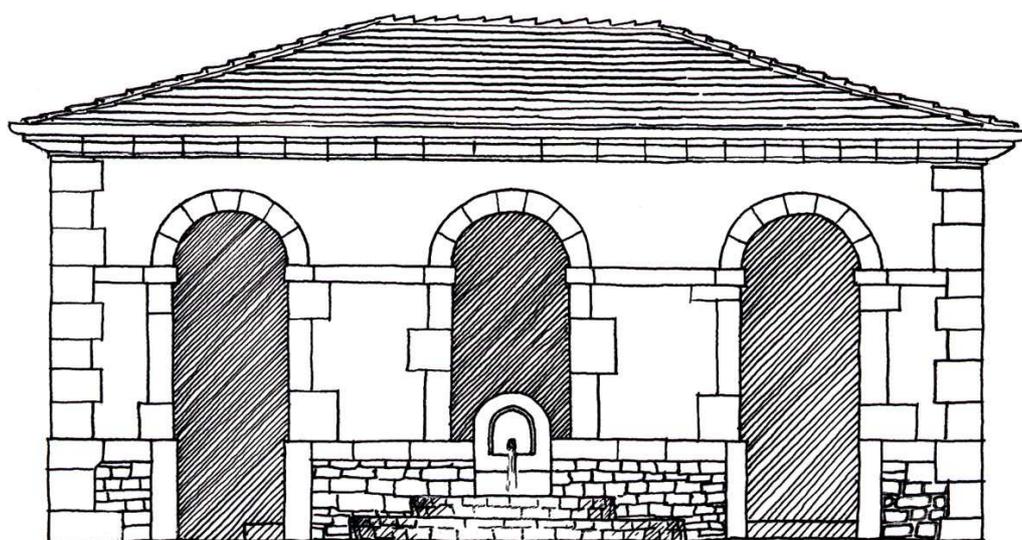
DESSINS EN TETE DE CHAPITRE

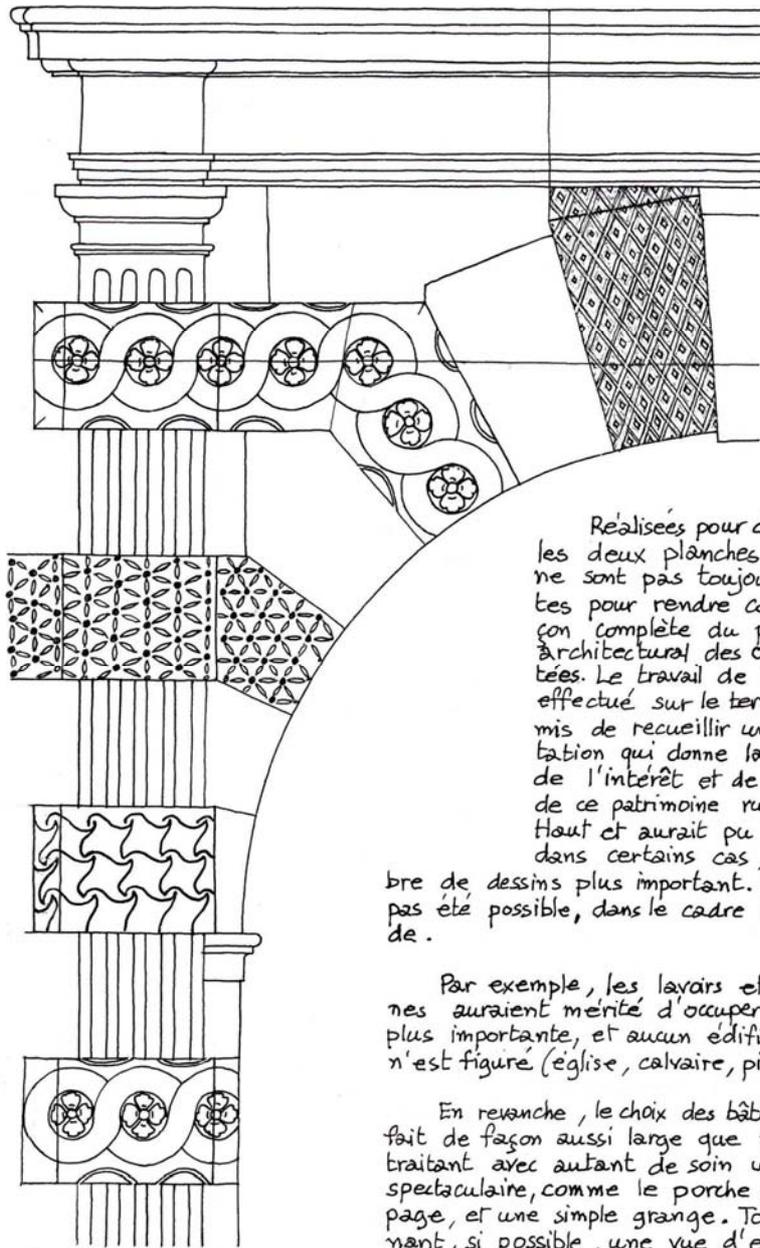
Lavoir de Viviers-sur-Chiers	9
Beaumont – Moineville – Détail de la page 28	27
Détail de la page 41	39
Reclonville - Porte à chambranle mouluré	93
Saint-Sauveur – Scierie du Marquis	111





ARCHITECTURE RURALE
DES
PAYS DE LONGWY ET LONGUYON



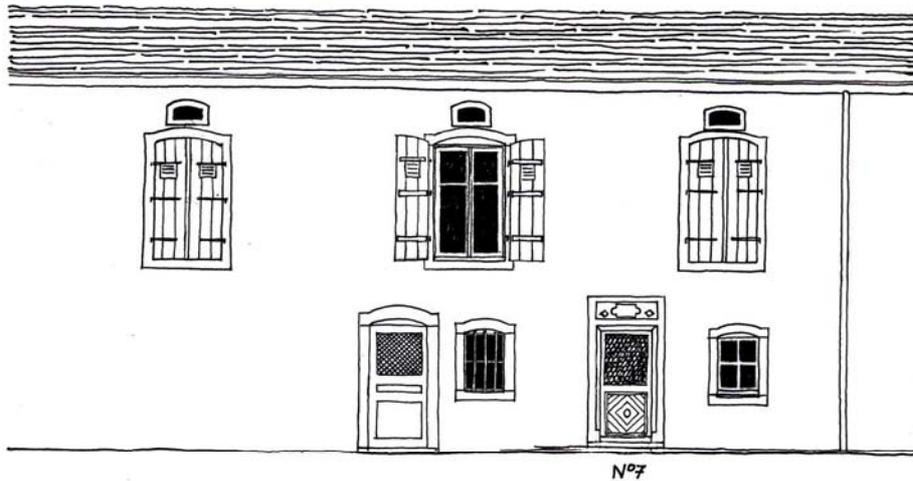


Détail de porche de style Renaissance, à Villers -le - Rond.

Réalisées pour chaque village, les deux planches de croquis ne sont pas toujours suffisantes pour rendre compte de façon complète du patrimoine architectural des communes traitées. Le travail de recherche effectué sur le terrain a permis de recueillir une documentation qui donne la certitude de l'intérêt et de la variété de ce patrimoine rural du Pays-Haut et aurait pu conduire, dans certains cas, à un nombre de dessins plus important. Mais cela n'a pas été possible, dans le cadre de cette étude.

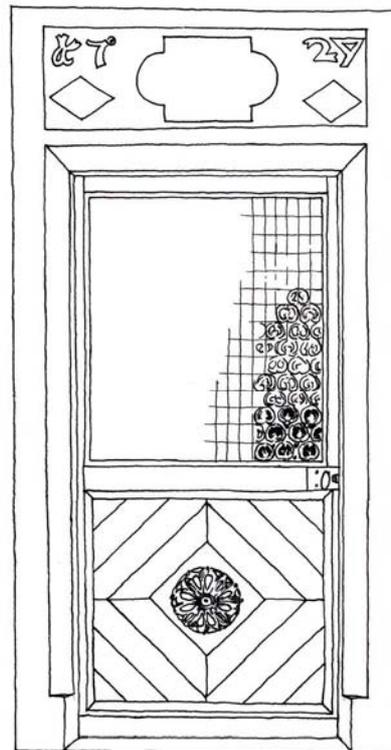
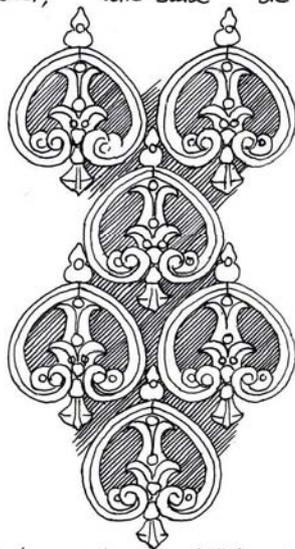
Par exemple, les lavoirs et les fontaines auraient mérité d'occuper une place plus importante, et aucun édifice religieux n'est figuré (église, calvaire, pietà...).

En revanche, le choix des bâtiments a été fait de façon aussi large que possible, en traitant avec autant de soin un ouvrage spectaculaire, comme le porche de cette page, et une simple grange. Tout en donnant, si possible, une vue d'ensemble, les dessins s'efforcent de mettre en valeur le détail de l'architecture, des menuiseries et des ferronneries.



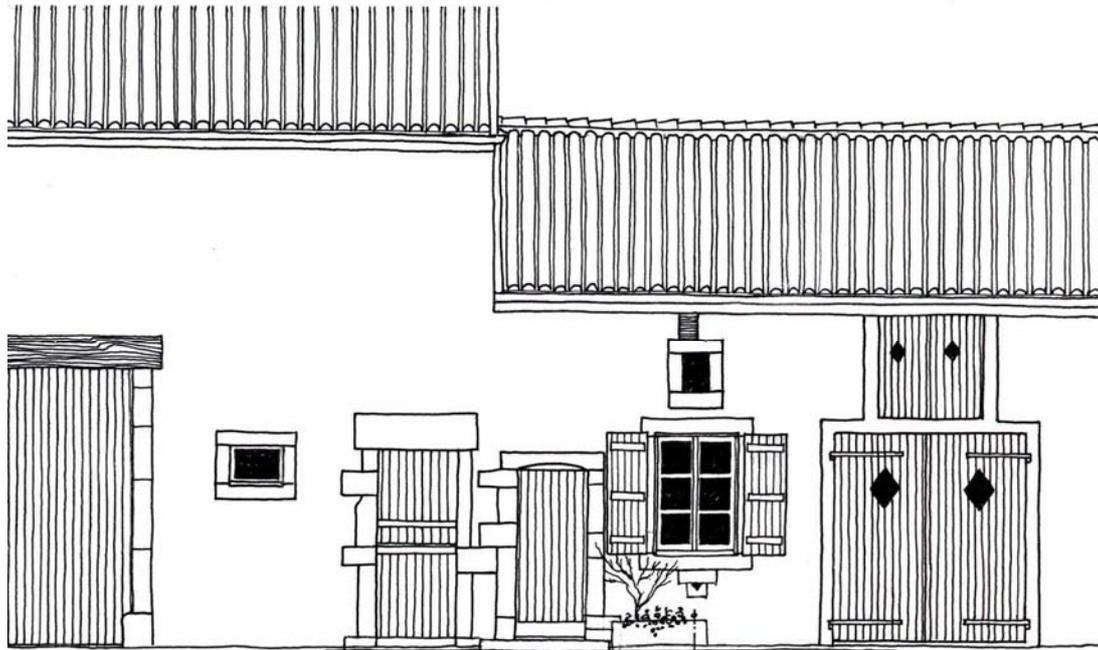
CONS - LA - GRANDVILLE

La rue des Prés est une des plus intéressantes du village, par la variété de son architecture. On y rencontre, en particulier, une suite de façades



Porte N°7

des modestes qui diffèrent par le détail de leurs portes d'entrées. Les vitres de la partie supérieure de ces portes sont protégées par des panneaux en fonte.

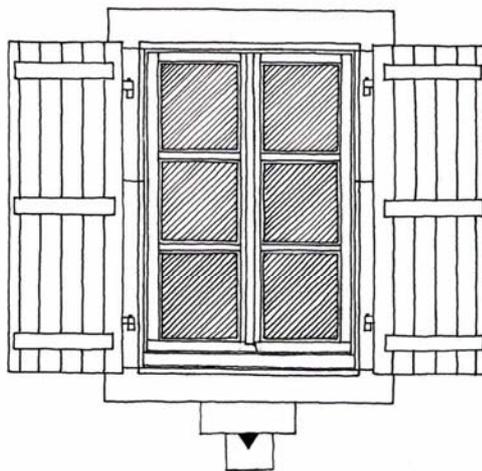


EPIEZ - SUR - CHIERS

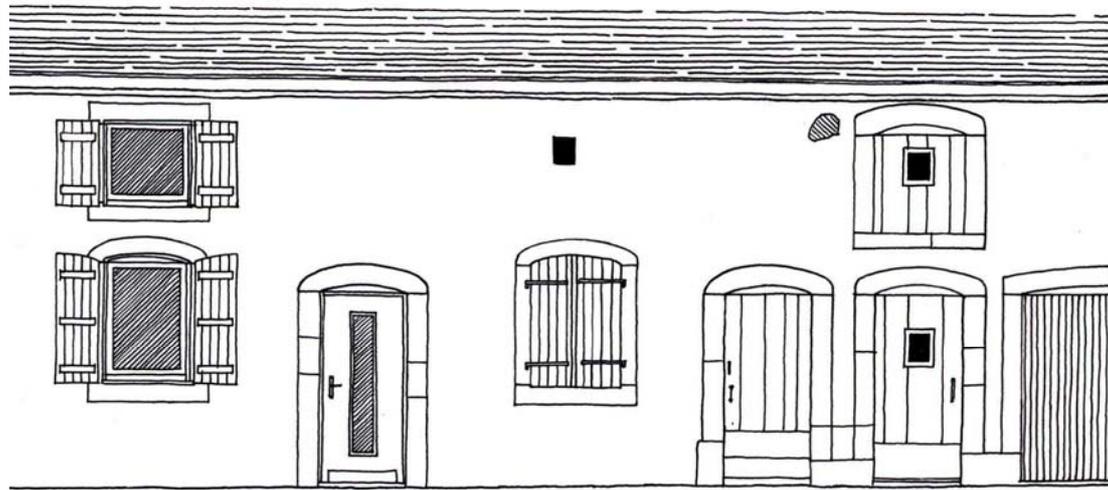
Encore couvert par un toit de tuiles rondes en tiges de bottes, ce petit logement de manouvrier possède des dépendances (grange, grenier).

Il est accolé à un bâtiment agricole de dimension importante comportant une écurie, juste à côté de la petite maison. L'ensemble a visiblement été construit en même temps.

La fenêtre, divisée en trois carreaux égaux, et les volets pleins, à planches assemblées par rainures et languettes sur trois traverses, sont



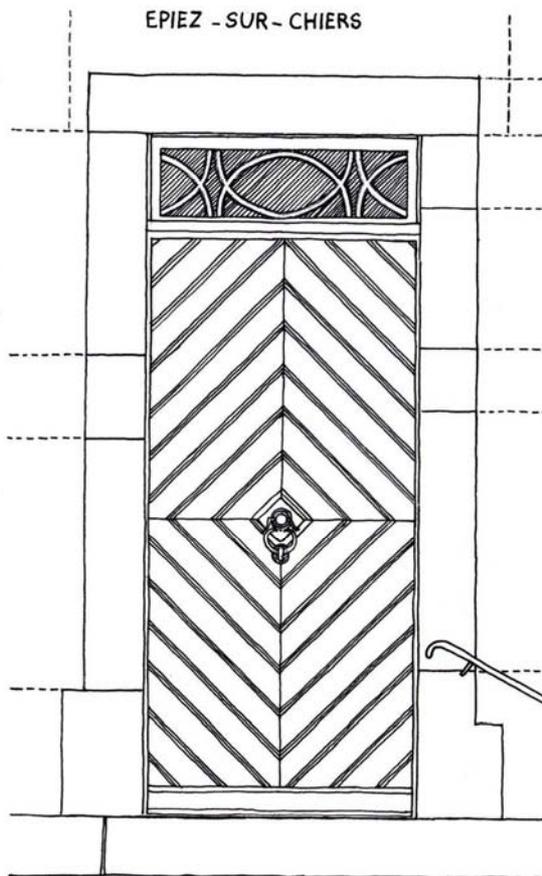
traditionnels dans la région. Correspondant à l'évier d'une cuisine, un écoulement a été aménagé, sous forme d'une petite gargouille, dans l'allège de la fenêtre.



EPIEZ - SUR - CHIERS

Rustiques et intéressantes par leurs percements (fenêtres, portes) composés à partir d'encadrements en pierre de taille ocre pratiquement identiques mais disposés librement, ces façades forment un alignement dans le centre du village. Leurs dimensions modestes facilitent la restauration. Les moellons de remplissage des murs étaient recouverts par un enduit à la chaux grasse, avec la même finition pour toutes les parcelles.

La porte à chevrons détaillée ci-contre, appartient à une maison située près de la mairie. La grille de protection de son imposte vitrée est en bois. L'ensemble est traité par une lasure (ton chêne clair).



13

13

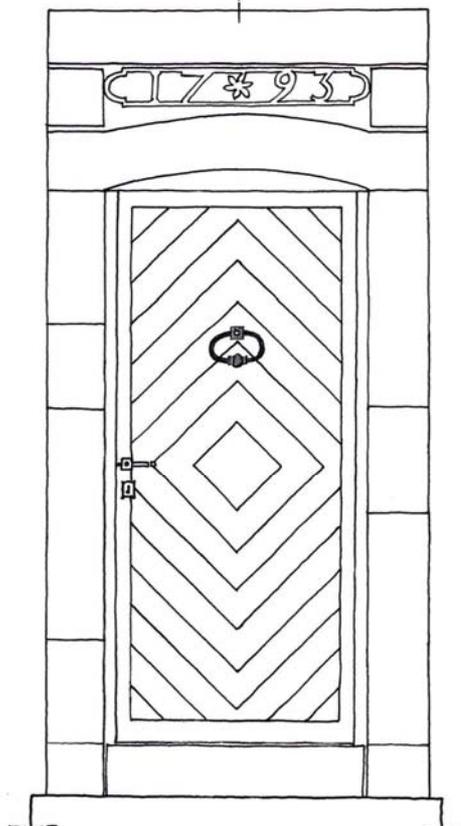


FRESNOIS - LA - MONTAGNE

Une toiture continue, le même enduit, des encadrements de même type et une absence de séparation verticale feraient penser, à première vue, à la façade d'une seule maison, alors qu'il s'agit de deux petits logis, dont l'un possède une cave accessible par l'extérieur.

Des volets ont été rajoutés, sur le dessin, à une des fenêtres de l'étage, car son encadrement a été réalisé avec une feuillure.

Les menuiseries en bois ne sont pas d'origine mais leur composition respecte parfaitement le "modèle" de la région. La porte à chevrons, détaillée ci-contre, est particulièrement réussie.

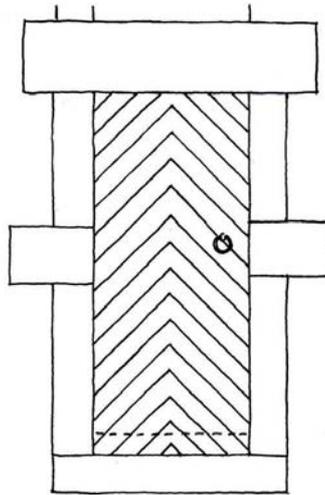




FRESNOIS - LA - MONTAGNE

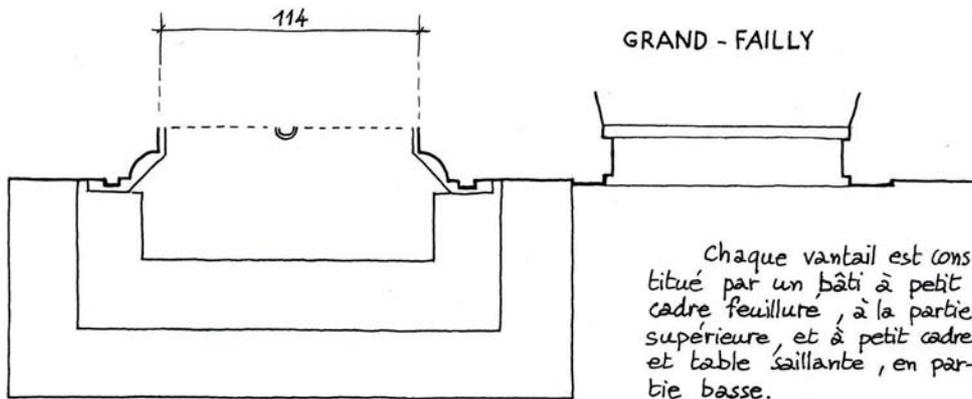
Le dessin, ci-dessus, détaille une fenêtre et l'autre entrée de la façade dont la vue d'ensemble est présentée dans la planche précédente.

Les volets pleins, composés de trois planches assemblées par rainures à languettes sur un cadre, sont fermés par une espagnolette.



La porte d'entrée a été composée comme une porte-fenêtre, ce qui a conduit à prévoir un élément de protection rapporté devant la partie vitrée. Table saillante, traitée en chevrons, en partie basse.

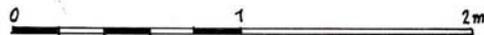
Ci-contre, dans un encadrement très rustique, un autre exemple de porte à chevrons.

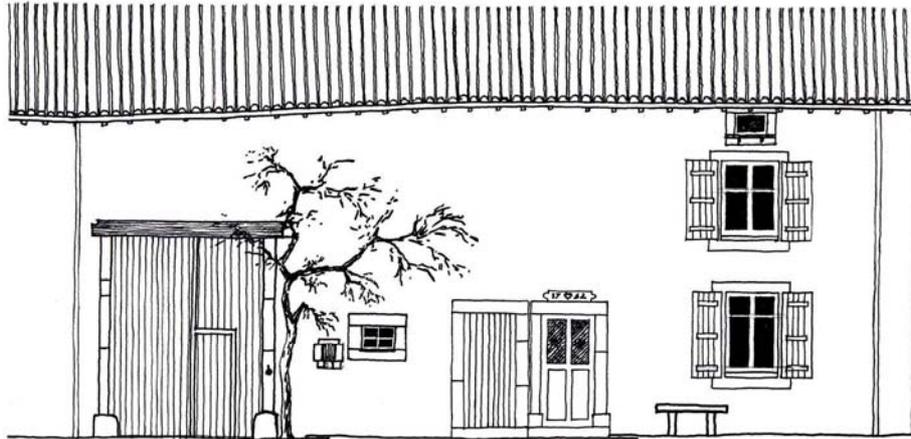


Rue Cabinat, la porte d'entrée de la grande maison, au N°1, est à deux vantaux légèrement dyssymétriques.

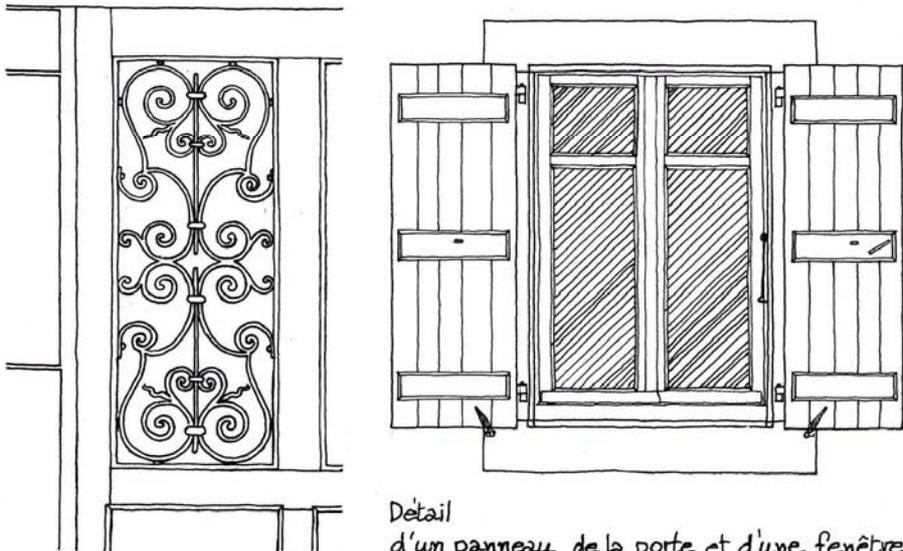
Chaque vantail est constitué par un bâti à petit cadre feuillure, à la partie supérieure, et à petit cadre et table saillante, en partie basse.

Les panneaux sont ornés par des plates-bandes sculptées rapportées.





LAIX

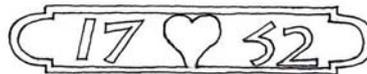


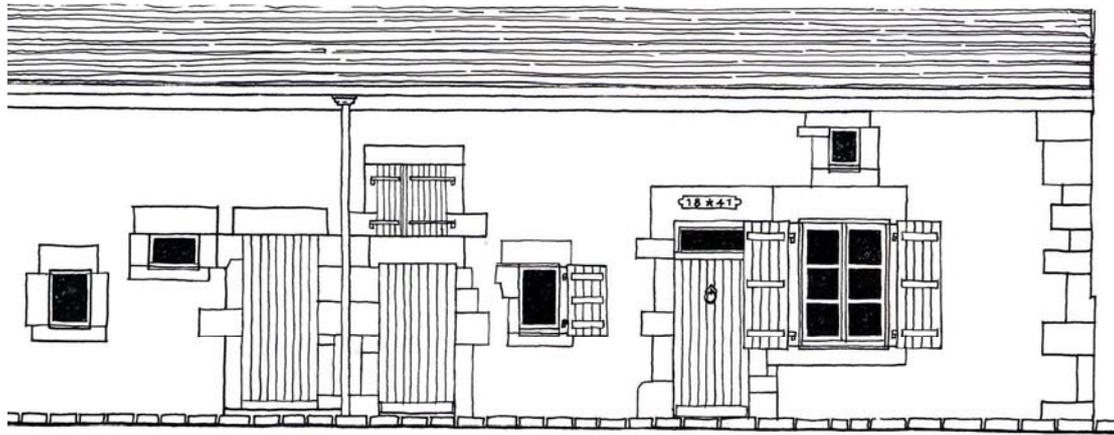
Détail
d'un panneau de la porte et d'une fenêtre

Grange, écurie, poulailier, pigeonnier et logis : le programme de cette maison était complet, malgré ses dimensions modestes.

Les proportions harmonieuses de sa façade sont agrémentées, pendant la belle saison, par un aménagement floral sur l'usoir, devant

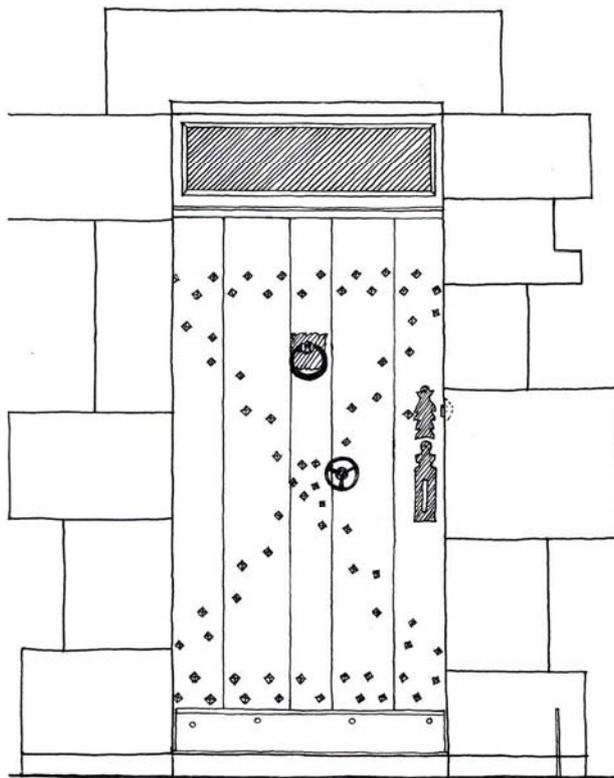
les fenêtres du logis. Elle est datée de 1752, mais sa porte d'entrée est plus récente. Ses deux panneaux vitrés sont protégés par des grilles.





OTHE

Rue de la Pouillette



La porte la plus ancienne appartient à une autre maison, au N°1 de la rue. Le dessin s'ef-

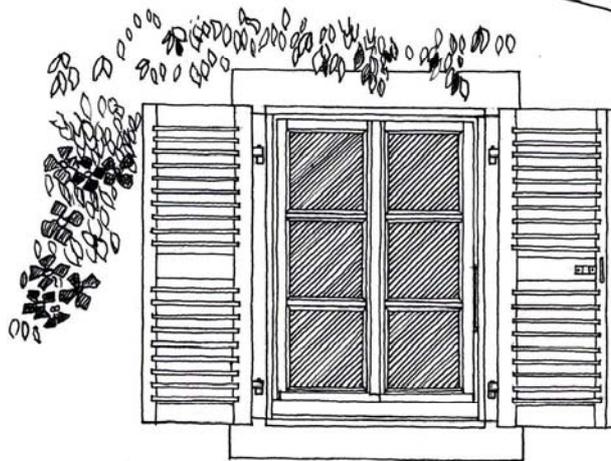
Outre des « maisons de laboureurs », on découvre, à une extrémité du village, une suite de constructions modestes mêlant des logis à des dépendances de caractère agricole.

Les pierres de taille de la structure sont appareillées très soigneusement, mais sans souci de régularité, ce qui accentue le caractère rustique de la construction. Les façades diffèrent par le détail de leurs percements.

force de la restituer dans son aspect d'origine et les ouvrages masquant la dégradation de sa partie basse ont été supprimés. Sa structure robuste en X est révélée par l'alignement des clous en fer forgé, qui lui donnent son caractère.



Rue des Cascades



SAINT - PANCRE

de. Son feuillage se mêle, près de la fenêtre détaillée, ci-contre, à des clématites violettes dont la couleur est la complémentaire du jaune des fleurs qui agrémentent le bas des murs.

A noter la position très élevée de la petite porte d'accès au poulailler. Appuyée sur la pierre en saillie, l'échelle d'accès longeait la façade, jusqu'à la porte de l'écurie.

Les volets, à lames fixes, sont maintenus par un simple crochet fixé en tableau. Les fenêtres sont blanches.

L'exubérance de son environnement paysager donne à cette façade un caractère poétique heureusement complété par le pastel bleu-vert des portes et des volets.

Et le toit est encore couvert de tuiles rondes sur une surface importante.

Un vieux poirier a pris possession d'une bonne partie de la façade.

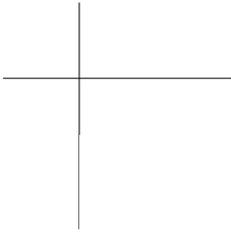


TELLANCOURT

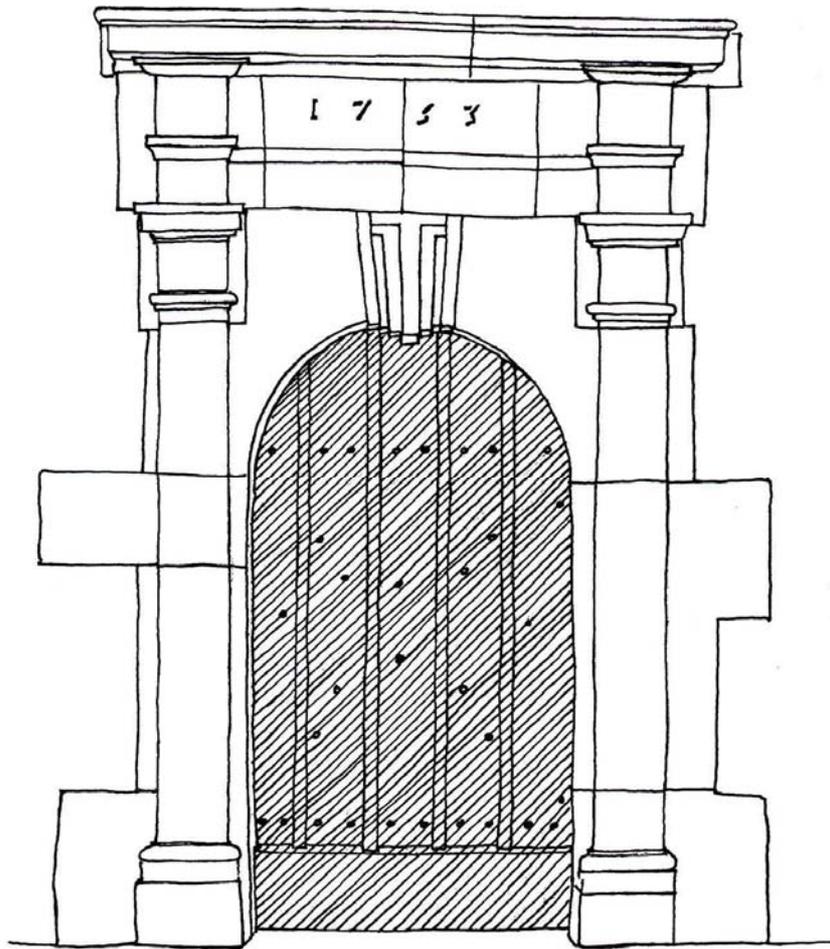
Cette entrée est située à une extrémité d'une grande façade où les pleins dominent et qui est couronnée par une corniche. La com-

position de son encadrement témoigne du souci d'une certaine monumentalité. Le bâti de la porte est à grand cadre, à la partie supé-

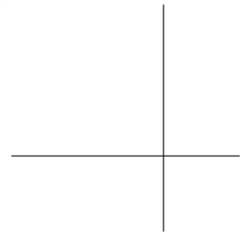
rieure, avec panneau à glace orné d'une sculpture. La partie inférieure est à petit cadre et table saillante, avec une haute plinthe.



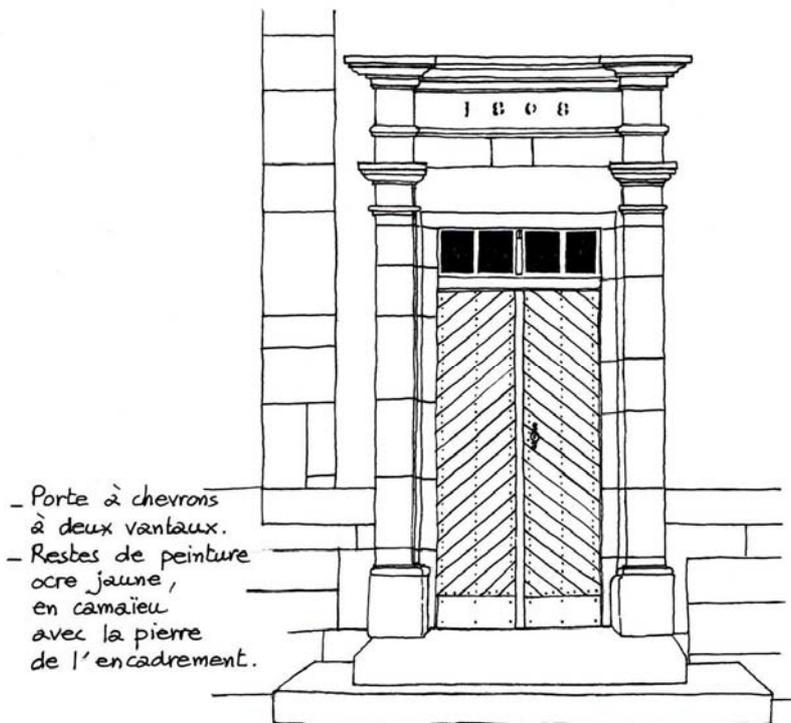
**MENUISERIES ANCIENNES
DE
CONS-LA-GRANDVILLE**



21



21



Traditionnellement dans toute la France, et particulièrement en Lorraine, la porte du logis a été l'objet d'un soin particulier. Les portes anciennes des maisons villageoises de Cons-la-Grandville, entourées d'encadrements en pierre de Jaumont parfois monumentaux, illustrent tout à fait cette tradition.

Sous réserve des précisions que pourraient apporter des relevés détaillés, il est possible de les classer suivant deux types de construction :

- 1 - portes constituées de planches massives assemblées ;
- 2 - portes à panneaux.

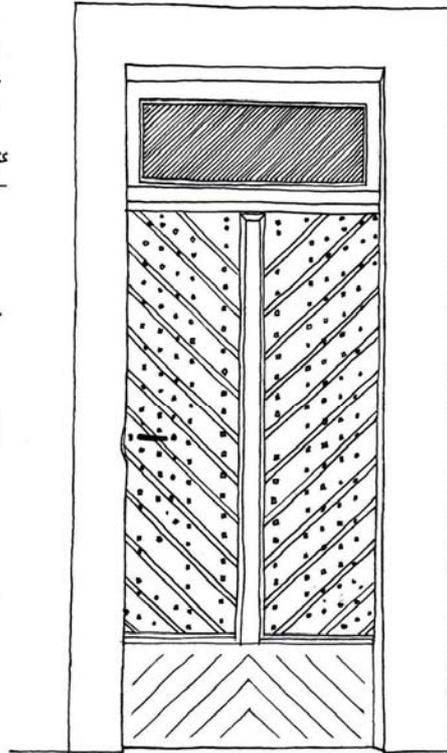
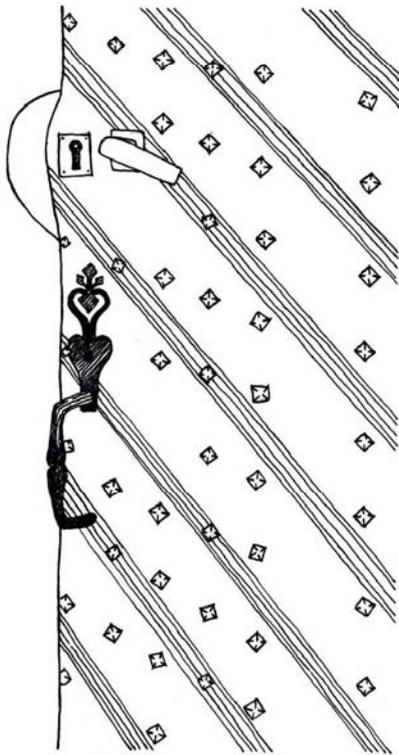
La première page présente un exemple de planches verticales probablement assemblées à feuillures et liteaux, avec plinthe très haute en partie basse.

Parfois à deux vantaux, comme dans l'exemple de cette page, les portes à chevrons font partie de ce type. Leur nombre et leur variété sont une des particularités du village. Le plus souvent, une plinthe protège des chocs et de la pluie le bas de la porte, mais cet élément a quelque fois été rapporté pour masquer une détérioration.

Sur les plus anciennes de ces portes massives, le parement extérieur était fixé aux planches constituant la face interne de la porte par des clous en fer forgé.

Rythmant le parement extérieur, l'alignement des têtes de clous s'efforçait d'être régulier. La qualité de leur fabrication et l'impression de robustesse qui s'en dégage sont un des éléments de la beauté de ces portes, construites suivant un principe très simple.

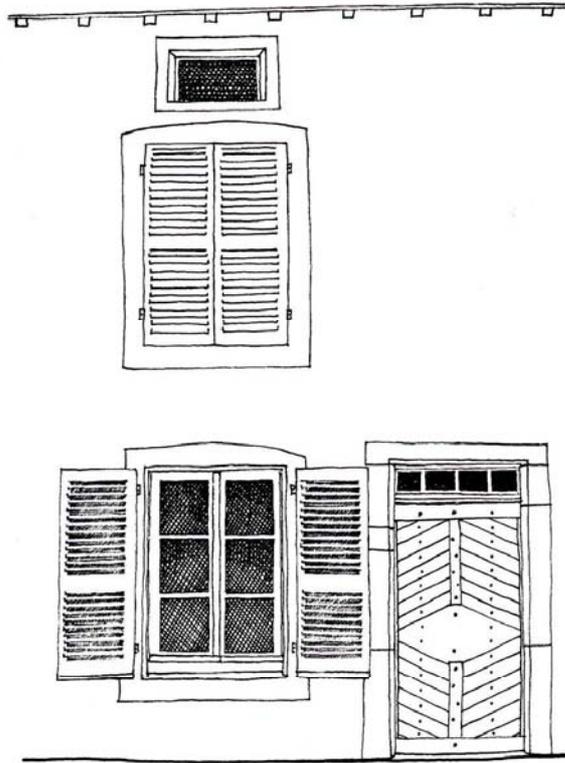
Forgés également à la main, les ouvrages de serrurerie complé-



taient l'ensemble dont la rudesse contrastait avec la préciosité de leur dessin.

Dans l'exemple de cette page, la serrurerie ancienne conservée a été complétée par des éléments plus modernes.

On peut se demander si la très haute plinthe et le linteau central ont été rapportés pour consolider un ouvrage déjà abîmé. A noter les chevrons gravés sur la plinthe qui évoquent, mais avec des dimensions différentes, un dessin symétrique des chevrons de la partie supérieure. Plinthe et linteau sont cloués par l'extérieur avec des clous à têtes plates.



Sous-toiture en bois brut.

Deux façades de maisons de manouvriers harmonisées par une polychromie commune.

— Enduit : petit tyrolien vert ocre.

— Encadrements relevés par un badigeon de chaux ocre rouge.

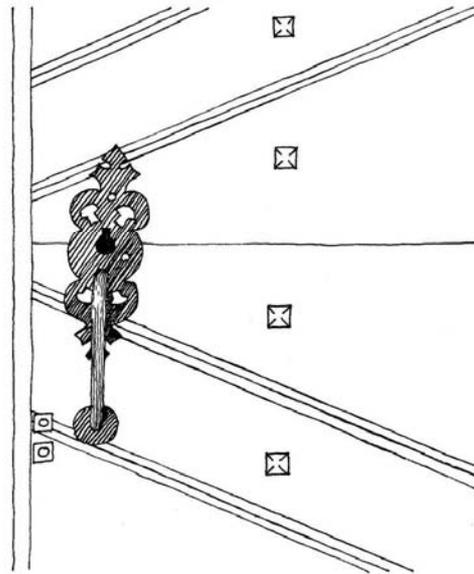
— Fenêtres et volets : blanc cassé.

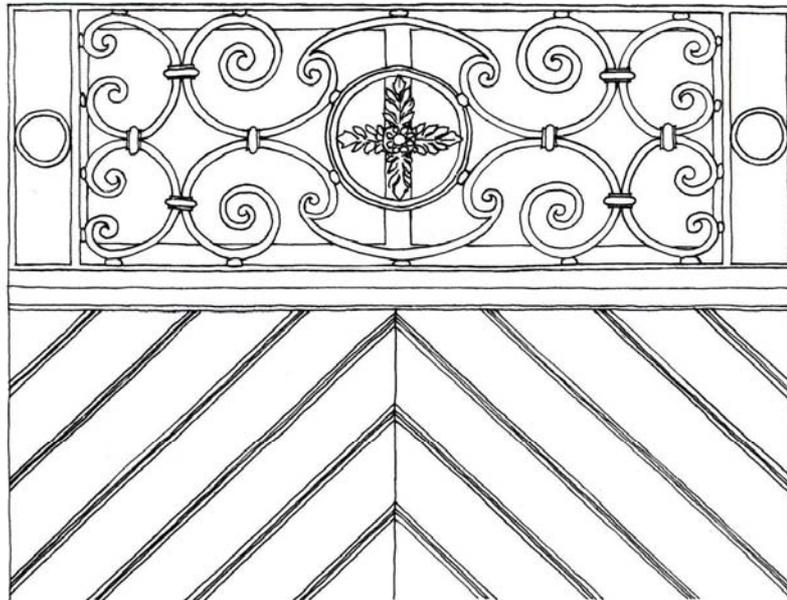
— Porte : ton noisette clair.

Dans l'exemple ci-dessus, plus récent, la composition s'ordonne de part et d'autre d'un losange central formé de deux planches horizontales assemblées certainement à rainure et languette. Porte en chêne peint.

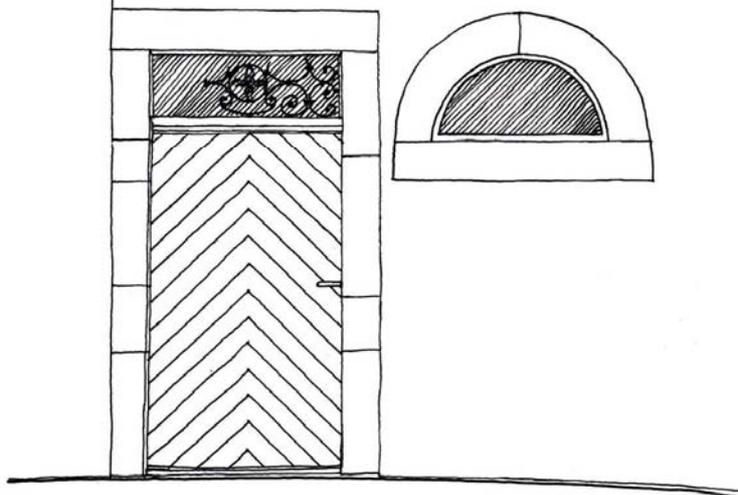
La symétrie horizontale n'est toutefois pas complète : un chevron de plus, à la partie supérieure, surmontée d'une imposte vitrée sans autre protection que les divisions du vitrage.

A noter l'harmonie des proportions de la fenêtre à trois carreaux et des volets à persiennes fixes.





- Imposte vitrée protégée par un panneau en fer forgé.
- Porte en sapin non peinte.

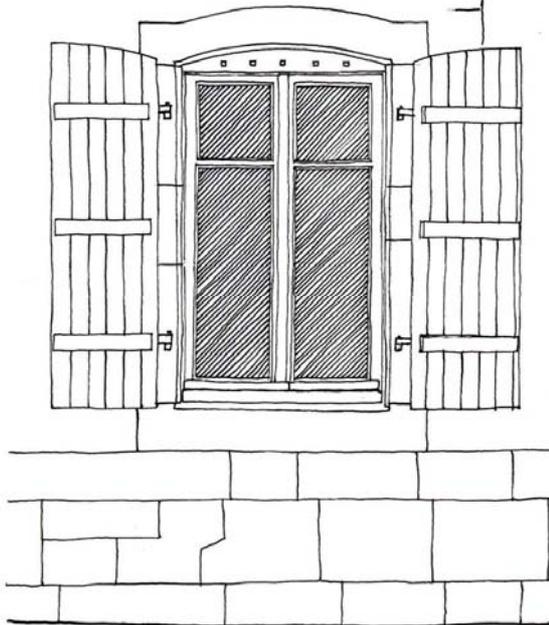
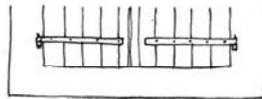
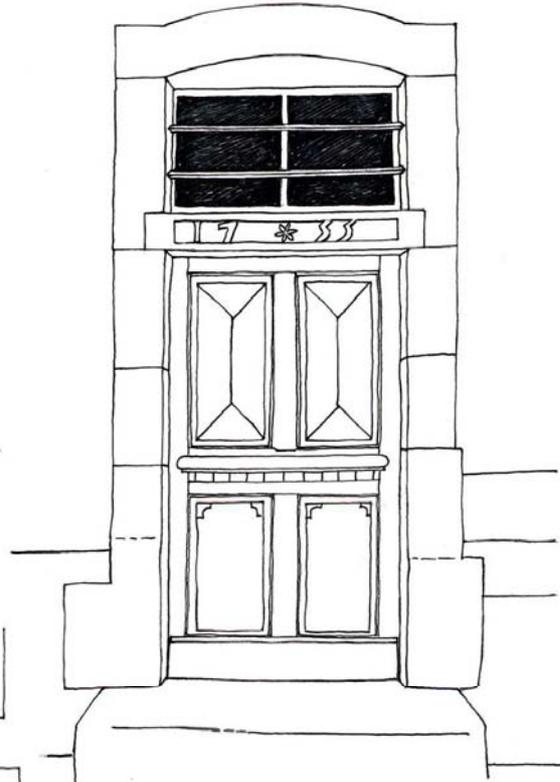


Dans les exemples les plus récents, avec des chevrons assemblés à rainures et languettes, les clous forgés ont entièrement disparu. L'ensemble gagne en élégance ce qu'il perd en robustesse apparente.

Dans la belle façade du milieu du XVIII^{ème} siècle d'où sont tirés les deux exemples de cette page, les menuiseries sont plus récentes.

La porte est à montants et traverses assemblés « à petit cadre » autour de panneaux à table saillante. La traverse médiane est fortement marquée par son relief et sa modénature. Le bas de la porte est protégé par une plinthe.

Séparée de la porte par le linteau en pierre, l'imposte vitrée est indépendante de son dormant.

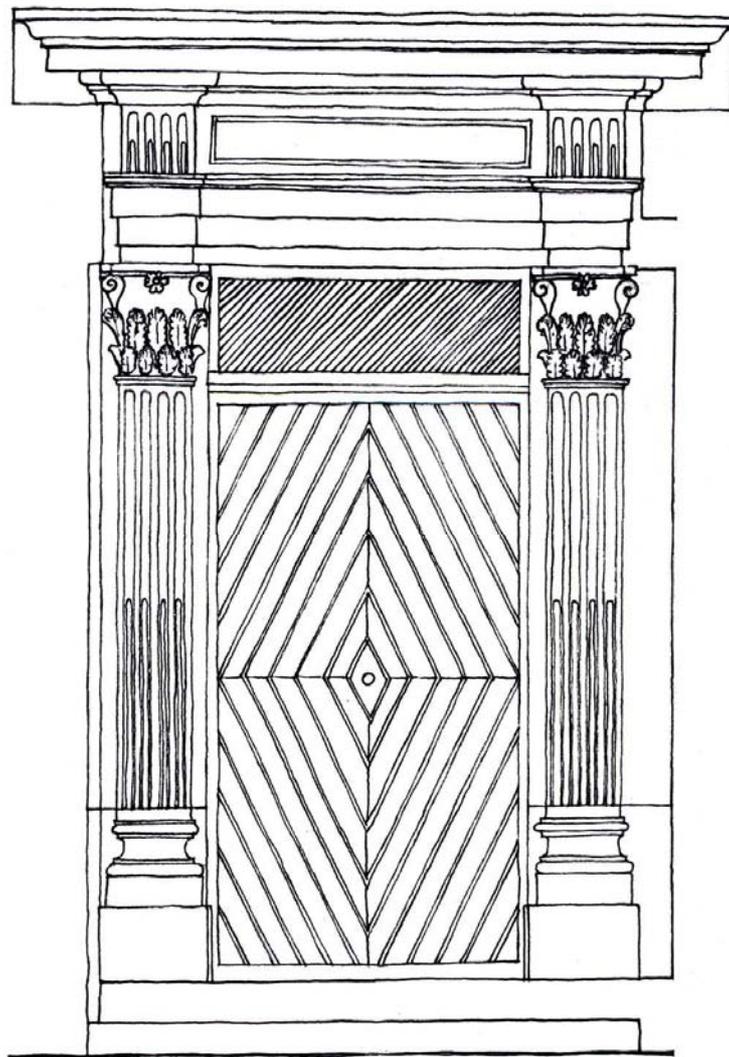


Les cinq brous visibles sous le linteau indiquent que la fenêtre était protégée autrefois par de gros barreaux en fer forgé du même type que ceux qui ont été conservés devant l'imposte. Les volets étaient peut-être intérieurs, à cette époque.

Ils sont ici d'un modèle à lames verticales massives, assemblées à rainures et languettes sur des traverses, qui est assez courant dans la région.

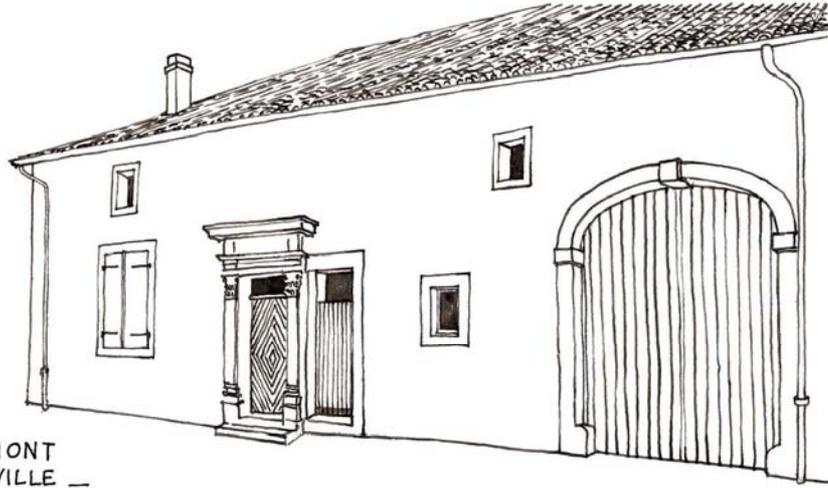
Sur les fenêtres de cette façade, les deux divisions de vitrages traditionnelles se rencontrent. Ci-contre : 2 carreaux.

ARCHITECTURE RURALE
DU
PAYS DE BRIEY

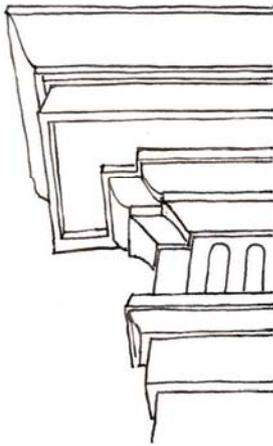


27

27

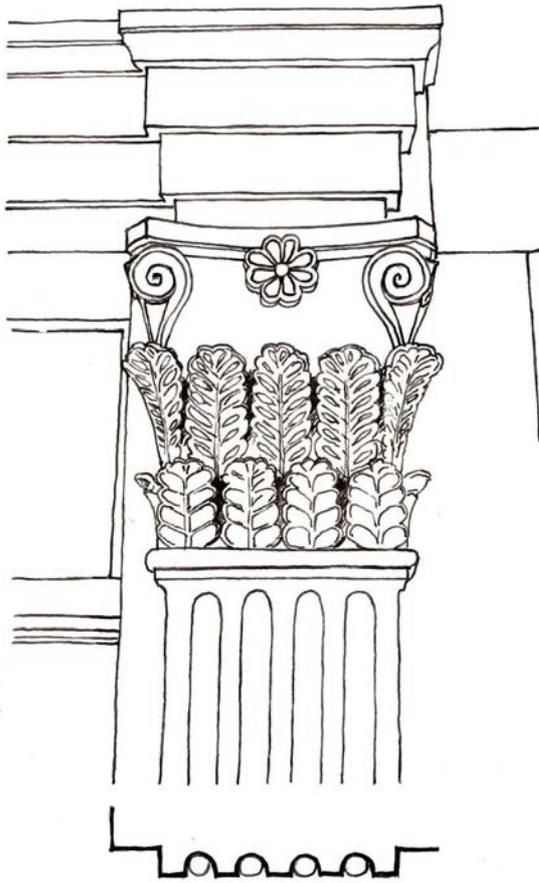


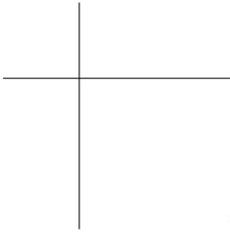
— BEAUMONT
MOINEVILLE —



Détails : corniche, linteau,
chapiteau et pilastre cannelé.

N° 26, rue de la Fontaine.
L'architecture très ornée de
l'encadrement de la porte
d'entrée est inspirée par la
Renaissance. Les chapiteaux co-
rinthiens des pilastres sont com-
posés avec une liberté qui les
éloigne du modèle classique.

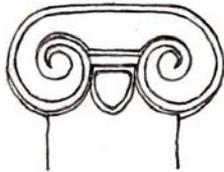




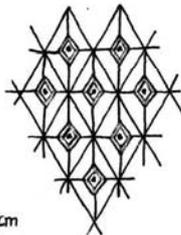
BEAUMONT
MOINEVILLE



Profil de la corniche

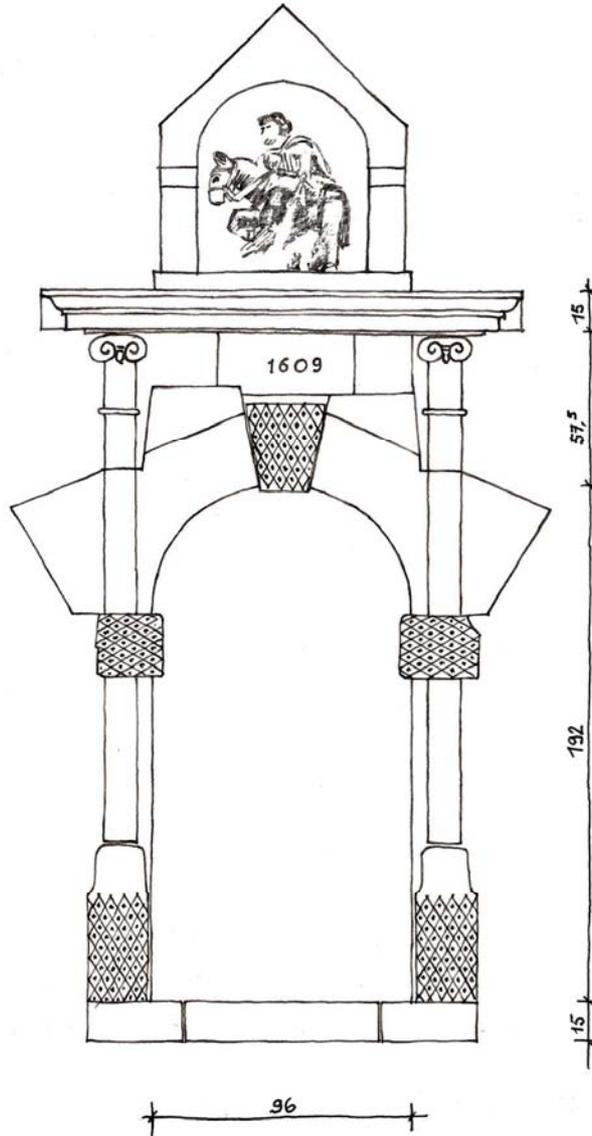


Détail de chapiteau



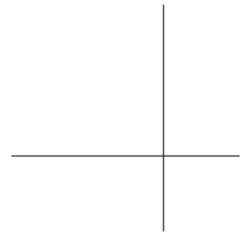
0 5cm

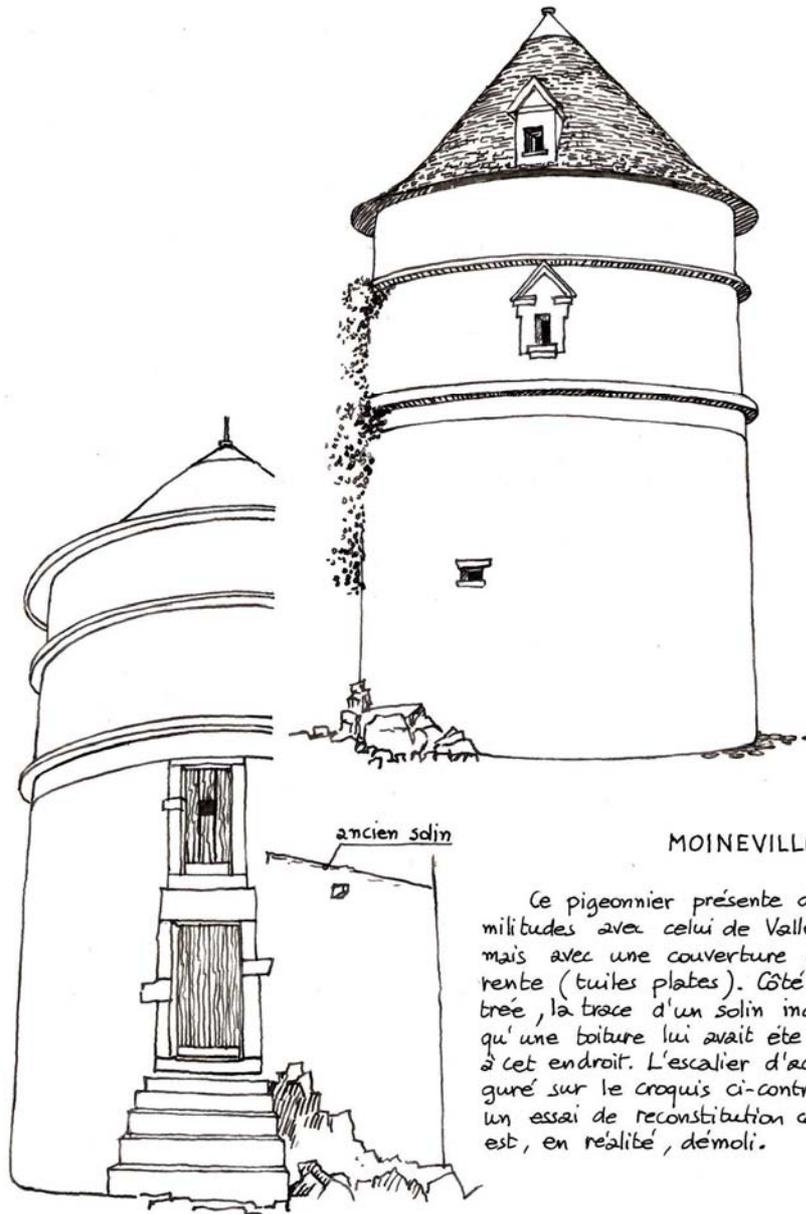
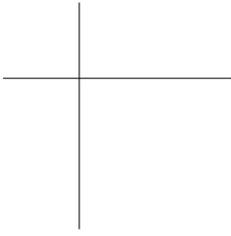
Détail des bossages troués



Sur l'encadrement de cette ancienne porte de chapelle, le groupe de la charité de Saint-Martin a été esquissé, de façon à donner une idée de l'état originel. En réalité, la niche et

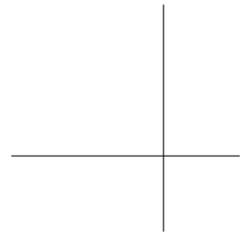
la statue ont été déposées et remplacées sur la façade d'une maison située à l'entrée du village. A remarquer, sous la corniche classique, l'originalité de l'appareillage, des chapiteaux des pilastres et des bossages.

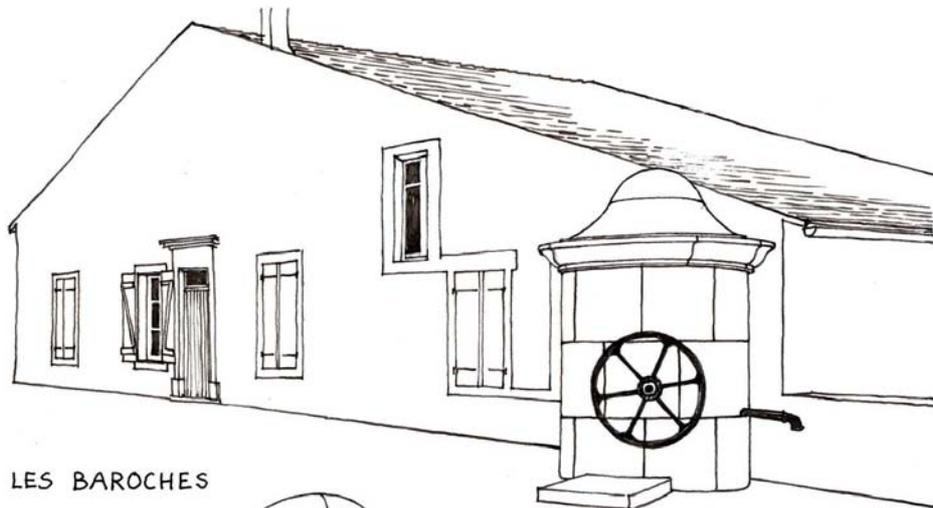




MOINEVILLE

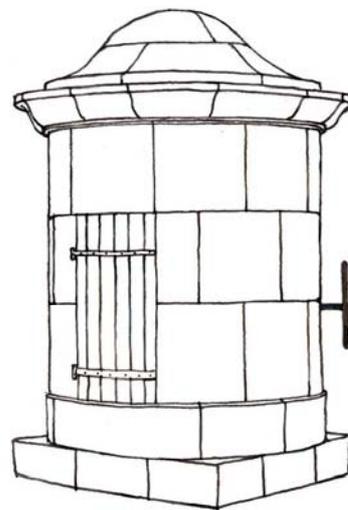
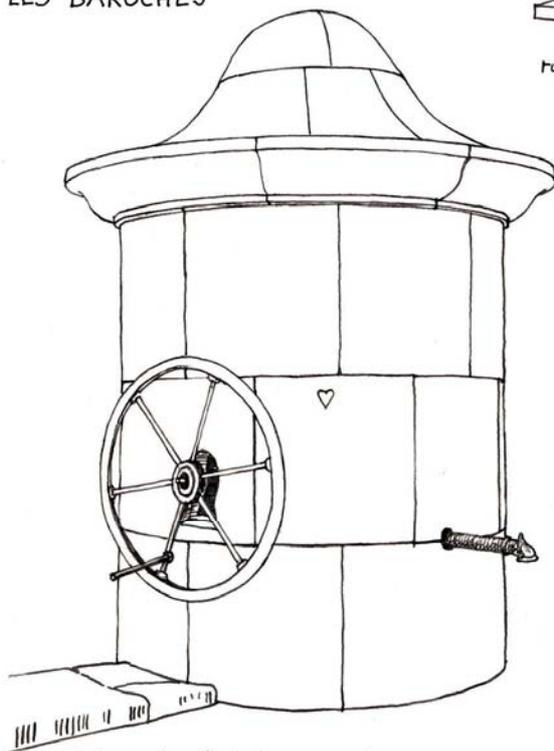
Ce pigeonnier présente des similitudes avec celui de Valleroy, mais avec une couverture différente (tuiles plates). Côté entrée, la trace d'un solin indique qu'une toiture lui avait été accolée à cet endroit. L'escalier d'accès figuré sur le croquis ci-contre est un essai de reconstitution car il est, en réalité, démoli.





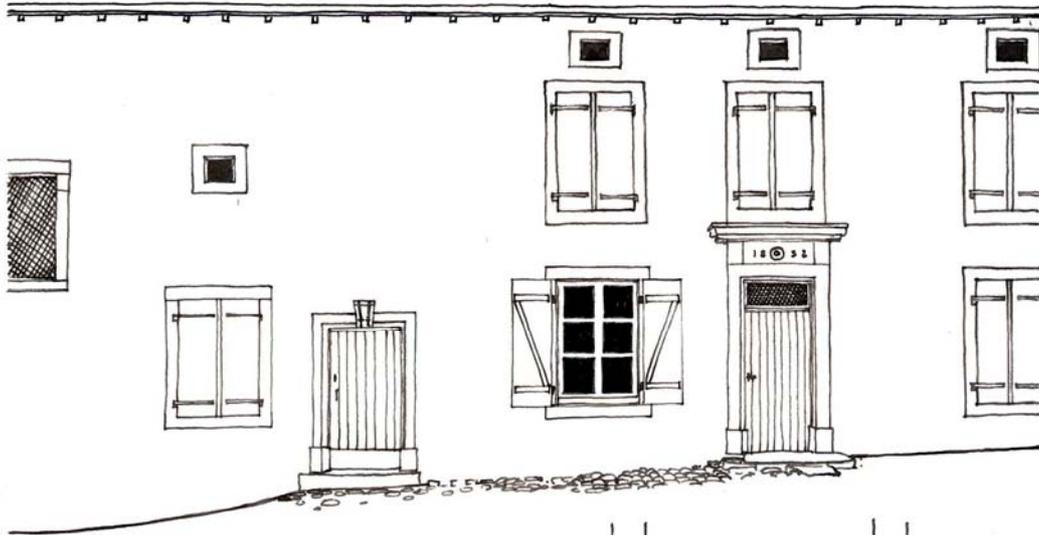
LES BAROCHES

rue Principale

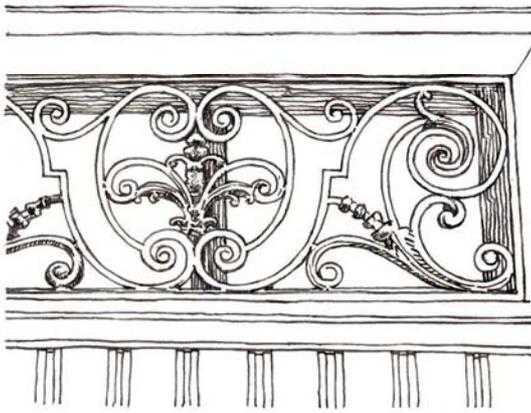


Trois puits-fontaines en pierres de taille de couleur ocre, construits sur le même modèle cylindrique, sont

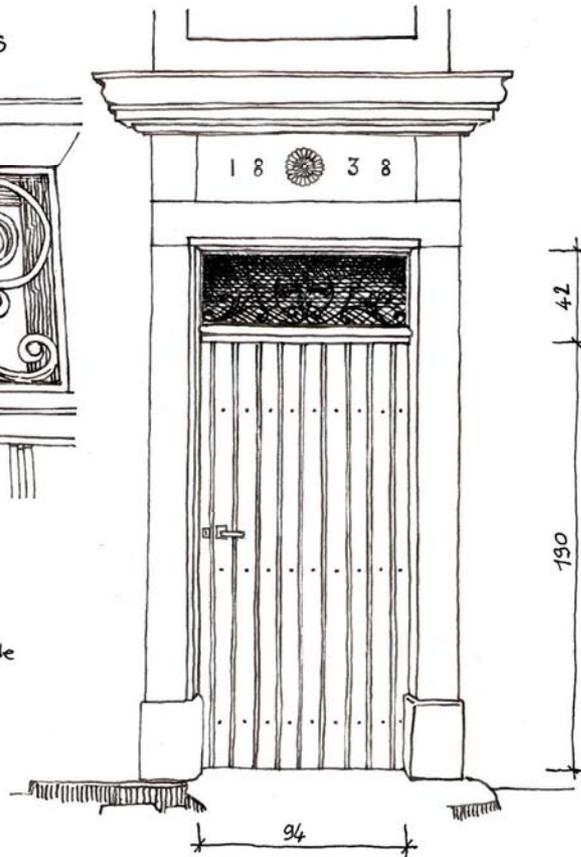
conservés aux Baroches, rue de l'Eglise dont un à Génaville (non représenté).



LES BAROCHES

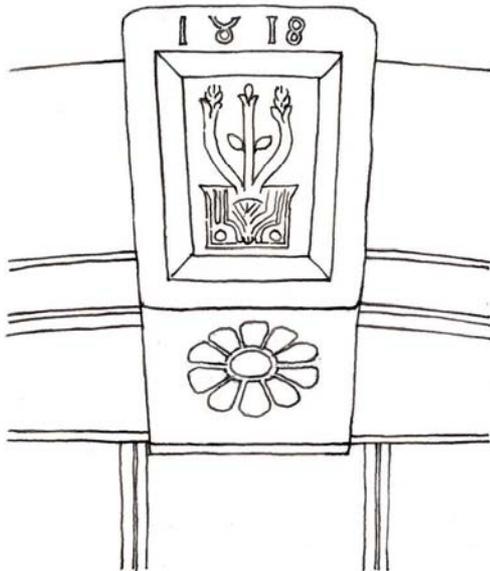
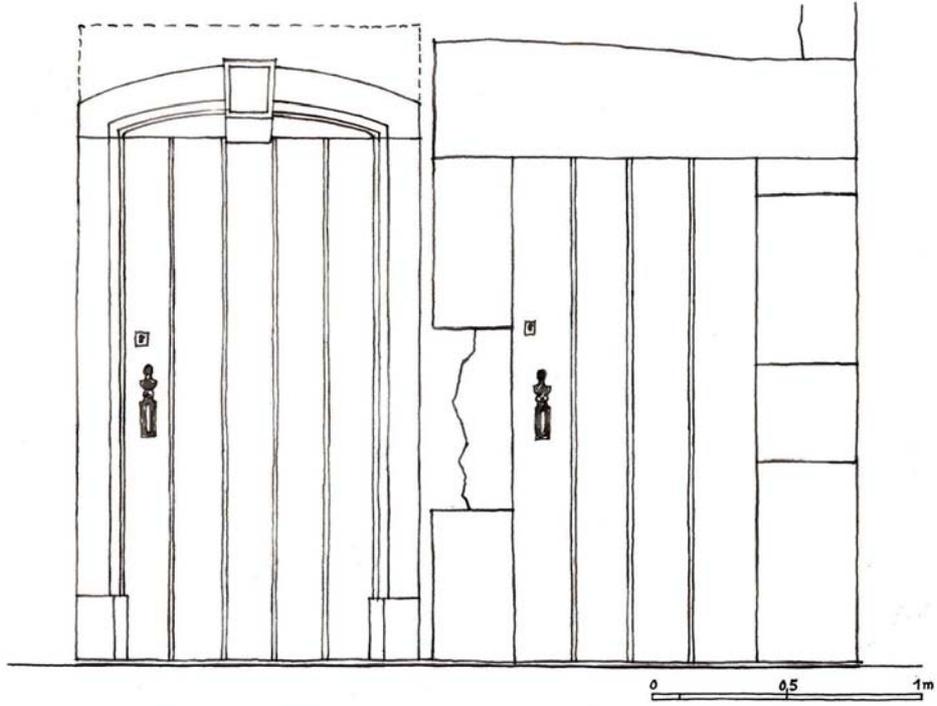
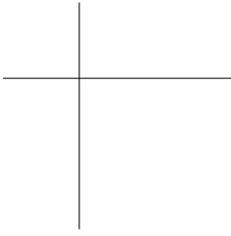


- Sous-toiture : bois naturel.
- Enduit à la chaux grasse taloché de couleur beige ocré.
- Encadrements : badigeon à la chaux de couleur ocre pâle.
- Fenêtres et volets : blanc cassé
- Porte d'entrée : ocre jaune
- Grille d'imposte : gris clair

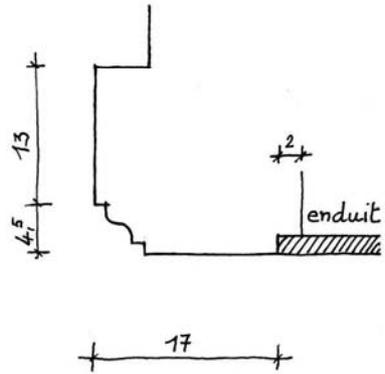


32

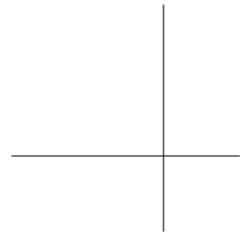
32

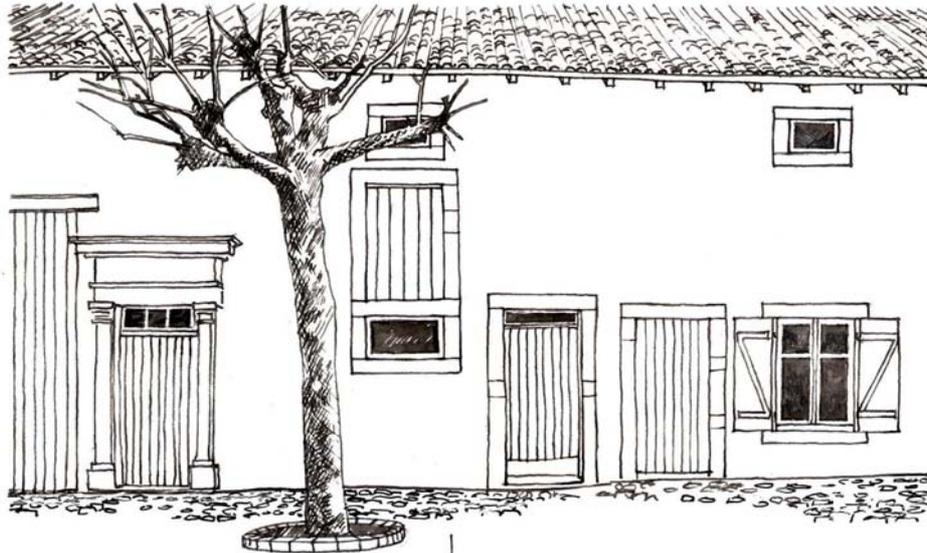


LES BAROCHES



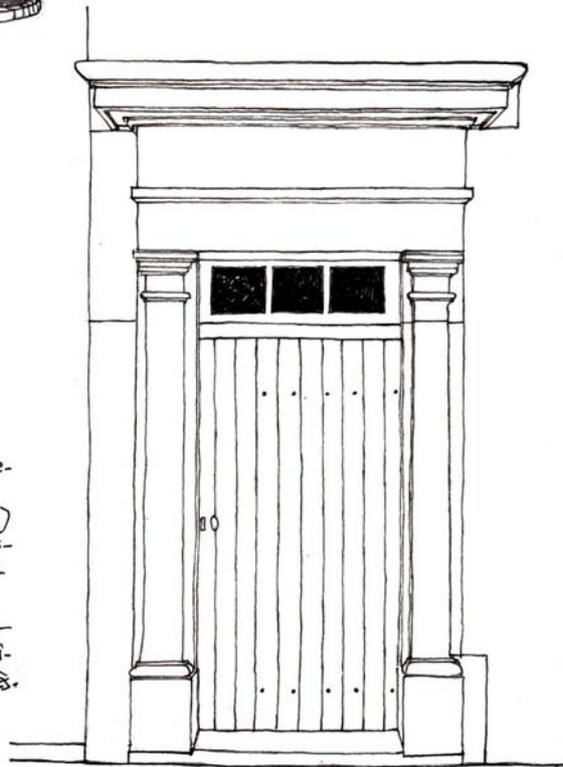
Détails
de portes, rue de l'église

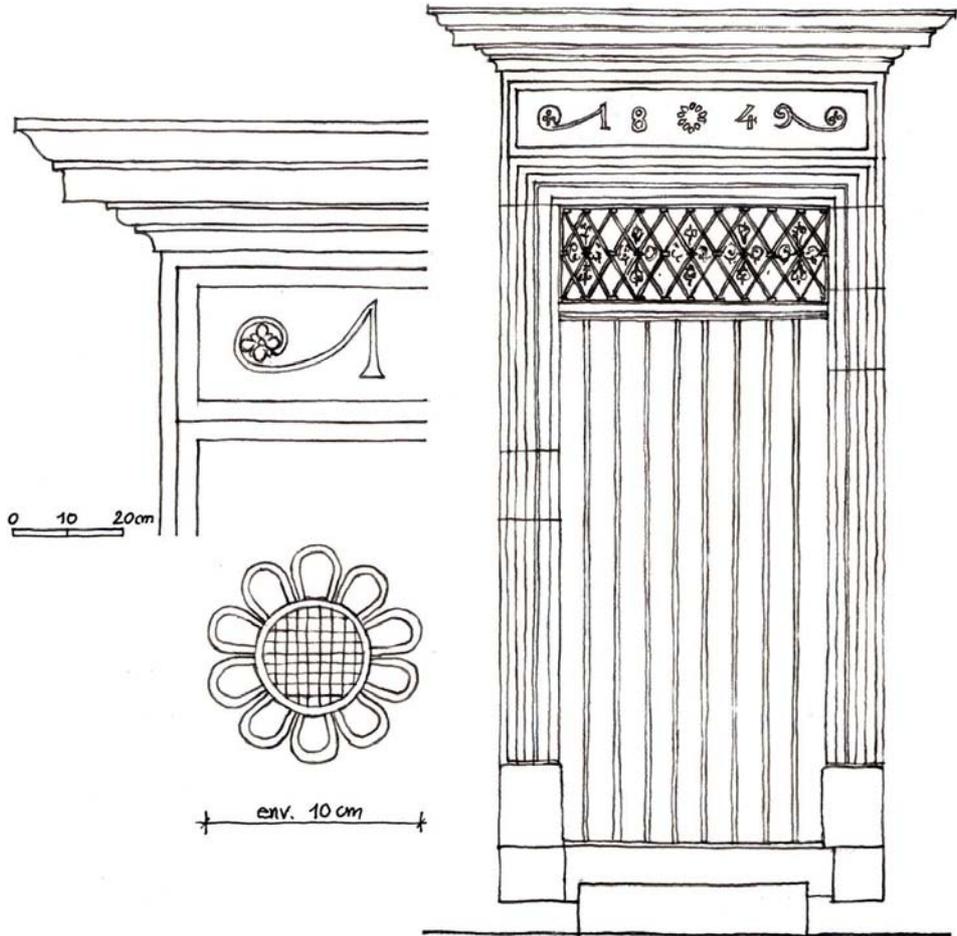
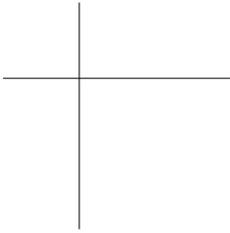




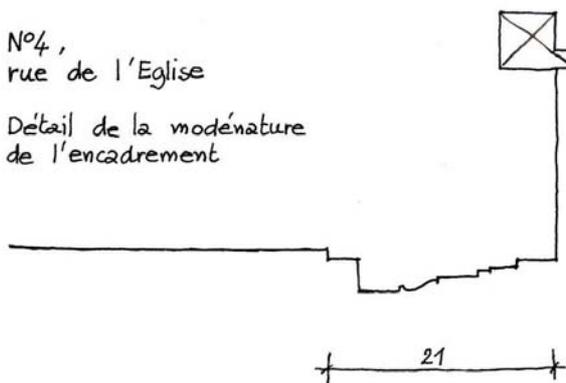
VALLEROY

L'architecture de l'encadrement de la porte d'entrée (pilastres, linbeau et corniche) fait ici référence à l'Ordre toscain. La modénature (proportion et galbe des moulures) n'est pas tout à fait rigoureuse par rapport au modèle classique mais s'en approche de près.





N°4,
rue de l'Eglise
Détail de la modénature
de l'encadrement

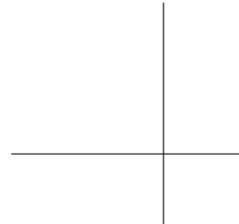


0 0,5 1m

VALLEROY

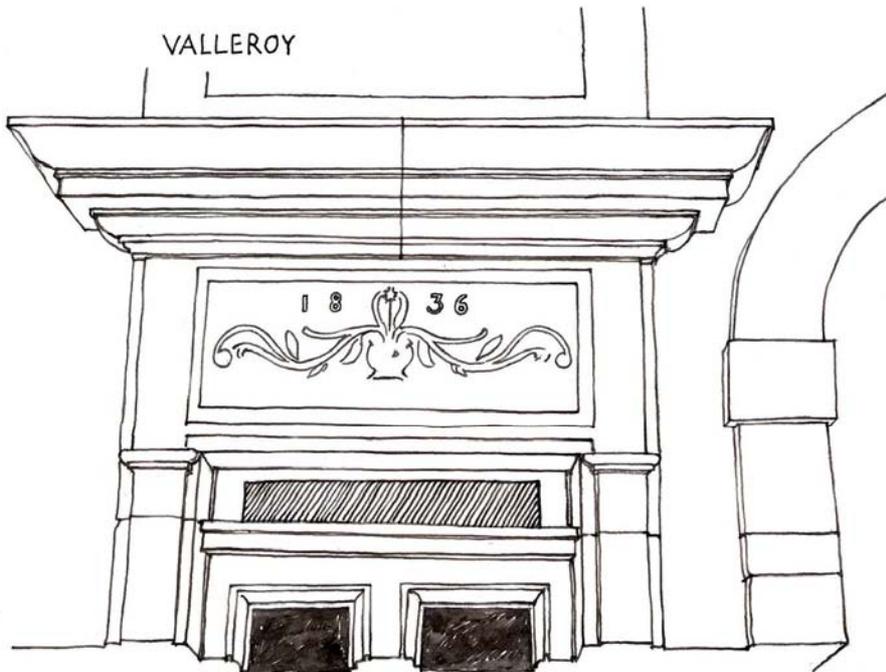
Couleur de la pierre:
nuances du gris ocre
à l'ocre jaune

Porte : ocre orangé
Grille en fonte : gris foncé



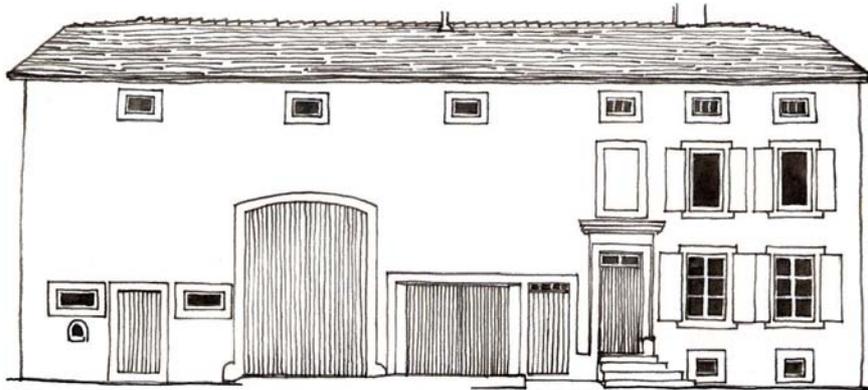


VALLEROY

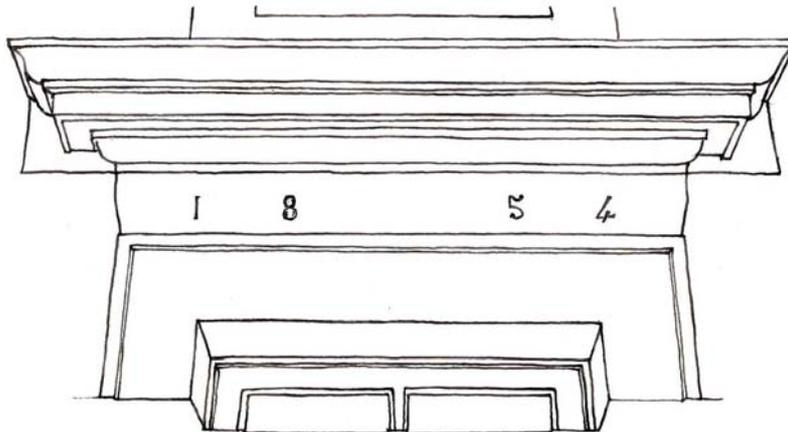


Enduit taloché beige ocré.
Encadrements : badigeon ocre pâle.
Porte d'entrée : même couleur que

les encadrements, mais plus foncée
(craie).
Fenêtres et volets blancs.
Porte de grange : gris clair.

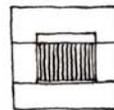
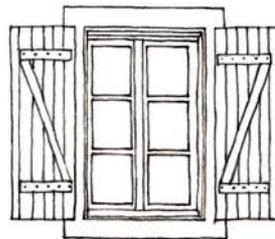


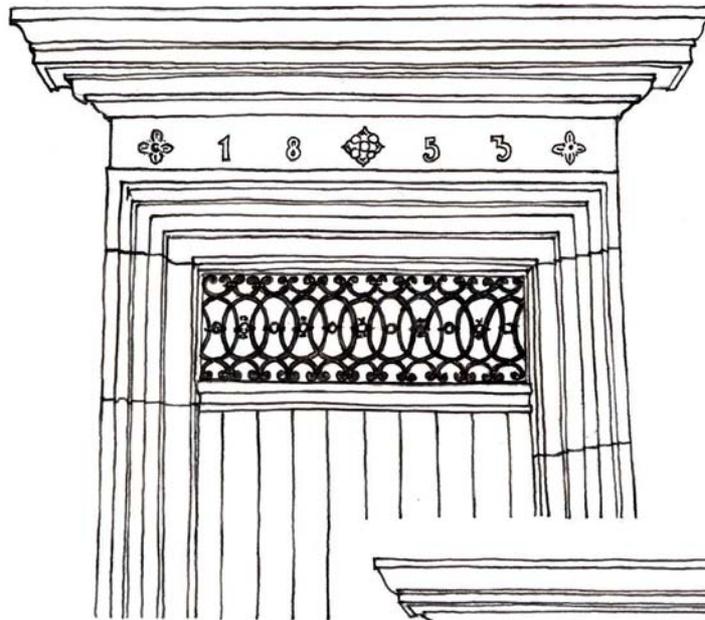
HATRIZE



Cette très grande façade serait bien mise en valeur par le ravalement suivant.

- Enlèvement de la peinture des encadrements, à remplacer éventuellement par un badigeon à la chaux grasse.
- Enduit à la chaux grasse taloché
- Mise en peinture des fenêtres et volets (ton très clair).
- Différenciation de la porte d'entrée par rapport aux portes de service.



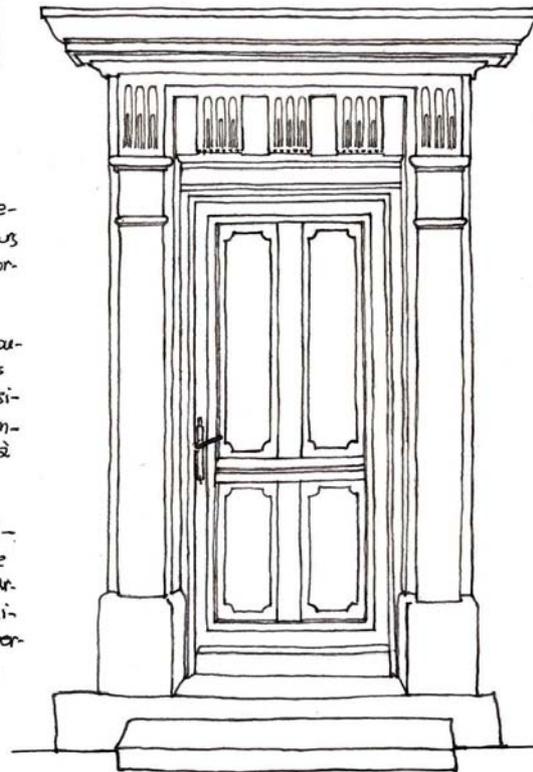


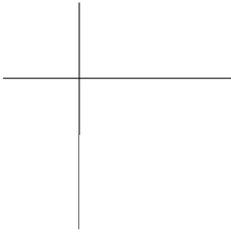
HATRIZE

Il serait intéressant de retrouver les noms des auteurs de ces encadrements de portes.

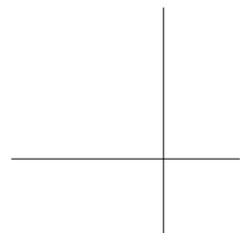
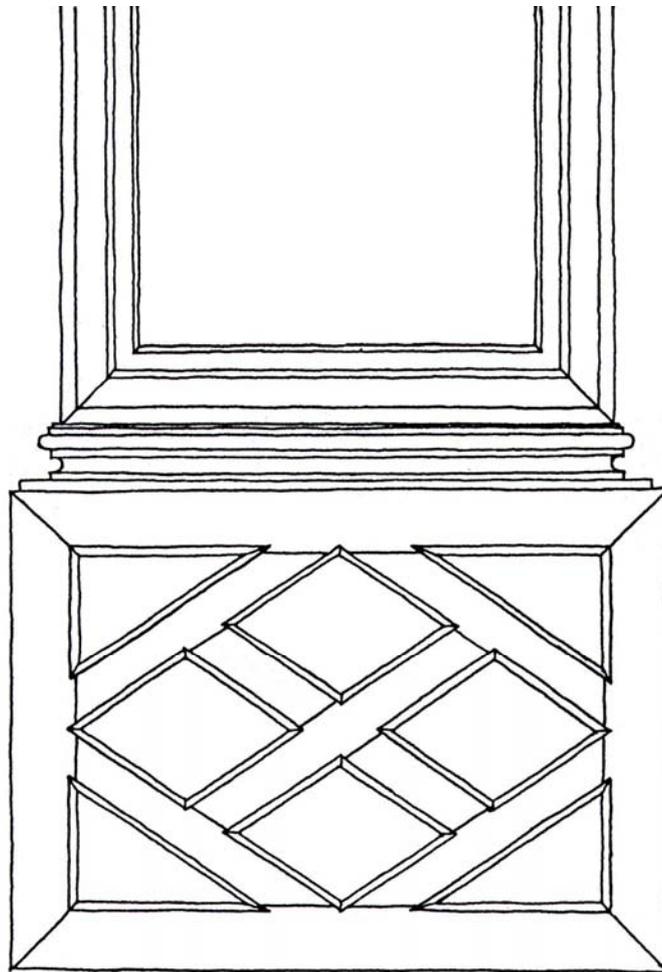
Dans la région, on retrouve, sous des formes diverses issues de l'architecture classique, des portes à chambranle mouluré (ci-dessus) et à pilastres (ci-contre).

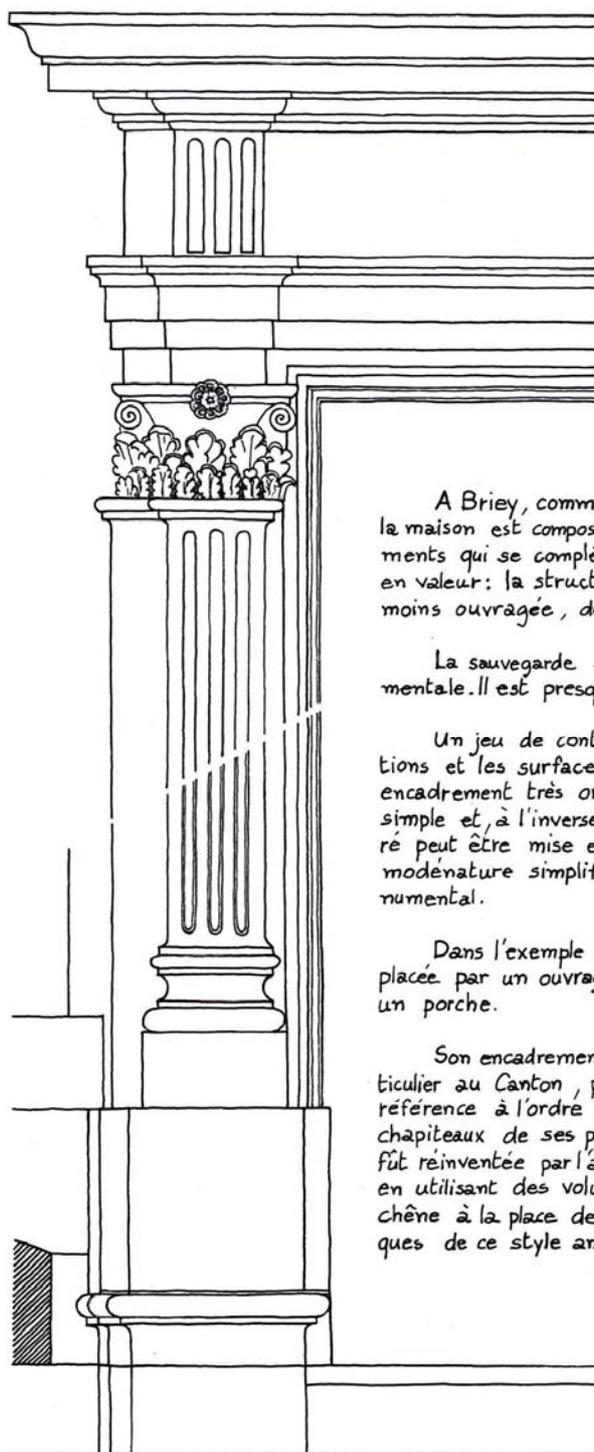
A partir de ce fonds culturel commun, chaque porte était d'une architecture particulière singularisant la maison et témoignant de la liberté de création de l'artiste.





PORTES ET MENUISERIES ANCIENNES DE BRIEY





A Briey, comme partout en Lorraine, l'entrée de la maison est composée traditionnellement de deux éléments qui se complètent et se mettent mutuellement en valeur: la structure en pierre de taille, plus ou moins ouvragée, de l'encadrement et la porte en bois.

La sauvegarde de l'encadrement est donc fondamentale. Il est presque toujours en pierre de Jaumont.

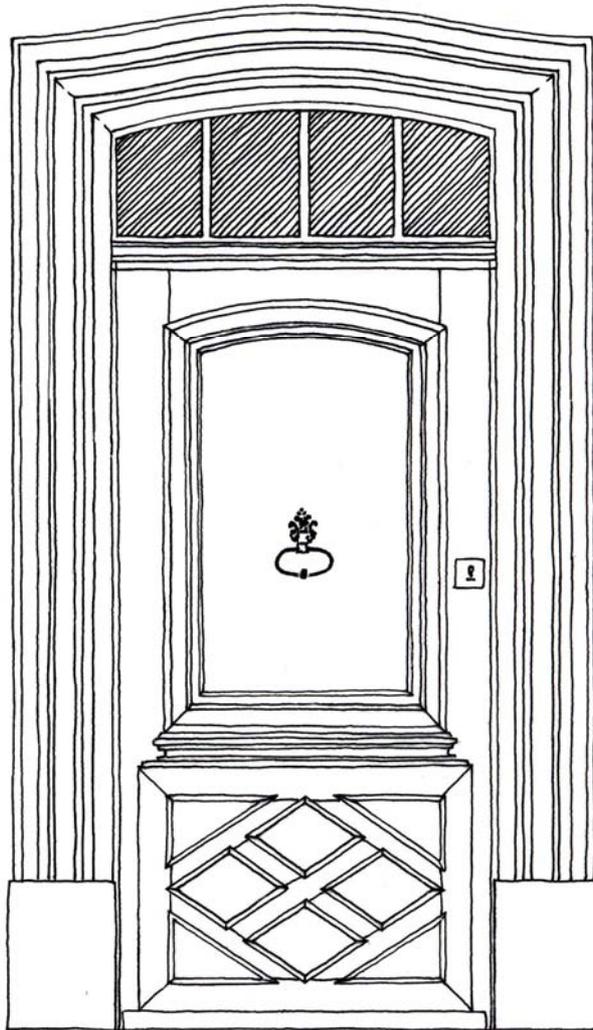
Un jeu de contraste met en valeur les proportions et les surfaces respectives de ces éléments. Un encadrement très orné entoure parfois une porte très simple et, à l'inverse, une porte au dessin très élaboré peut être mise en valeur par un encadrement à modénature simplifiée, même si son caractère est monumental.

Dans l'exemple de cette page, la porte a été remplacée par un ouvrage reporté à l'arrière, en créant un porche.

Son encadrement monumental est un exemple particulier au Canton, par le détail de sa sculpture. Il fait référence à l'ordre corinthien, mais la composition des chapiteaux de ses pilastres s'en éloigne nettement et fût réinventée par l'artiste, inspiré par la Renaissance, en utilisant des volutes simplifiées et des feuilles de chêne à la place des feuilles d'acanthus caractéristiques de ce style antique.

Détail d'encadrement monumental, en pierre de Jaumont.

N°4, rue du Maréchal Lyautey



N°5, rue du Maréchal Lyautey,
à BRIEY

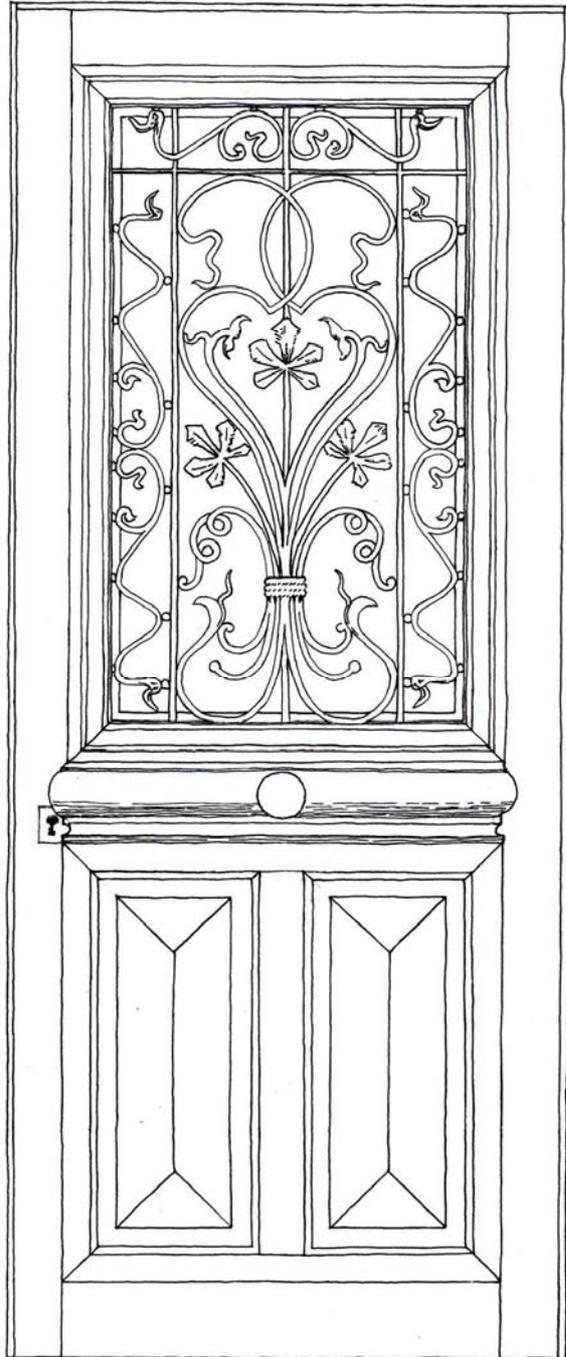
Bâti à grand cadre et panneaux à
tables saillantes. XVIII^{ème} siècle.

Le caractère de monumentalité
recherché pour la porte est encore
renforcé par l'importance donnée à
son encadrement.

N° 13, rue du docteur
Alexis Giry, à BRIEY.

Bâti à grand cadre.
Tables saillantes, en partie
basse.

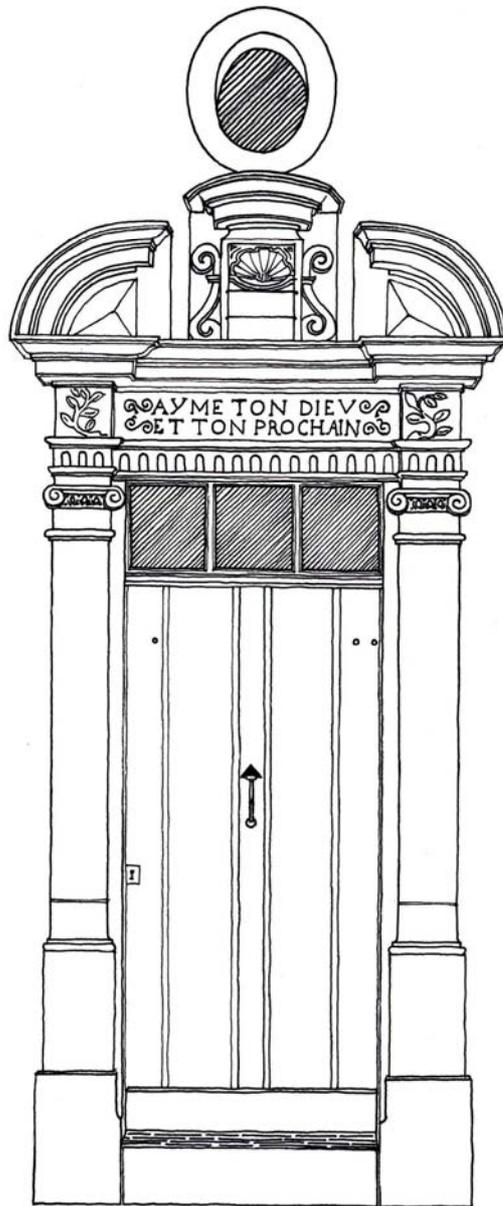
Le haut de la porte
est composé autour d'un
panneau vitré, protégé
par une grille en fer for-
gé dont le dessin se retrou-
ve, à un petit détail près,
au N° 17, rue de Verdun.

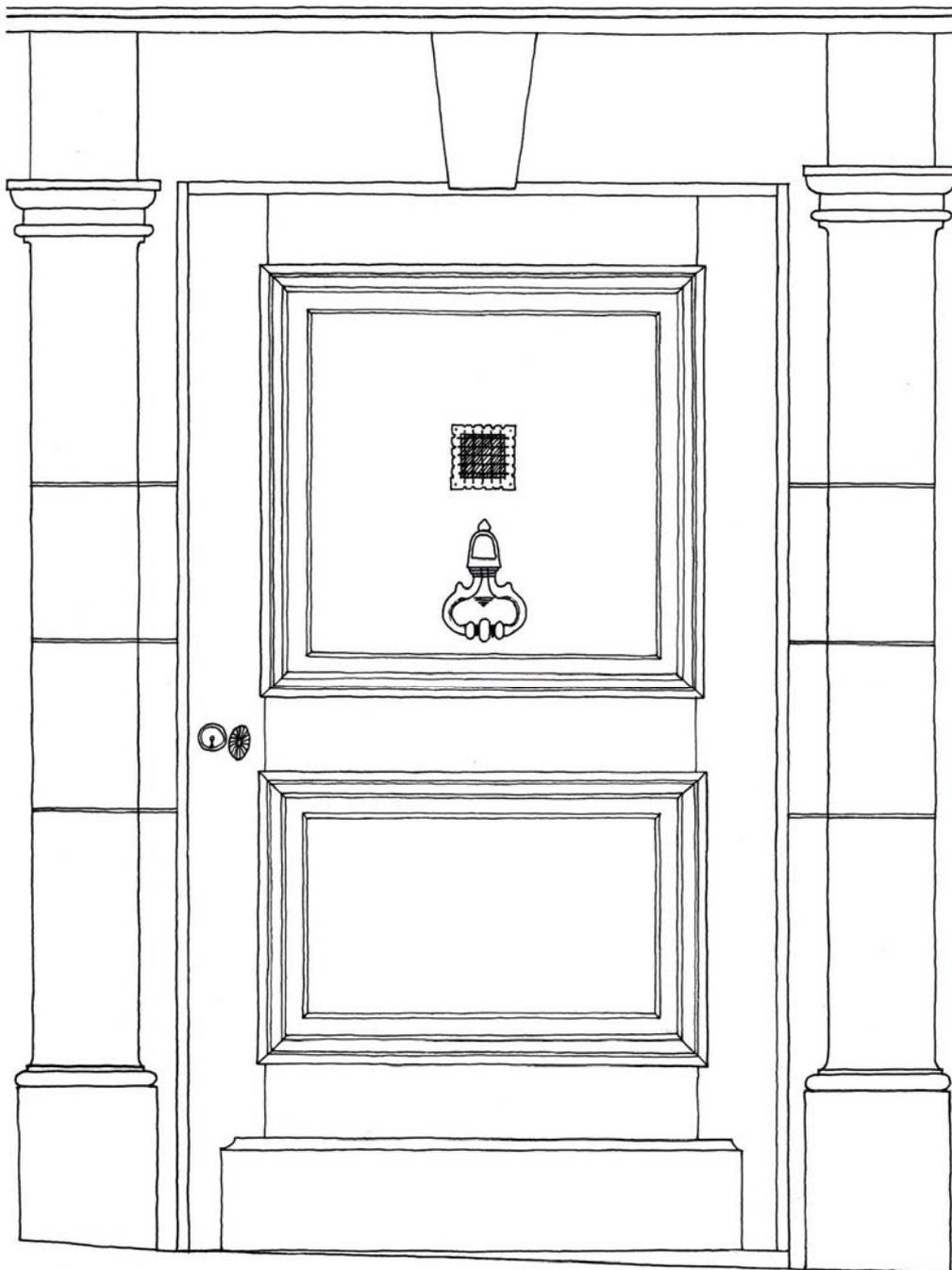


Ruelle de la Thiriée,
à BRIEY-BAS.
Style Renaissance - XVI^{ème} siècle

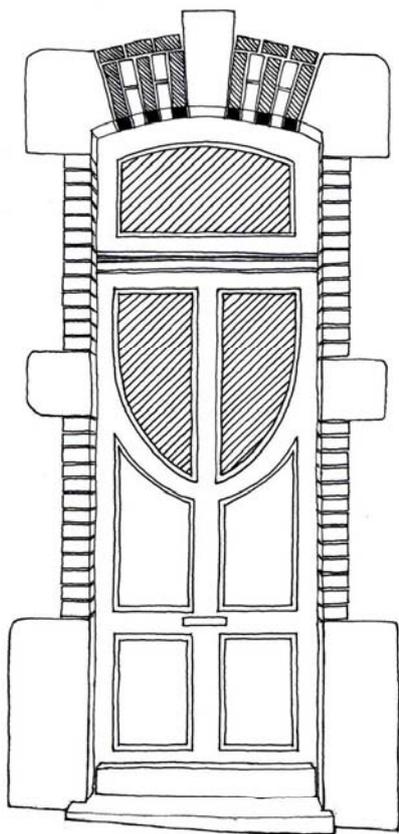
Dans cette architecture de caractère monumental, la porte du logis est d'un dessin symétrique très simple, mais la recherche de la qualité des proportions se manifeste par les oppositions entre les largeurs des planches de chêne verticales, assemblées à rainures et languettes.

Elle ne joue pas le rôle principal dans la composition d'ensemble, axée sur la niche en cul-de-four aménagée au centre du fronton brisé, décomposé en trois parties, où une statuette était mise en valeur, comme protection de la famille.





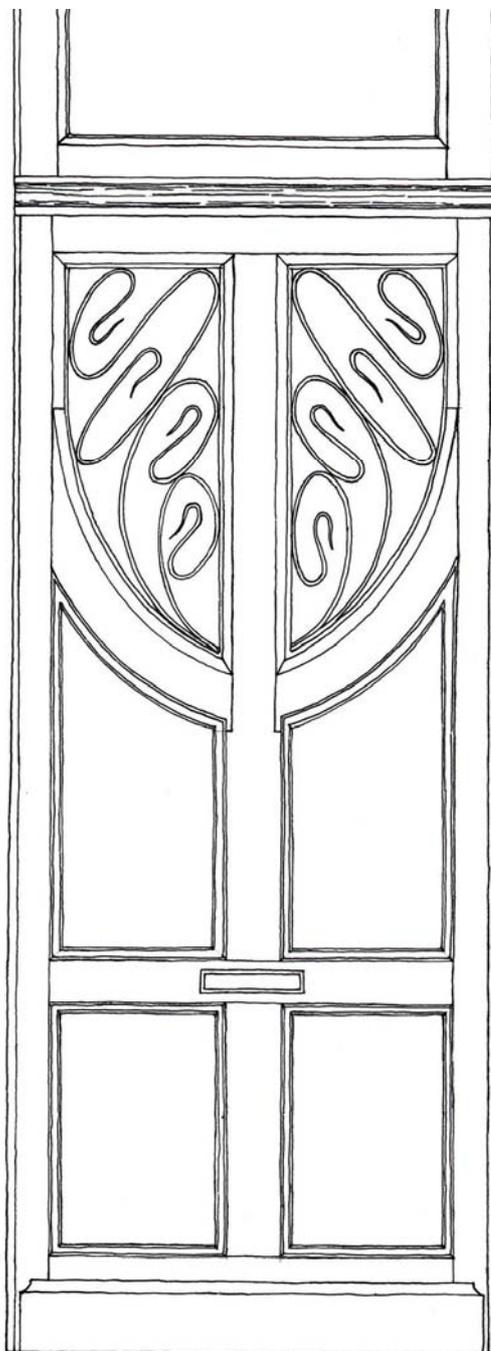
Bâti à grand cadre et panneaux à plates-bandes
Porte de Saint-Pierremont,
à côté de la sous-préfecture, à BRIEY.

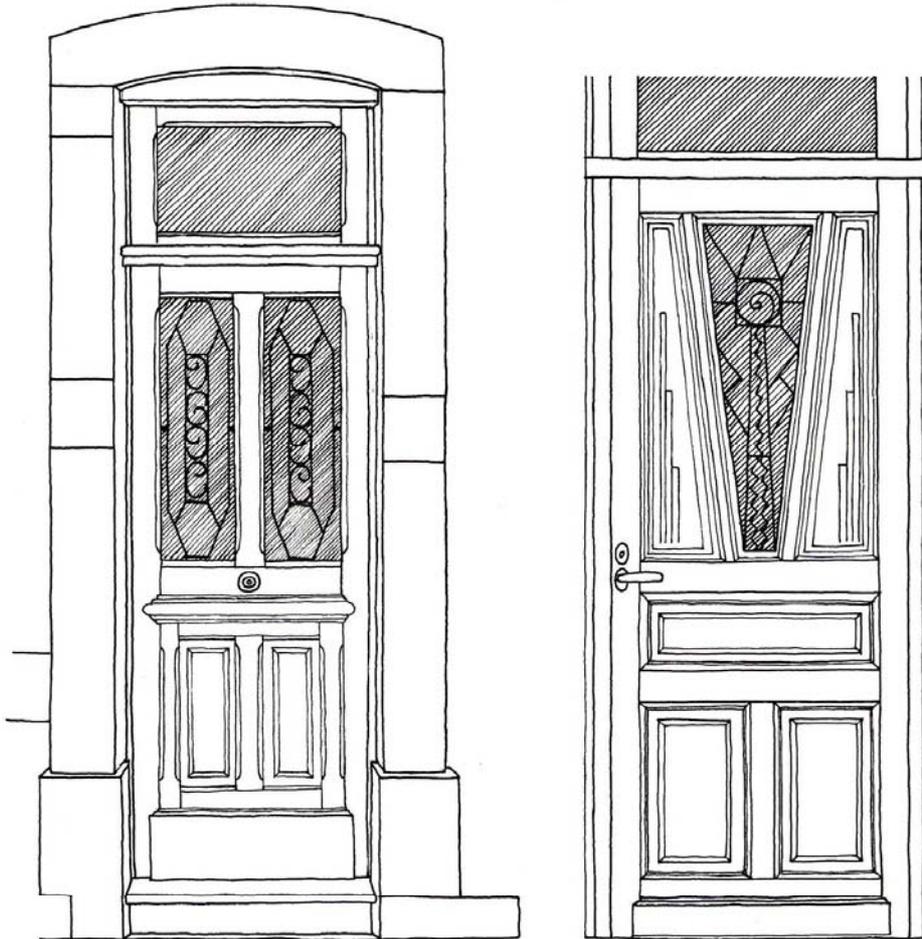


Bâti à petit cadre
et plate-bandes simples

Panneau en fer forgé

Seul exemple de style 1900
rencontré dans la partie haute
de la ville -
N°30, rue du Maréchal Joffre,
à BRIEY





Deux exemples de portes
avec grilles de panneaux vitrés
en fer rond, à BRIEY.

Bâti à moulures butantes (traverses)
et chanfreins arrêtés (montants).

Panneaux à tables saillantes, à la
partie inférieure.
Rue du Maréchal Lyoubey

Bâti à petit cadre.

Panneaux à tables saillantes, à
la partie inférieure.

Style « Art déco »

N°4, Grande Rue.

L'ARCHITECTURE RURALE DU SAINTOIS

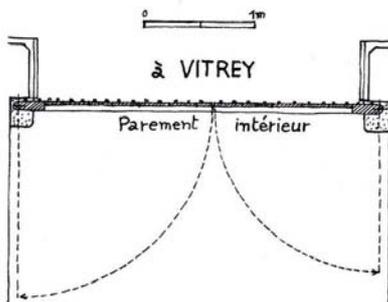
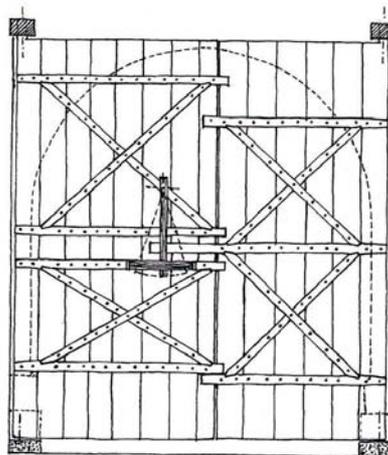
C'est surtout la maison rurale qui a fait l'objet de cette étude, malheureusement limitée au domaine privé.

Sans prétendre être complets, mais résultat d'un long travail de recherche effectué sur le terrain et de rencontres avec les habitants, les documents rassemblés peuvent déjà donner un aperçu de l'originalité et de la diversité de l'architecture de ces maisons.

Les plus anciennes ne sont pas fondamentalement différentes des autres fermes lorraines, mais elles s'en distinguent souvent par certaines particularités de leur organisation interne ou par le détail de leur construction et de leurs menuiseries.

Ce sont ces différences que les dessinateurs s'efforcent de mettre en valeur. Outre la beauté du paysage, ce sont elles qui donnent au Saintois son caractère particulier.

Une de ces parti-



cularités est la suppression très fréquente du couloir séparant le logis de la partie agricole, l'accès à la cuisine se faisant par la grange.

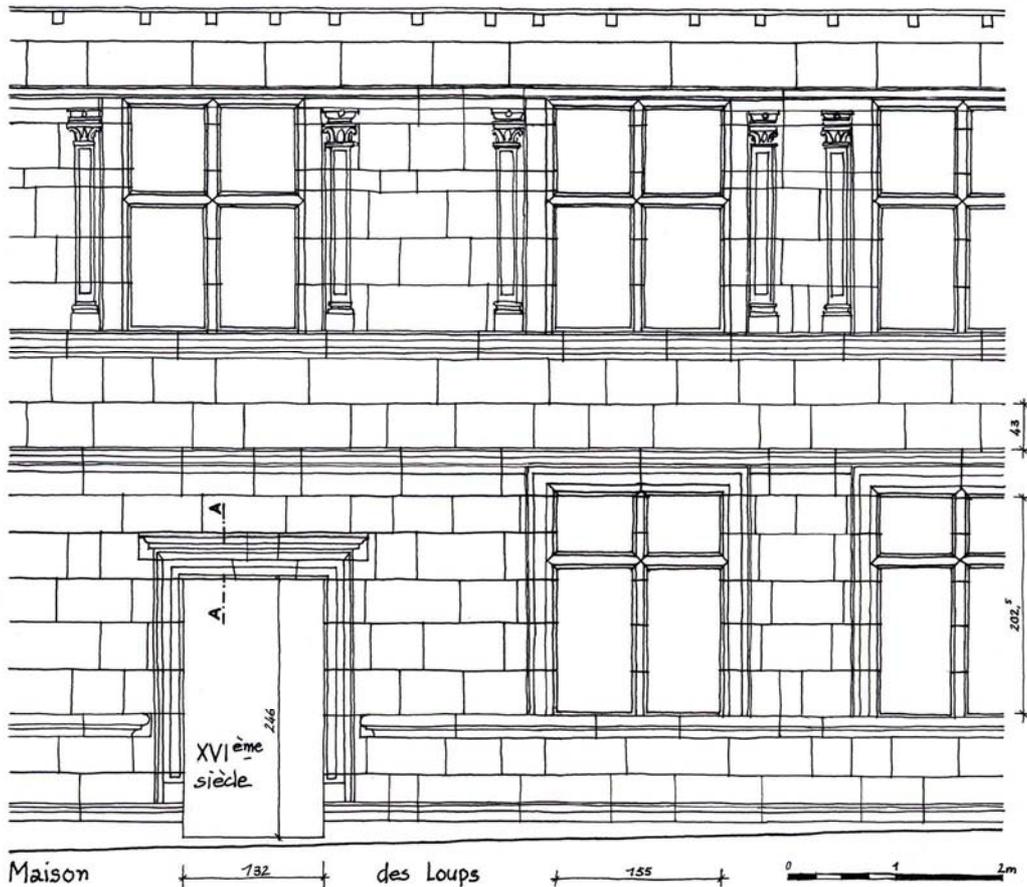
Economique, cette disposition procurait un gain de place précieux aux maisons de manouvriers mais permettait également d'aménager deux logis, de part et d'autre d'une grange devenue commune, quand la largeur de la parcelle s'y prêtait.

Elle a été très utilisée au XVIII^{ème} siècle, mais totalement abandonnée, au XIX^{ème}, pour les maisons de laboureurs ou les exploitations plus importantes.

Pour bâtir les murs de ces maisons, les pierres étaient ramassées au plus près du chantier. C'était, le plus souvent, du calcaire à gryphées, mollusques à coquilles fossilisées dans les pierres. Elles devaient obligatoirement être protégées par un enduit. Les encadrements sont en calcaire de Vitre, de Crépey, et parfois en grès, à la limite du département des Vosges. On en trouve, également, en briques de terre cuite ou de laitier.

Autre particularité du Saintois : des portes de granges et d'écuries assemblées avec des chevilles en chêne. C'est le cas de celle dont le parement intérieur est représenté sur cette page, avec sa charpente et son système de fermeture.

F. Poydenot - Déc. 2000



PULLIGNY

Une partie de la façade est reconstituée ci-dessus, mais pas entièrement car la maison « comptait autrefois trois niveaux, deux niveaux habitables et un niveau de combles », ces renseignements ayant été recueillis par Simone Collin-Raset dans l'ouvrage de l'Inventaire consacré au canton de Vézelize. Au-dessus du dernier rang de pierres de taille, un raccord en maçonnerie en-

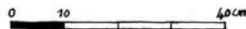
N°6, rue des Loups

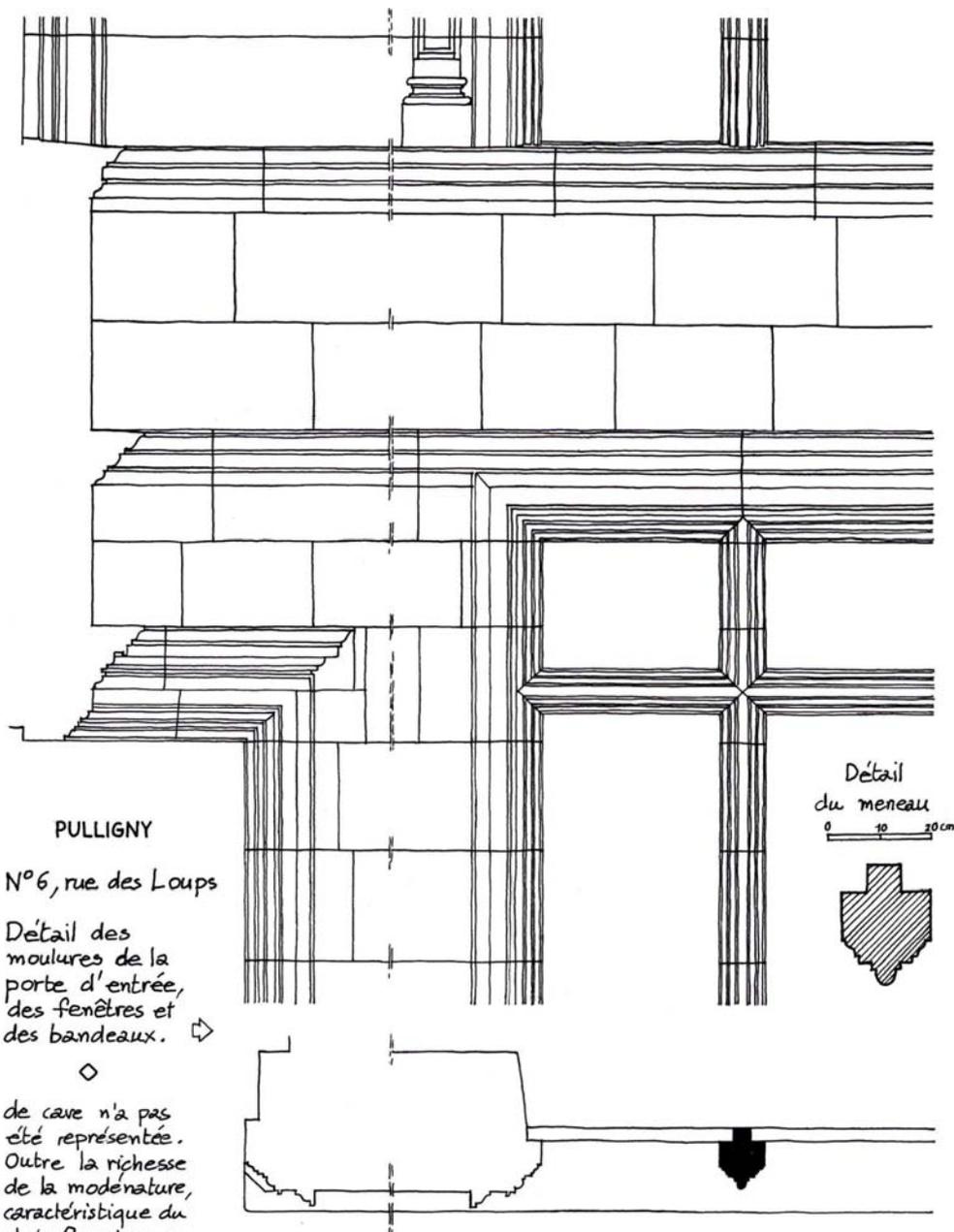
duite a été établi avec la toiture surbaissée « vers 1820 ».

Sur le dessin, l'architecture des fenêtres a été reconstituée, grâce aux parties de meneaux encore en place et, au rez-de-chaussée, le cordon torique sur lequel elles s'appuyaient, de toute évidence, a été rétabli sur sa longueur d'origine. Probablement rajoutée, la descente

COUPE A-A

Détail de la corniche et de l'encadrement de la porte





PULLIGNY

N°6, rue des Loups

Détail des moulures de la porte d'entrée, des fenêtres et des bandeaux. ⇨

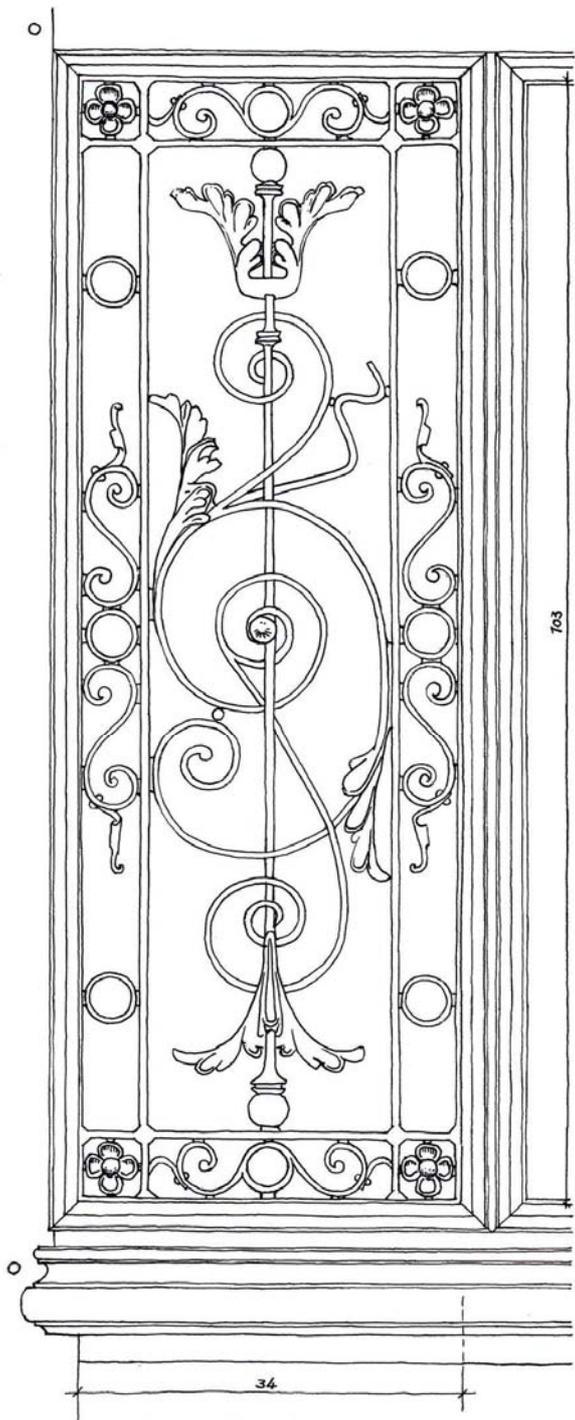
◇
de cave n'a pas été représentée. Outre la richesse de la modénature, caractéristique du style Renaissance, un détail est très remarquable : la hauteur des pierres est "standardisée" à 43 cm, les éléments

moins hauts servant de raccords.

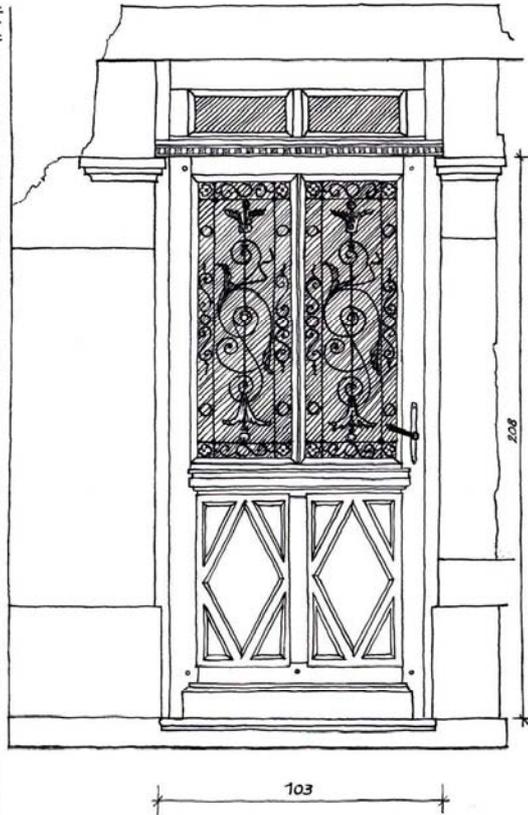
Simply esquissés

sur le dessin de la page précédente, les chapiteaux des pilastres sont tous différenciés par un détail.





Détail d'un panneau



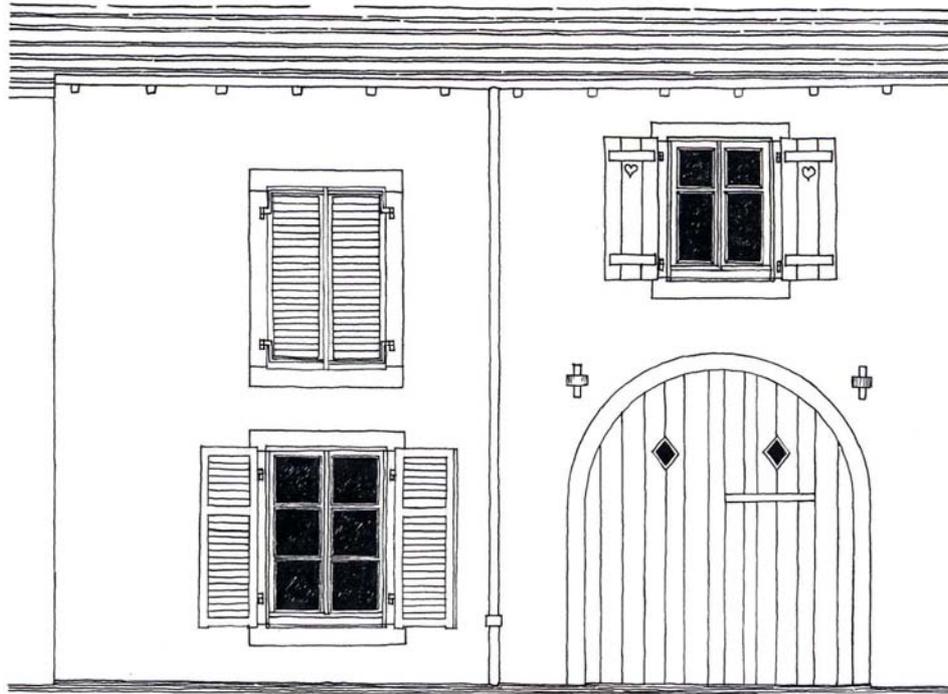
AUTREY - SUR - MADON

Ornement de la façade sur rue d'une grande maison, la porte en chêne verni détaillée dans cette page date certainement de la fin du XIX^{ème} siècle.

Son bâti à petit cadre entoure deux panneaux à table saillante, en partie basse, et deux panneaux vitrés protégés par des grilles en fer forgé, à la partie supérieure.

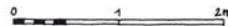
La traverse supportant l'imposte est ornée de denticules.

La traverse basse de la porte est protégée par une plinthe moulurée.



BAINVILLE-AUX-MIROIRS

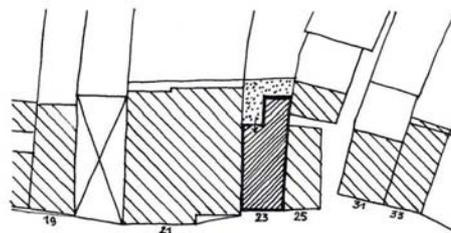
N° 23



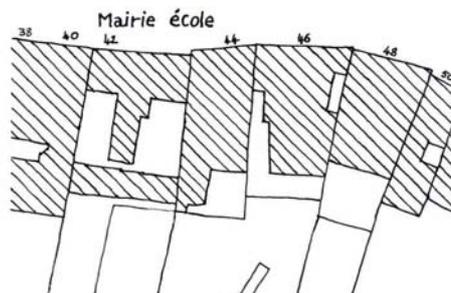
Construite probablement au XIX^{ème} siècle, cette maison de manouvrier n'est plus habitée actuellement que par les hirondelles qui reviennent, chaque année, dans les nids bâtis contre les poutres de sa grange.

Sa voûte est construite en moellons et pierres plates, sur toute l'épaisseur du mur (0,50 m). L'enduit la recouvrait entièrement mais des traces de badigeon de chaux blanche encore visibles indiquent qu'un encadrement avait été exprimé. Les pivots de la partie supérieure des portes de la grange sont maintenus par deux pièces de chêne traversant le mur et qui devaient être bloquées, à l'origine, par deux clavettes enfoncées au nu de la façade.

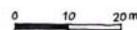
On n'accède au logis que par la grange, mais il faut noter l'importance relative des fenêtres, malheureusement orientées au N-O.



route de Lebeville

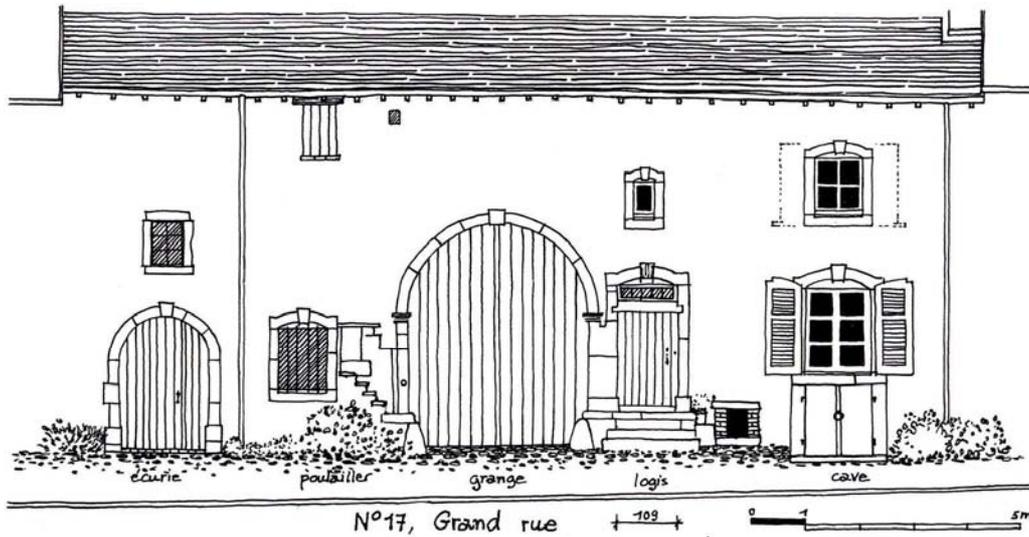


Mairie école



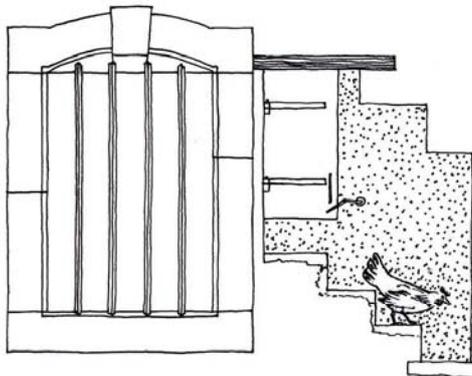
51

51

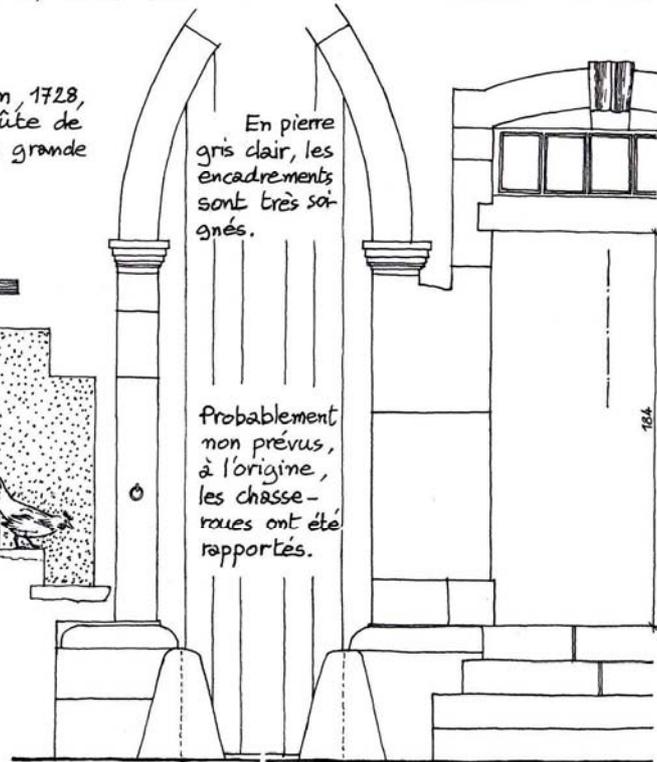


BENNEY

La date de construction, 1728, est inscrite sur la clef de voûte de la porte de grange de cette grande façade du XVIII^{ème} siècle.



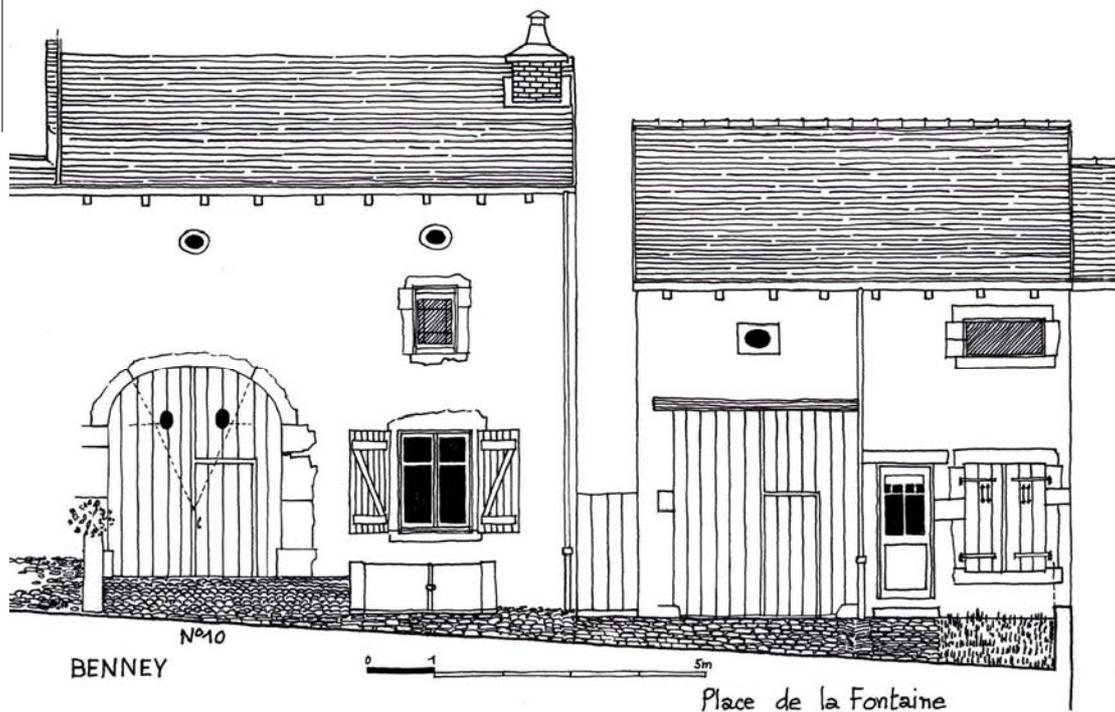
Pour conserver à l'écurie sa fenêtre, le poulailler a été reporté au-dessus et la basse-cour y accédait par une rampe, à partir du portillon et de l'escalier maçonné dans le mur de façade. Une disposition très curieuse.



En pierre gris clair, les encadrements sont très soignés.

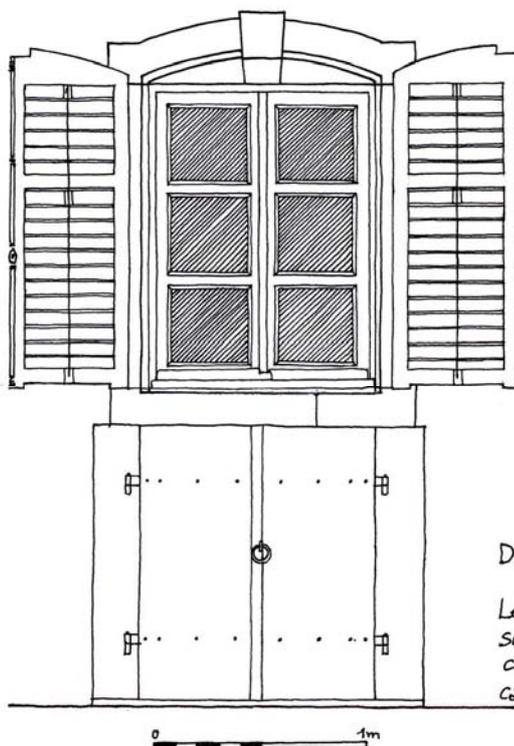
Probablement non prévus, à l'origine, les chasses-routes ont été rapportés.

Dans l'état actuel de la façade, une baie en longueur a remplacé, à l'étage, la petite fenêtre qui existait, à l'origine.



BENNEY

Place de la Fontaine



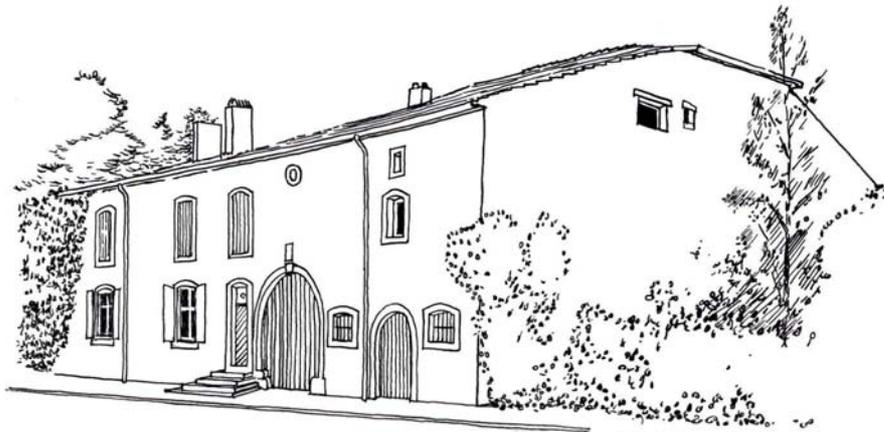
Détail du N°17, Grand rue.

Le rez-de-chaussée surélevé de cette maison de laboureur a permis une forte inclinaison de la trappe et un accès à la cave plus commode.

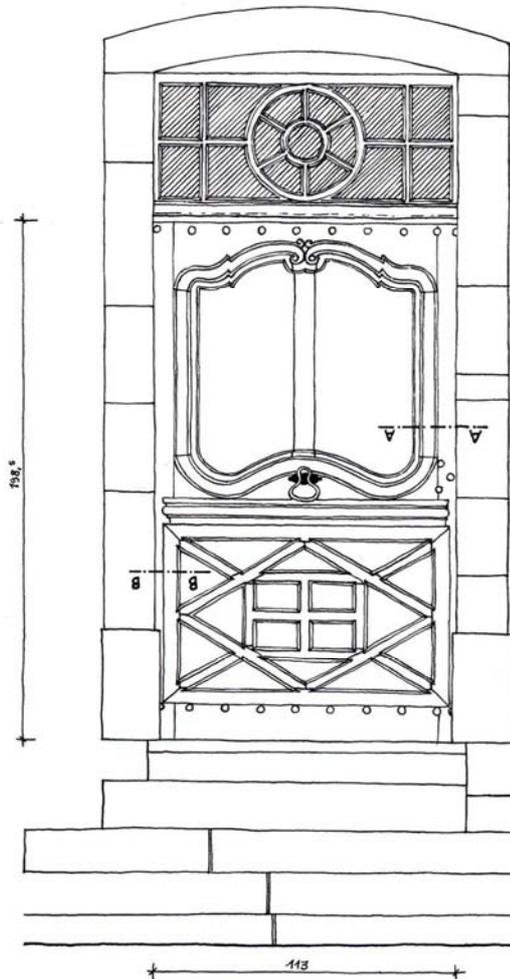
Ces deux maisons de manouvriers sont séparées par une ruelle donnant accès à des jardins situés à l'arrière des parcelles.

Leurs plans ne sont composés de façon identique que pour la grange et les greniers car, au N°10, l'entrée du logis ne se fait pas directement par une porte donnant sur la rue et une trappe inclinée, située sur l'usoir, permet d'accéder à la cave.

La voûte de sa porte de grange, en anse de panier à 3 centres, est à comparer avec le linteau en bois de la parcelle voisine.



N°4, rue de Nancy.
Maison datée du 14 09 1772



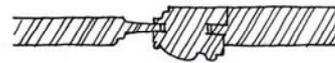
Détail de la porte du logis



CEINTREY

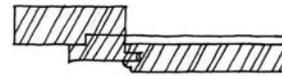
Cette maison de la-
boureur du XVIII^{ème}
siècle est d'autant plus
agréable que les fenê-
tres de son logis ouvrent,
à la fois, sur la rue de Nan-
cy et sur un jardin situé à
l'angle d'une rue perpen-
diculaire. Elle fait partie
d'un ensemble immobilier dont
une autre façade, en retrait
de la rue, donne également
sur un jardin.

Le bâti de la porte d'en-
trée est à grand cadre, à
la partie supérieure.



coupe A-A 0 5 10cm

Il est à table saillante,
en partie basse.



coupe B-B

HOUELMONT

N°10, Grande rue

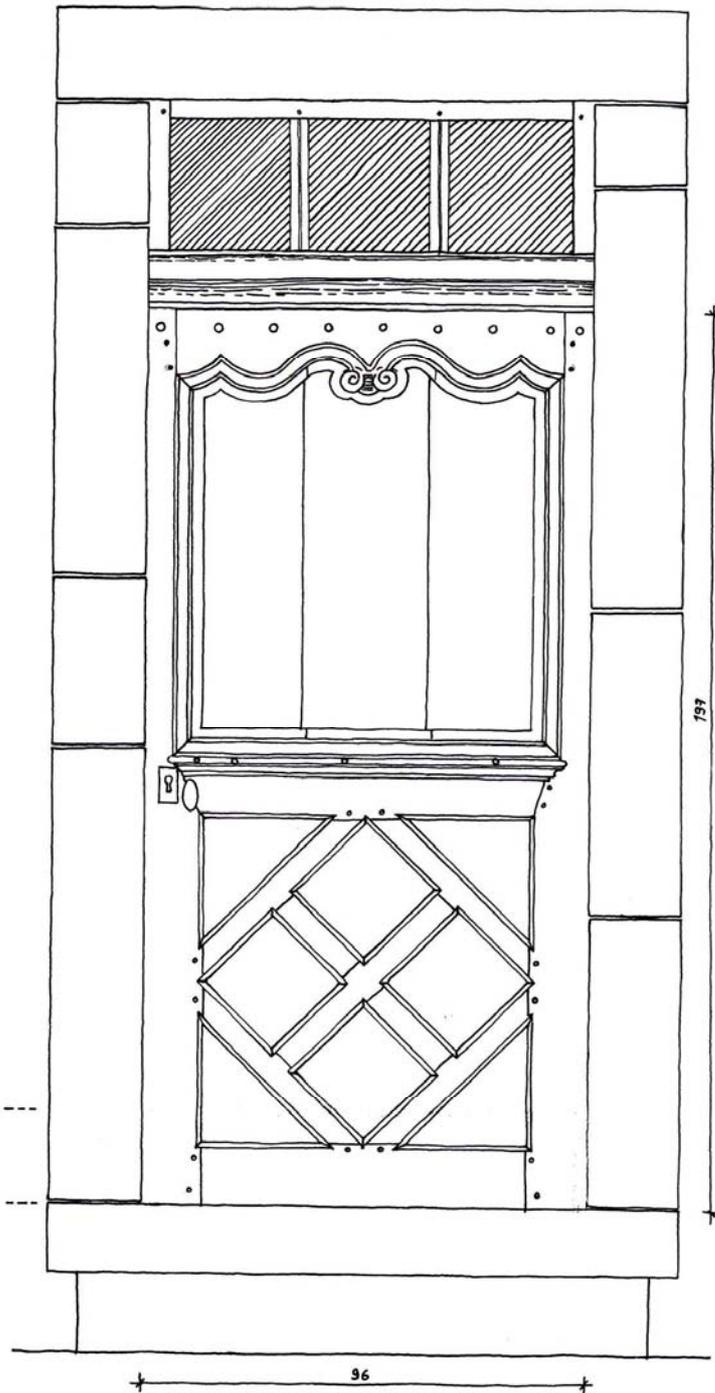
Détail
de la porte du logis

Porte en chêne,
surmontée d'une
imposte vitrée et da-
tant du XVIII^{ème} s.

Le bâti à petit
cadre, avec moulu-
res retournées d'on-
glet, entoure un
panneau à plate-
bande, en partie
haute.

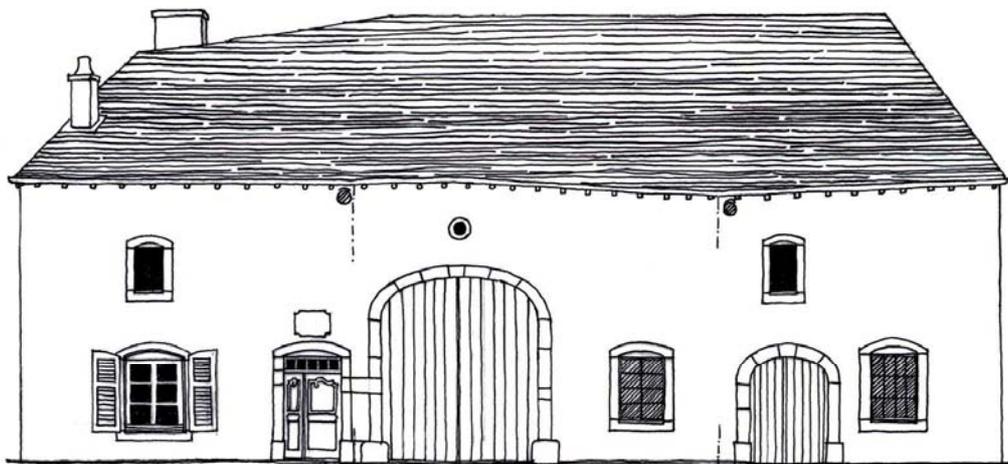
En partie basse,
composés sur la dia-
gonale d'un carre,
les panneaux sont à
table saillante.

Non représentée,
une plinthe, très bien
ajustée, protège ac-
tuellement le bas de
la porte, qui était de-
gradé.



55

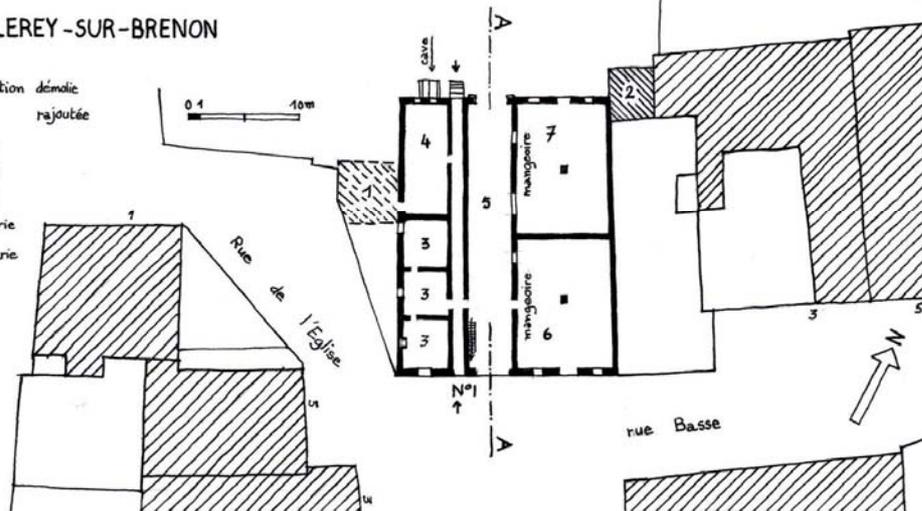
55



N°1, rue Basse

CLEREY-SUR-BRENON

- 1. Construction démolie
- 2. " rajoutée
- 3. 1^{er} logis
- 4. 2^{ème} logis
- 5. Grange
- 6. 1^{ère} écurie
- 7. 2^{ème} écurie



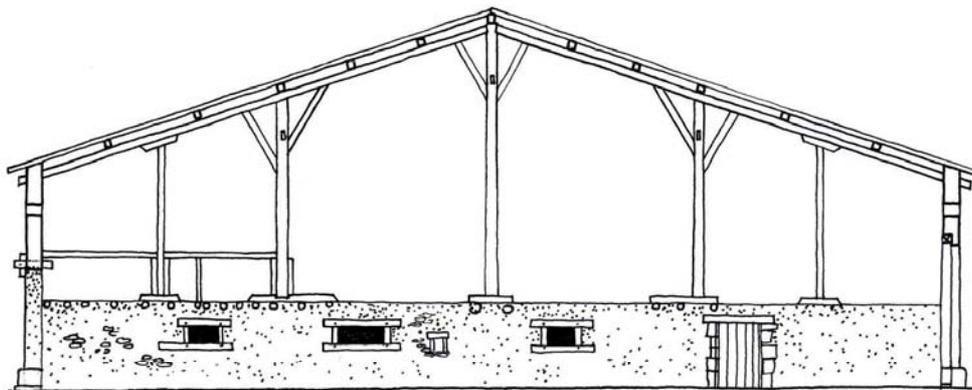
Sur la plaque gravée, au-dessus de l'entrée sur la rue, on peut lire l'inscription suivante : « An 1771. Cette maison a été construite par les soins de M^{me} Didon et de M^{me} Félix, sa fille, veuve de M^r Félix Preudt, Bailly du Marquisat de Frolois et autres lieux... ».

C'est un bâtiment important ayant vue sur trois côtés.

La grange est ouverte sur la rue par une porte à encadrement en pierre de taille et, sur l'arrière, par une porte dont les éléments sont assemblés par des chevilles en bois et dont la voûte est faite de pierres plates en calcaire à gryphées recouvertes d'un enduit, sans expression d'encadrement. A partir de la grange, un escalier étroit en pierre donne

accès au grenier et aux chambres situées au-dessus du logis principal, sur deux niveaux et éclairées en pignon Ouest.

La différence de niveau entre la rue et le terrain sur l'arrière a été mise à profit pour aménager, sous le 2^{ème} logis, une cave accessible par un escalier extérieur recouvert par une trappe en fer.



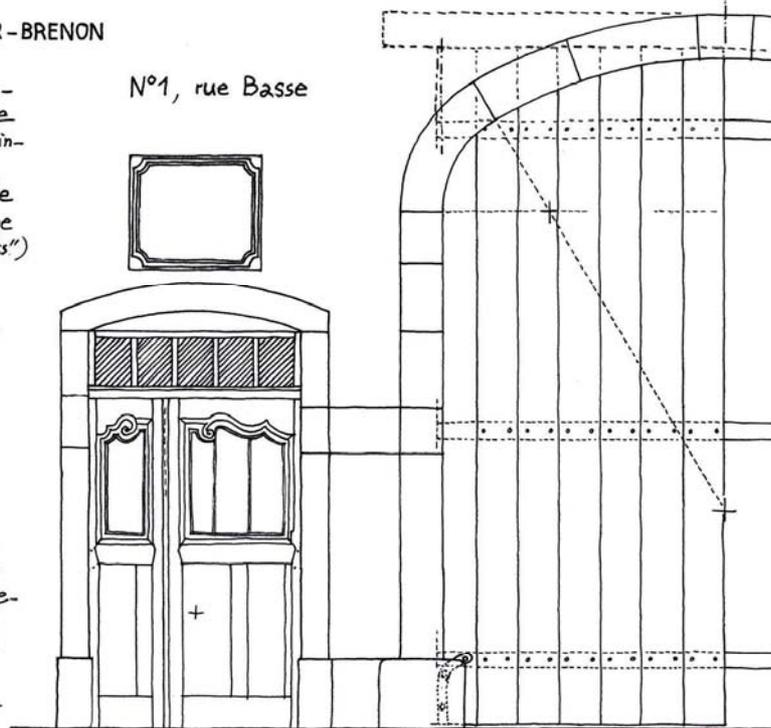
COUPE A-A

0 1 5m

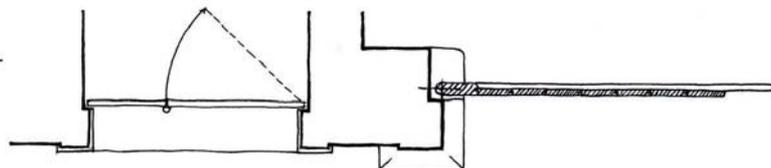
CLEREY - SUR - BRENON

N°1, rue Basse

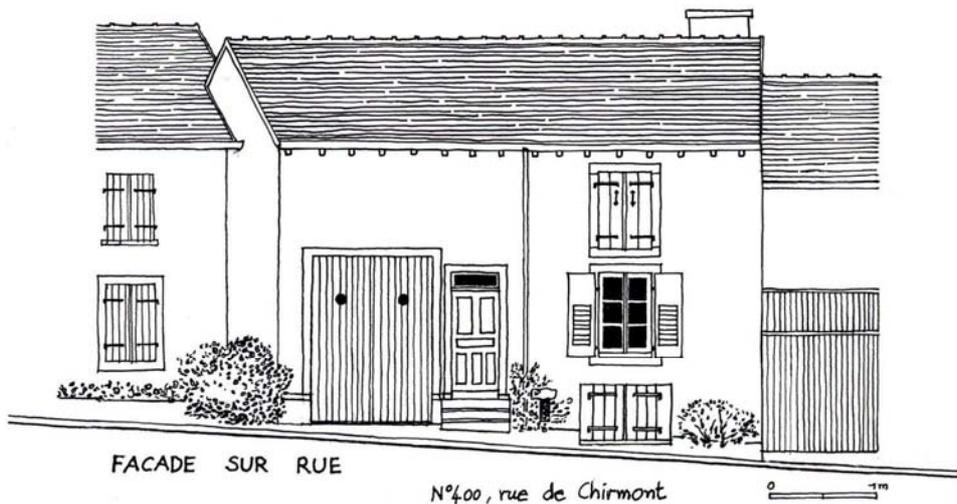
Non triangulée, la charpente est constituée principalement par trois rangées de poteaux en chêne ("hommes debouts") supportant des arbalétriers en sapin. Leur portée étant plus grande, les arbalétriers des parties basses sont soutenus, en leur milieu, par des poteaux complémentaires. Il n'y a pas d'entrants et le contreventement n'est assuré que par les contrefiches des "hommes debouts".



Très dégradée, la porte du logis principal a été à peu près reconstituée, à côté de la porte de grange sur rue.



0 1 2m



FACADE SUR RUE

N°400, rue de Chirmont

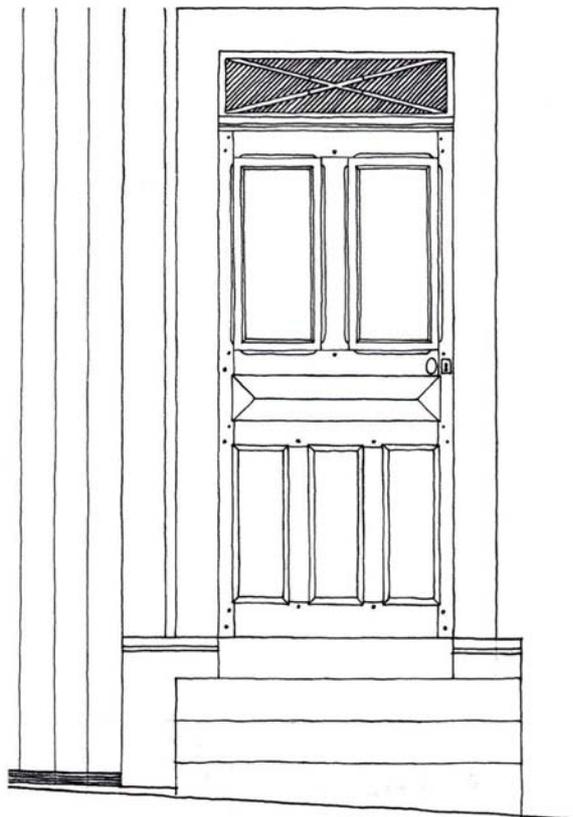


CRANTENOY

Le petit logement se compose d'une cuisine et de deux chambres, dont une à l'étage et accessible, à partir de la cuisine, par un escalier enclouonné.

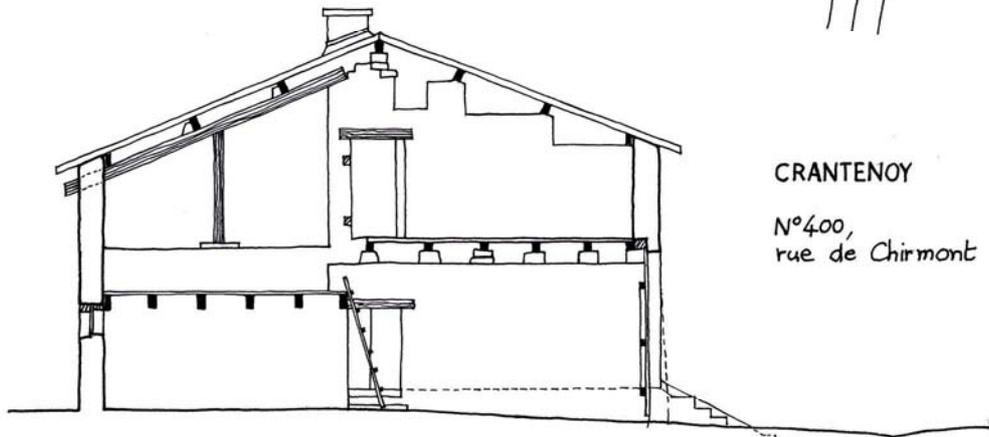
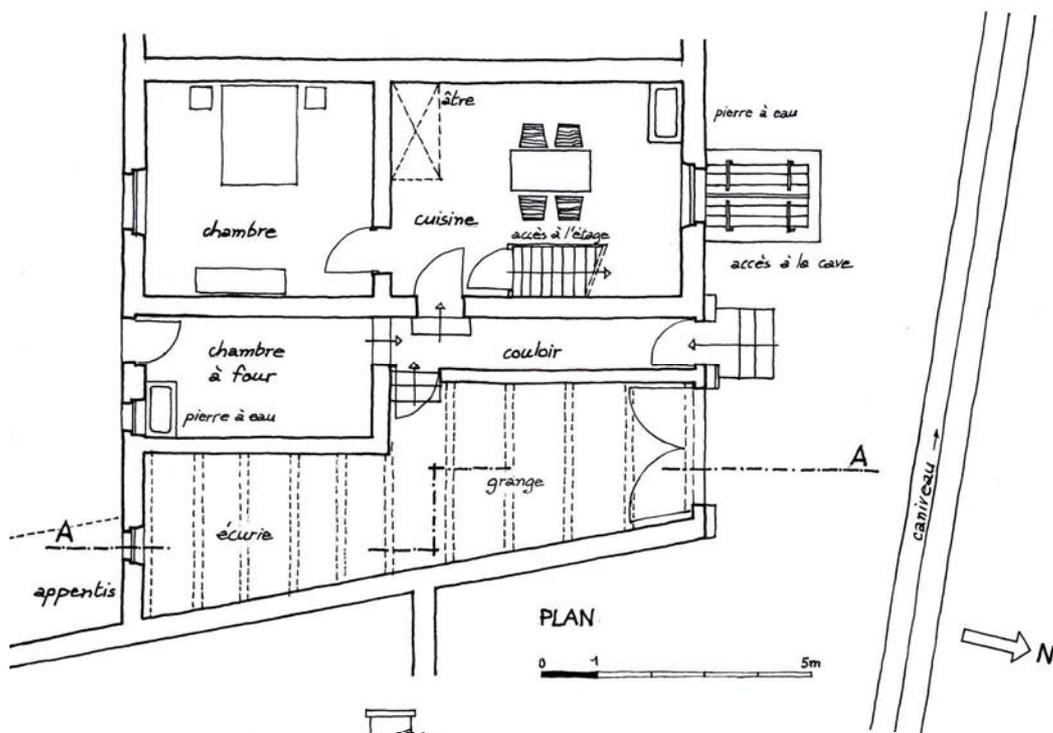
Le linteau de la porte de grange est en bois mais masqué par un enduit pour créer un encadrement régulier. Cela et le détail des menuiseries font remonter la construction au XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème}.

Surmontée d'une imposte vitrée éclairant le couloir, la porte d'entrée est en chêne peint. Son bâti, à petit cadre, est à moulures butantes (traverses) et chanfreins arrêtés (montants) en partie haute, où il enserre deux panneaux à pale-bande. Les quatre autres panneaux sont à table saillante. Pas de plinthe, au bas de la porte.



Détail de la porte d'entrée





CRANTENOY
N°400,
rue de Chirmont

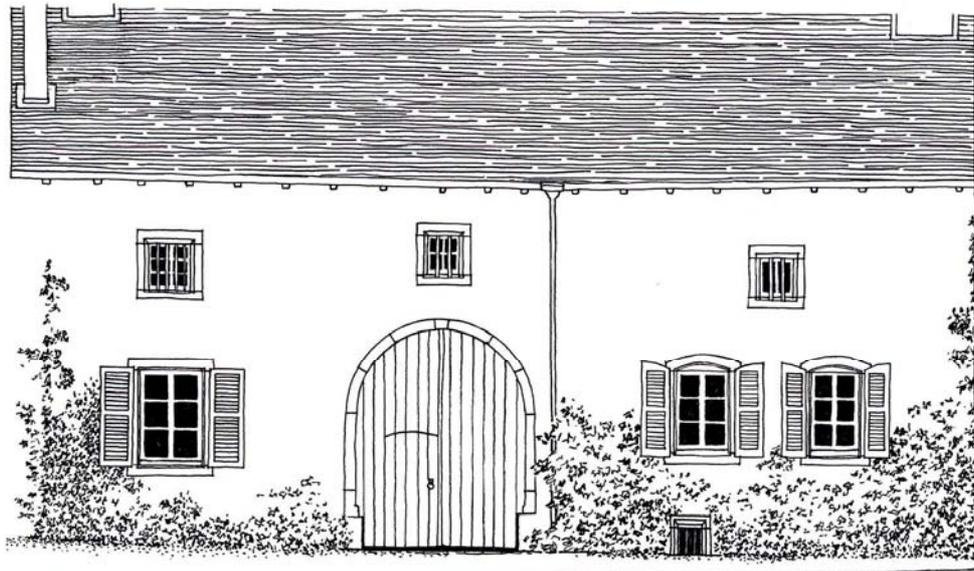
COUPE A-A

Cave, grange, écurie, greniers : tous les locaux nécessaires sont réunis dans cette maison de manouvrier pour permettre l'exploitation d'une petite propriété agricole personnelle.

La charpente est très simple, réduite aux pannes reposant sur les murs ou sur une poutre intermédiaire rampante (1) dont l'extrémité dépasse le parement extérieur du mur de façade arrière.

Cette solution, qui laisse bien respirer le bois, sous l'avancée de la toiture, est traditionnelle et est utilisée quand il n'y a pas de charpente triangulée.

(1) arbalétrier



N°11, rue de Nancy



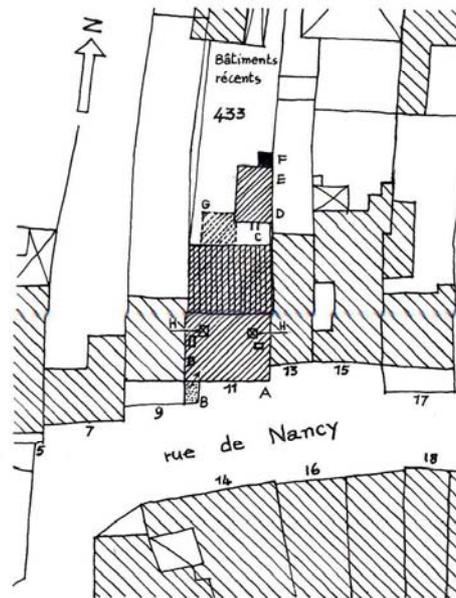
DIARVILLE

La construction de cette maison de laboureur doit remonter au XVIII^{ème} siècle. Son bâtiment principal, dont le plan est détaillé sur la planche suivante, comporte deux logements sur la rue, aménagés de part et d'autre d'une grange servant également d'entrée. Deux flamandes éclairaient les cuisines.

Sur l'arrière, un bâtiment secondaire, construit peut-être à la même époque, est recouvert par un toit à une seule pente, avec faitage le long de la limite Est de la propriété. Il regroupe un petit logement supplémentaire, une chambre à four et un four à pain, en pignon Nord.

A rez-de-jardin surélevé, son plancher est construit sur une cave accessible par la petite cour laissée libre entre les deux bâtiments.

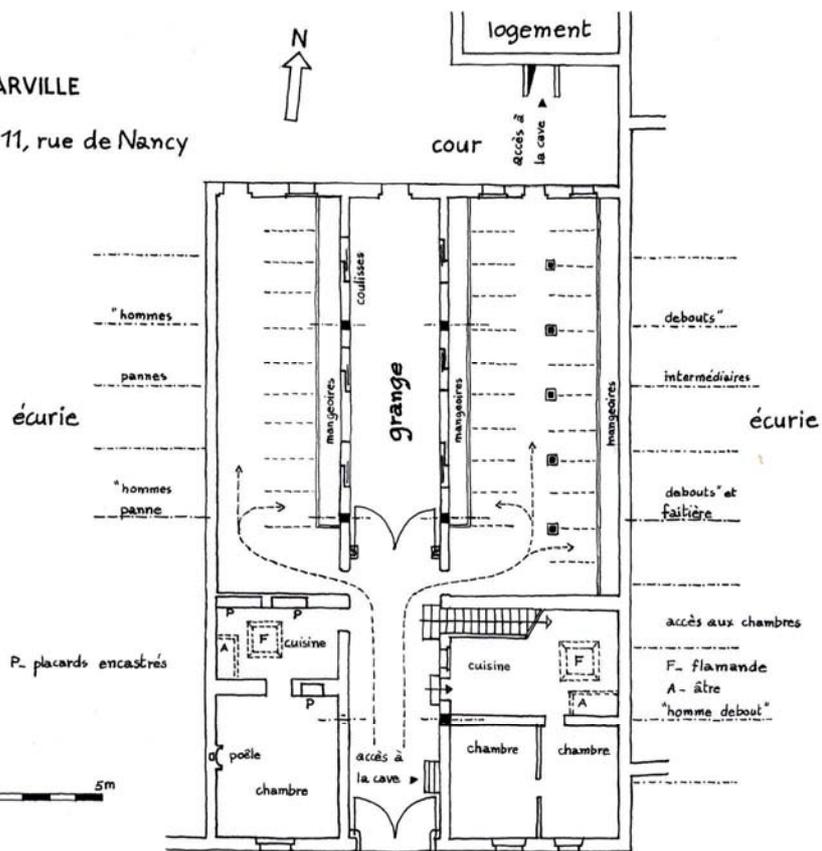
Par la suite, un autre bâtiment (G) a été rajouté, mais à une date beaucoup plus récente.



- | | |
|-------------------------------|--|
| A - Bâtiment principal | F - Four à pain |
| B - Ancien poulailler | G - Bâtiment rajouté |
| C - Cour | H - Flamandes |
| D - Logement, sur cave. | 433 - Parcelle autrefois libre |
| E - Chambre à four, sur cave. | de toute autre construction. Jardin potager. |



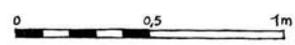
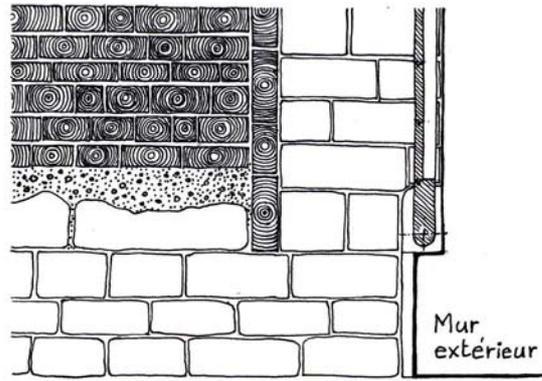
DIARVILLE
N° 11, rue de Nancy

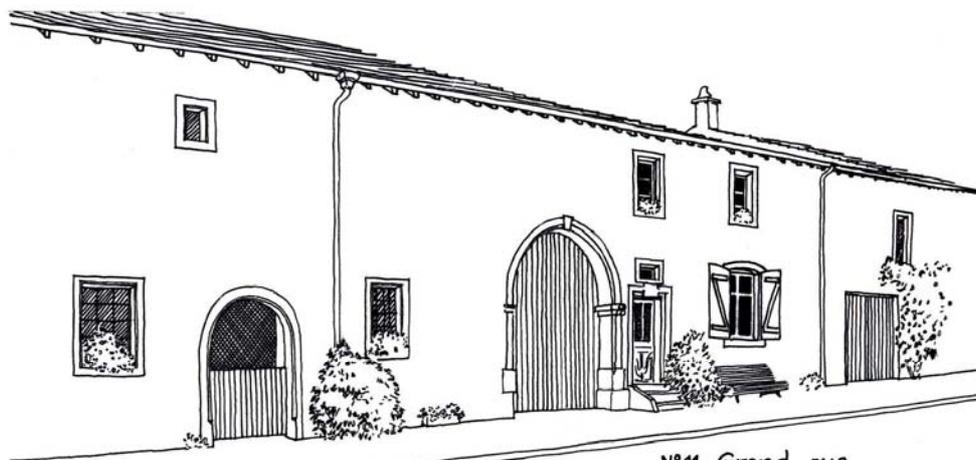


logement logement
Bâtiment principal

Porte charretière intérieure
Posée sur cadre dormant, cette porte sépare la grange proprement dite du cheminement des animaux. Tous ses éléments sont fixés par des chevilles en chêne. Le cadre repose sur des cales (sol en pente).

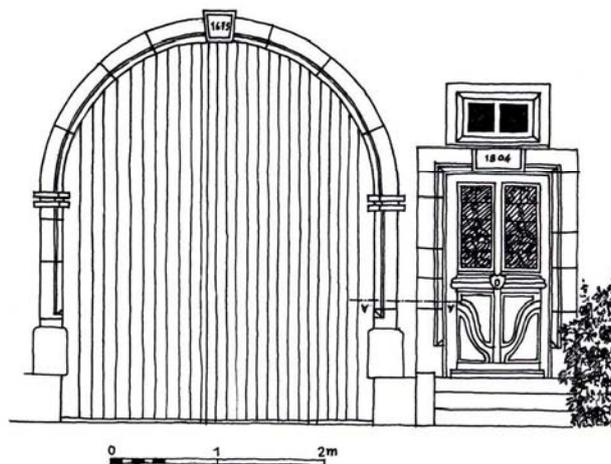
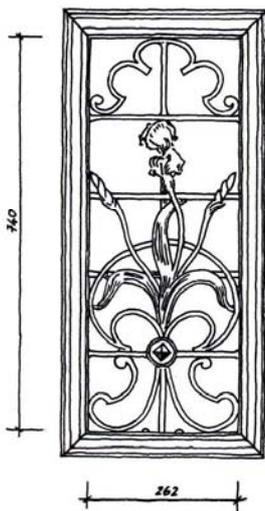
Pavés en bois
Raccord
Pierres calcaires
Pavage de la grange





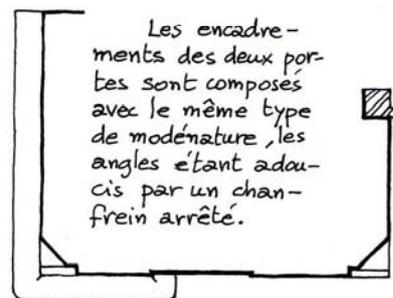
N°11, Grand rue

FORCELLES - SAINT-GORGON



Gravée sur la clef de la voûte de la porte de la grange, la date de 1675 fait remonter au XVII^{ème} siècle la structure principale de la maison, tandis que celle de 1804, inscrite sur le linteau de la porte du logis, indique probablement l'époque à laquelle des réparations ou des transformations importantes ont été effectuées.

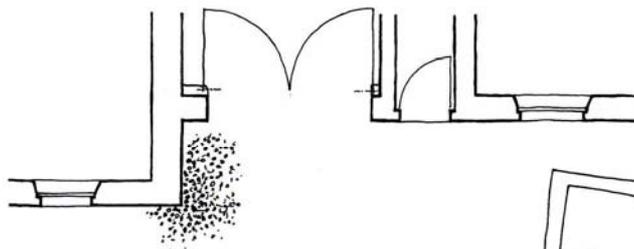
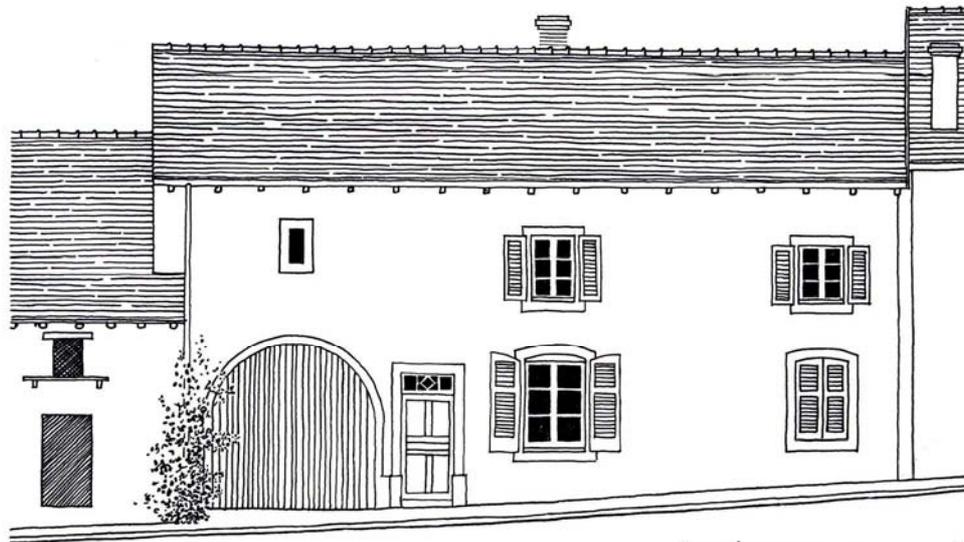
La menuiserie de la porte du logis est de style 1900. En fonte, les grilles de ses deux panneaux vitrés sont composées sur le thème floral de l'iris.



Les encadrements des deux portes sont composés avec le même type de modénature, les angles étant adoucis par un chanfrein arrêté.



COUPE A - A



0 1 5m

N°8, rue Haute
GERMONVILLE

0 10 20m

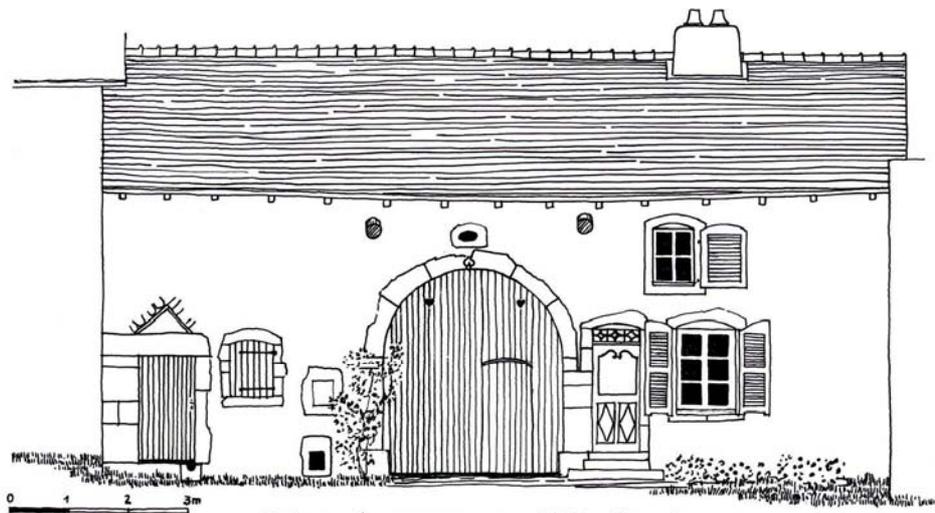


A l'inverse de la maison située au N°10 de la rue, où deux logements sont disposés de part et d'autre de la grange, cette maison possède une porte de logis bien distincte donnant accès à un couloir et elle est peu profonde.

Sa structure est antérieure à 1837, mais elle a fait l'objet de transformations importantes à la fin du XIX^{ème} ou au de-

but du XX^{ème} siècle. Pour augmenter l'éclairément, l'allège de la fenêtre située à côté de la porte a été rabaisée. Une planche a été ajoutée sous la traverse basse des

volets pour les adapter à la nouvelle hauteur sous linbeau. Son utilisation en café-restaurant a amené son propriétaire à faire refaire les enduits à la mode de l'époque : encadrements bagigeonnés à la chaux et petit tyrolien de couleur beige. Le soubassement en fausses pierres n'est pas représenté.

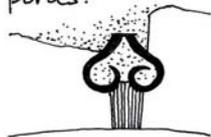


Maison de manouvrier, N°62, Grande rue

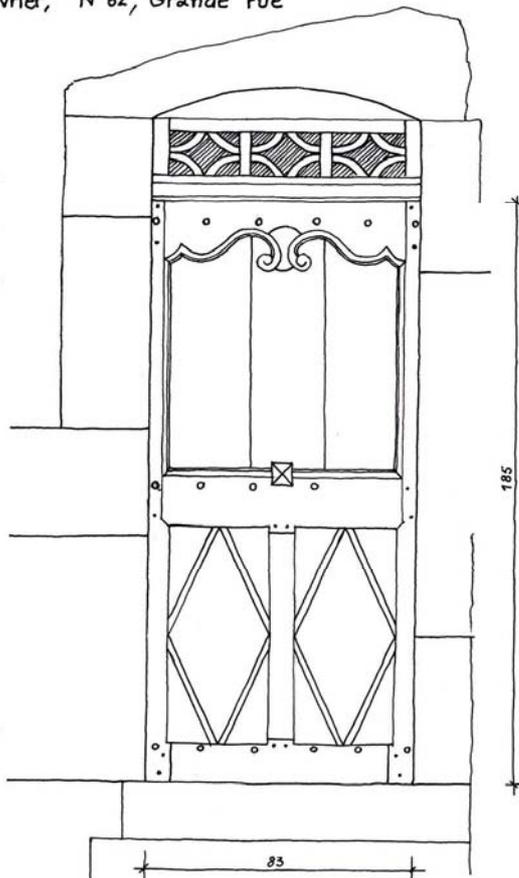
GOVILLER

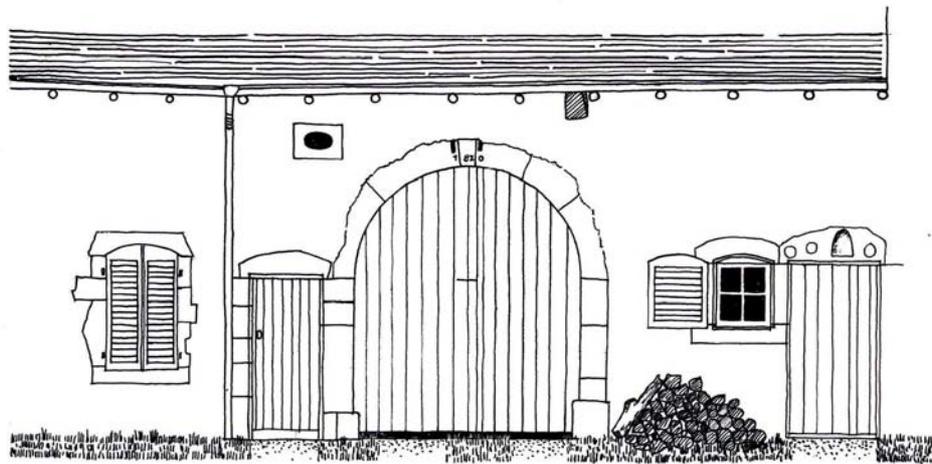
Etable pour les vaches, avec réduit à cochon, poulailler (petite ouverture, au bas de la façade), cellier, granges et four à pain: tout était réuni dans cette maison pour permettre l'exploitation d'un petit domaine, à l'exception des animaux de trait.

Les encadrements sont en pierre de Crépey. L'épaisseur de la voûte en plein cintre de la porte de grange est réduite à la moitié de celle du mur de façade, ce qui est courant. Mais il y a, ici, une particularité. A la place, d'une pierre, la clef est constituée de bois taillés en coin et une pièce en fer forgé, rebournée en façade, assure une liaison avec la poutre en bois qui maintient, à l'arrière, les pivots de portes.



Le bâti de la porte d'entrée, à petit cadre, entoure un panneau assemblé à glace, sans plate-bande, en partie haute, et deux panneaux à table saillante, en partie basse.

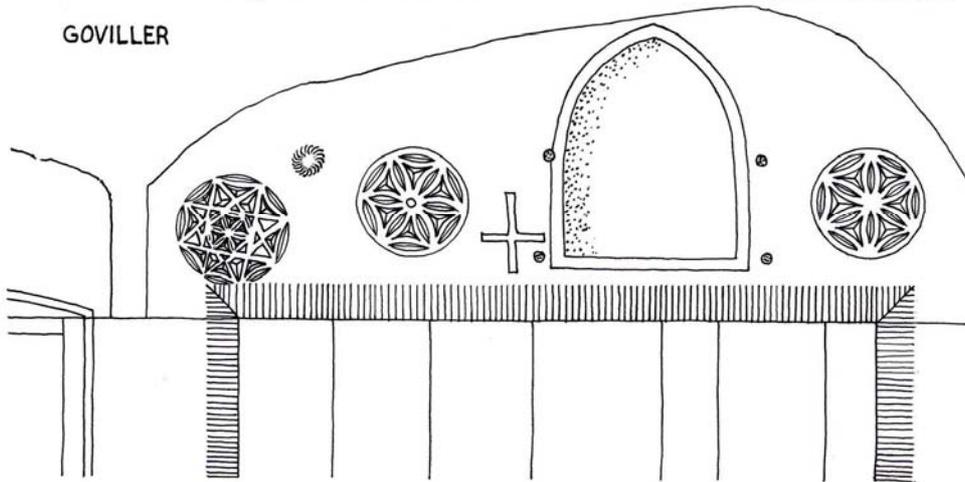




N°5, rue de Cobarail



GOVILLER



Détail du linteau de la porte de l'écurie

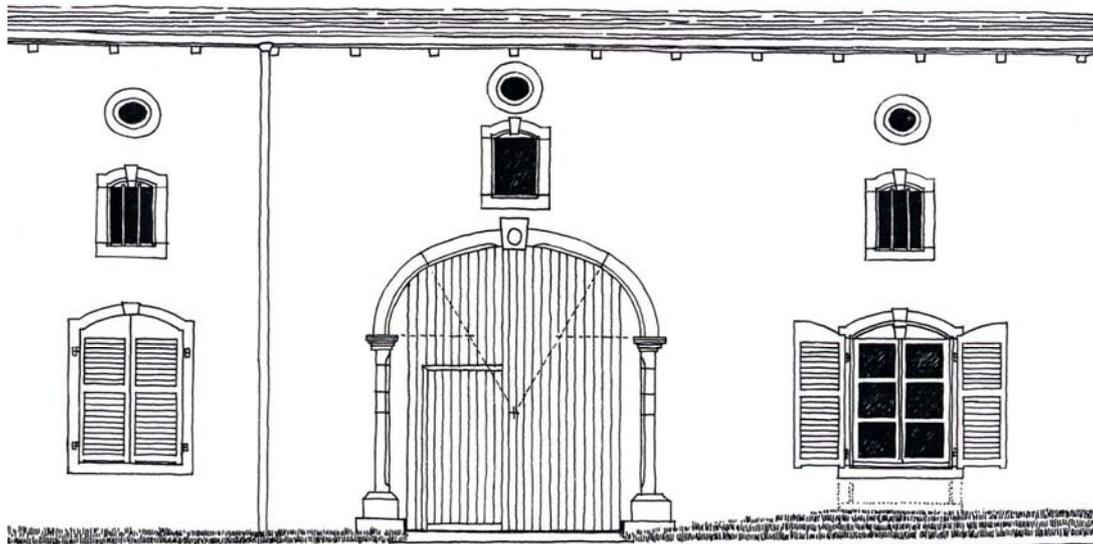
Cette maison est datée de 1820, mais un détail la rattache encore au XVIII^{ème} siècle. A cette époque, l'adoucissement par un chanfrein des arêtes extérieures des encadrements de portes était courant. Mais ici, seules les portes du logis et de l'écurie ont été traitées

de cette façon, l'intrados de la voûte en plein cintre de la grange étant taillé à arête vive.

En sous-face du linteau de la porte d'écurie, le chanfrein a certainement été taillé, peut-être après la pose, dans une pierre de récupération ornée de

gravures, d'ornements géométriques sculptés et d'une niche plate dont le style est plutôt roman. De part et d'autre de la niche, quatre trous indiquent la présence d'une grille destinée à protéger une statue.





rue de la Barre

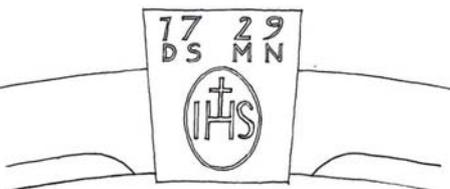


GRIPPORT

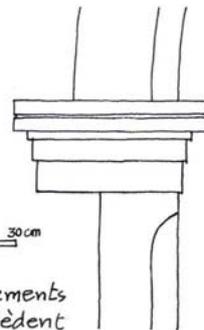
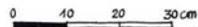
Sur le dessin de la façade, la fenêtre représentée avec les volets ouverts correspond à l'état initial de la construction, car elle a été transformée en porte-fenêtre, sans doute suite à la réquisition de la maison pendant la Grande Guerre. On y logeait quelques blessés en convalescence.

Mais la composition de son plan est tout à fait symétrique et organisée pour deux ménages.

De part et d'autre de la grange commune, les deux



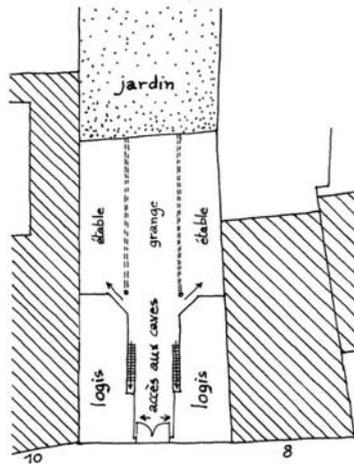
Clef de voûte et chapiteau



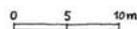
logements possèdent chacun leur cave, accessible par un des deux escaliers aménagés, à l'intérieur, de chaque côté de la porte charretière.

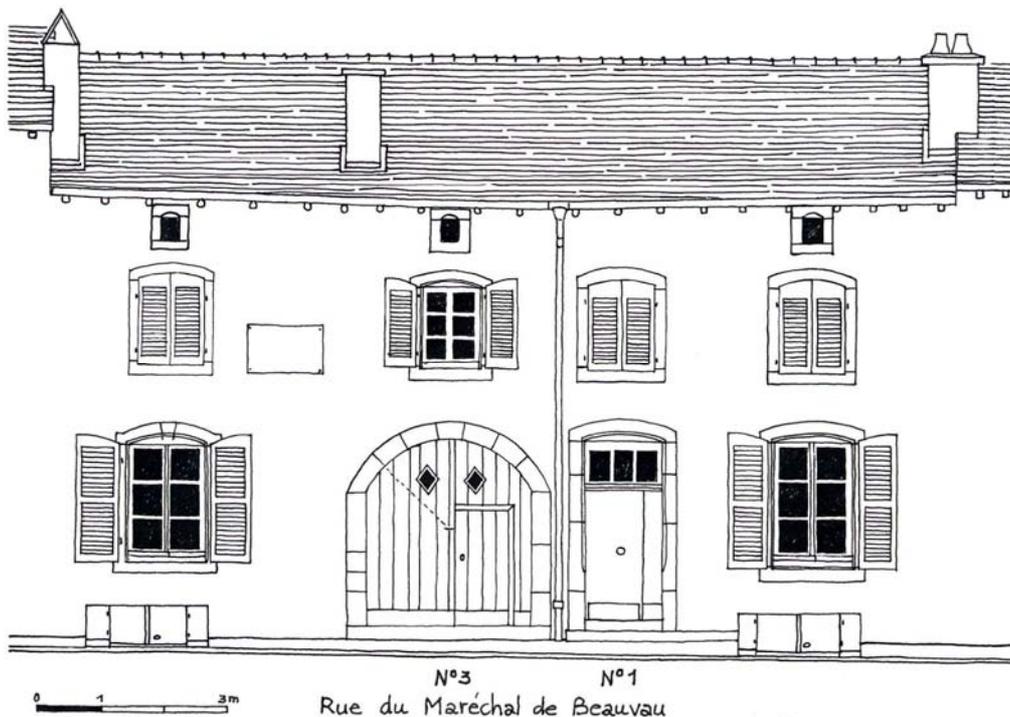
Le long des murs, deux escaliers étroits donnent accès aux chambres de l'étage et au grenier.

Il y avait deux étables, aujourd'hui supprimées.



rue de la Barre

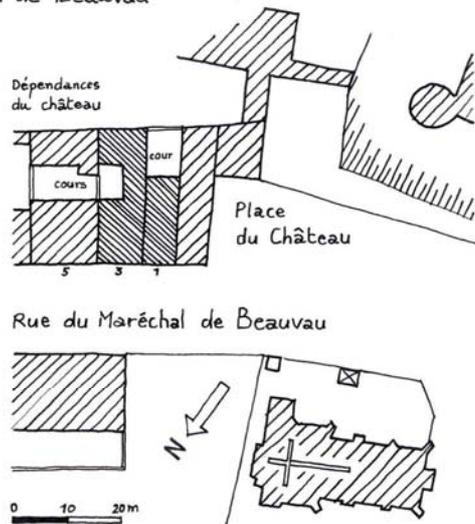




HAROUÉ

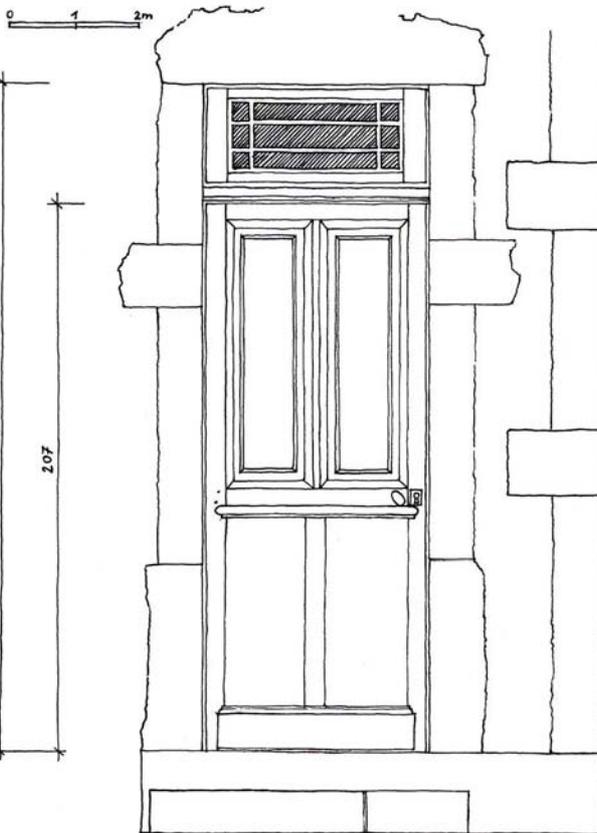
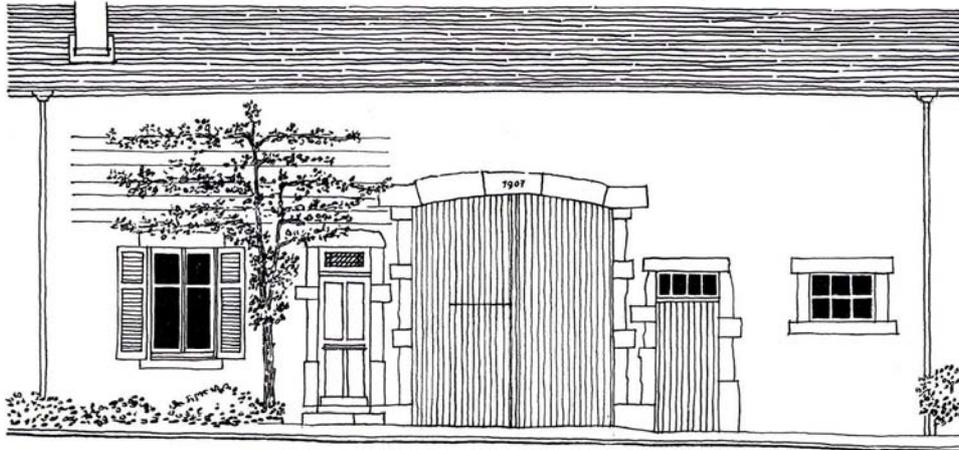
Ces deux maisons sont construites sur des parcelles étroites, entre la rue et les dépendances du château. Elles sont du XVIII^{ème} siècle.

Alignées sous le même pan de toiture, les façades sur rue sont, à la fois, homogènes et variées. L'homogénéité résulte de la répétition de trois modules de fenêtres adaptées à la fonction dévolue aux trois niveaux qui composent les maisons. Relativement grandes à rez-de-chaussée (pièces principales), elles sont beaucoup plus petites à l'étage (chambres) et réduites à une simple ouverture au ras du plancher de grenier. La diversité se manifeste surtout par les deux types de portes et est une conséquence de la différence entre les plans. Au N°3, il n'y a pas de couloir. A une époque, c'était un café.



Une plaque gravée rappelle que cette maison fut habitée par le général de division Gérard, né en 1786, et cite les batailles où il s'est illustré.

Etat actuel, à rez-de-chaussée : volets à barres et écharpes.



Détail de la porte du logis



N°16, rue du Village

MARTHEMONT

Construite au début du XX^{ème} siècle, cette façade est agrémentée d'un vieux poirier palissé en cordons horizontaux au-dessus de la fenêtre et de la porte d'entrée, l'étréitesse du trumeau entre ces deux ouvertures ayant conduit à adopter cette disposition.

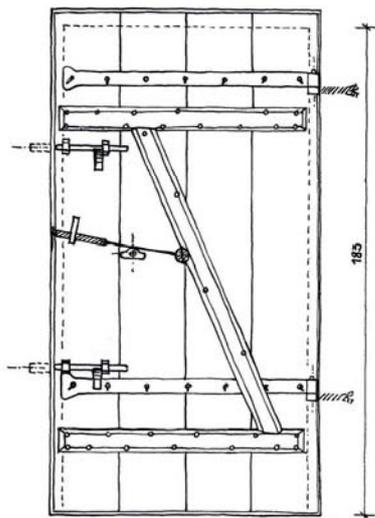
Les encadrements sont en pierre de taille gris-clair. L'arc de la porte de grange est en voûte très surbaissée.

Surmontée d'une imposte vitrée, la porte d'entrée est constituée d'un bâti à petit cadre entourant deux panneaux à plate-bande, à la partie supérieure, et à table saillante, en partie basse. Elle est en chêne.

MARTHEMONT

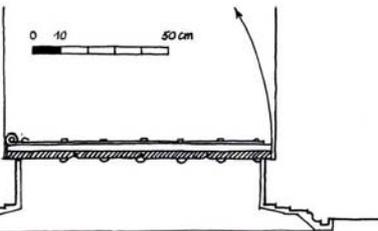
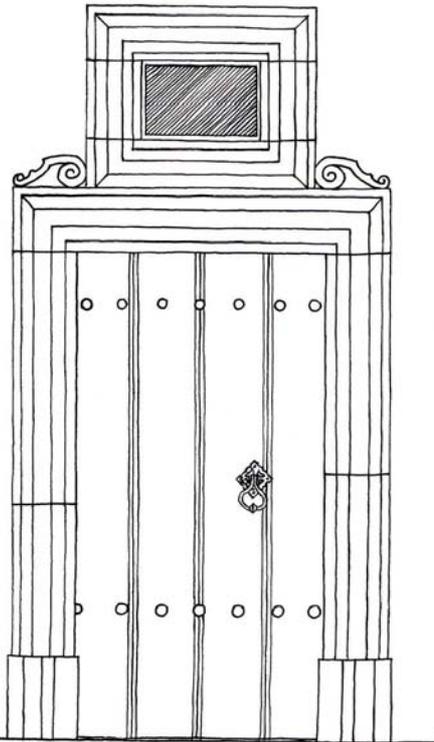
L'encadrement monumental de cette porte est ce qui reste du détail de l'architecture d'une ancienne maison seigneuriale. Il n'a pas été possible, malheureusement, de recueillir des renseignements sur la famille qui l'a fait construire.

Au-dessous de la date, la partie inférieure des volutes, qui a été cassée, a été reconstituée sur le dessin, à peu près dans son aspect d'origine.

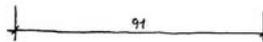


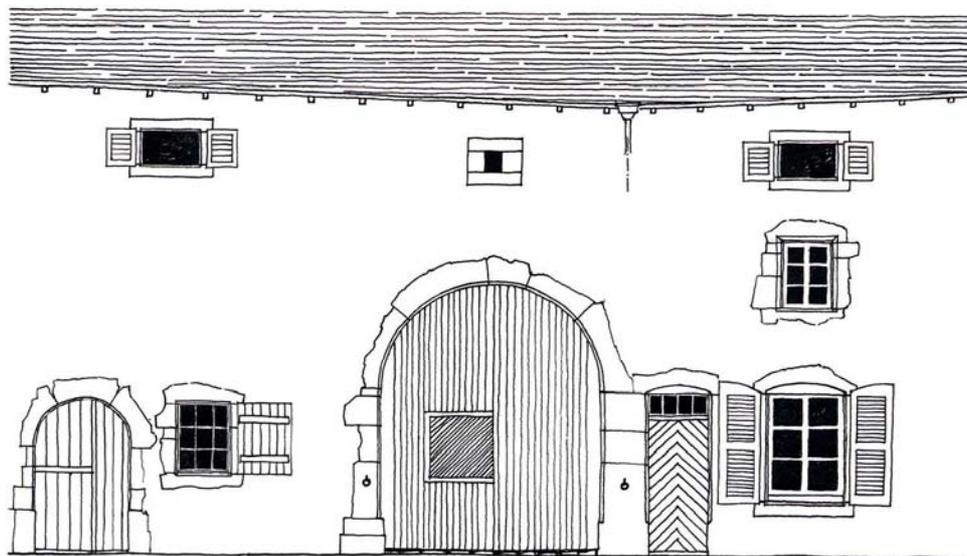
Face intérieure
de la porte

La porte en chêne est d'origine. Elle est constituée de planches de 27 assemblées à rainures et languettes sur barres et écharpe de même épaisseur. Les plinthes qui ont été ajoutées ne sont pas représentées.



N°41, rue du Village





N°2, place de l'Eglise

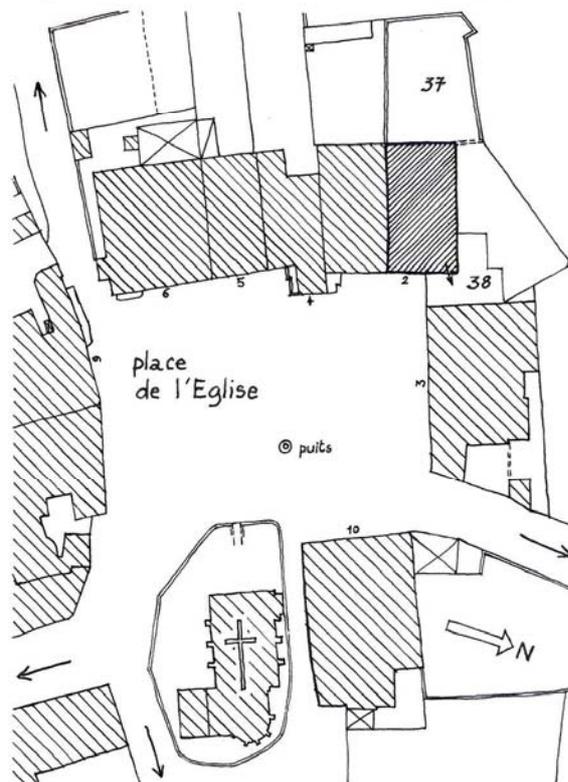


PUXE

A côté de l'église, au point de rencontre de quatre chemins et autour d'un puits communal, ces maisons se sont regroupées en créant une place, ce qui est rare dans les villages lorrains.

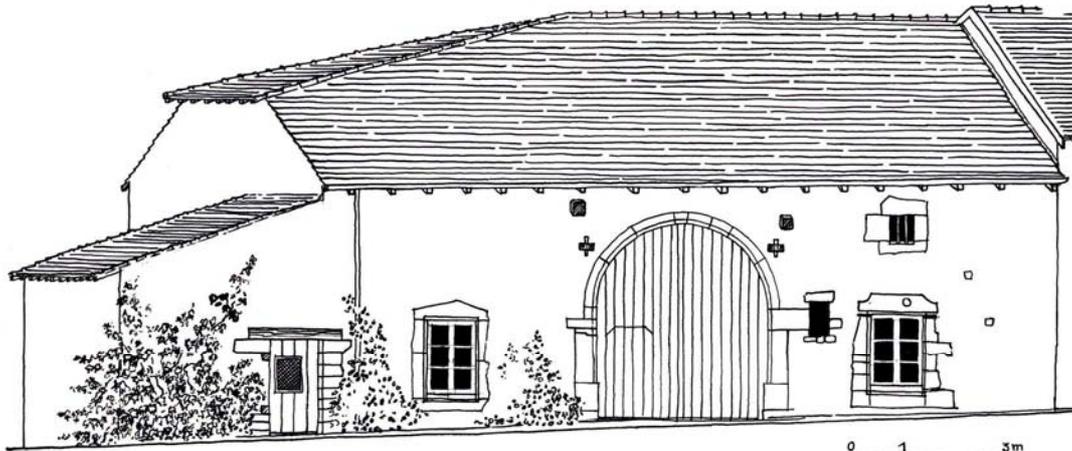
La façade du n°2 est une des plus anciennes. Sa construction remonte au XVIII^{ème} ou au début du XIX^{ème} siècle. Les encadrements sont en pierre de taille gris-clair provenant sans doute de Crépey. Très dégradé, l'enduit laisse apparaître les moellons en calcaire à gryphées du mur. Il n'y avait pas de volets, à l'origine, devant la fenêtre de chambre, à l'étage (moulure extérieure en chanfrein).

La maison accueillait trois ménages, dont celui d'un forgeron. La forge était installée sur la parcelle 38.



LALOEUF - PUXE - SOUVERAINCOURT - VELLE





N°6, rue de la Fontaine

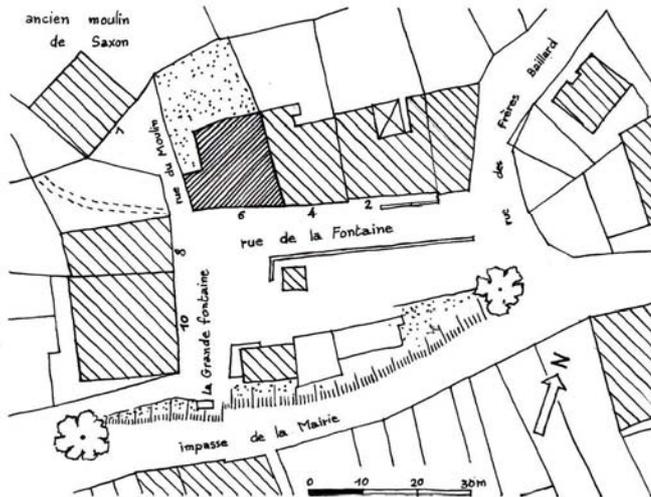
SAXON

Sur le plan cadastral napoléonien, daté de 1812, cette maison était déjà figurée, mais pas l'appentis accolé au pignon Ouest, de construction plus récente.

Le dessin rétablit à peu près la rue à son niveau d'origine car la chaussée a malheureusement été surélevée de 15cm devant la maison.

Les encadrements des fenêtres sont en calcaire gris clair mais celui de la porte charretière est en grès rose, à l'exception de deux pierres horizontales assurant la liaison avec la maçonnerie du mur.

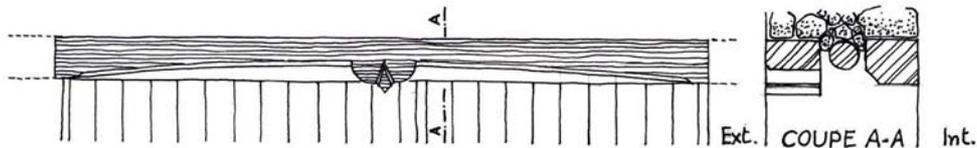
Actuellement, la pro-



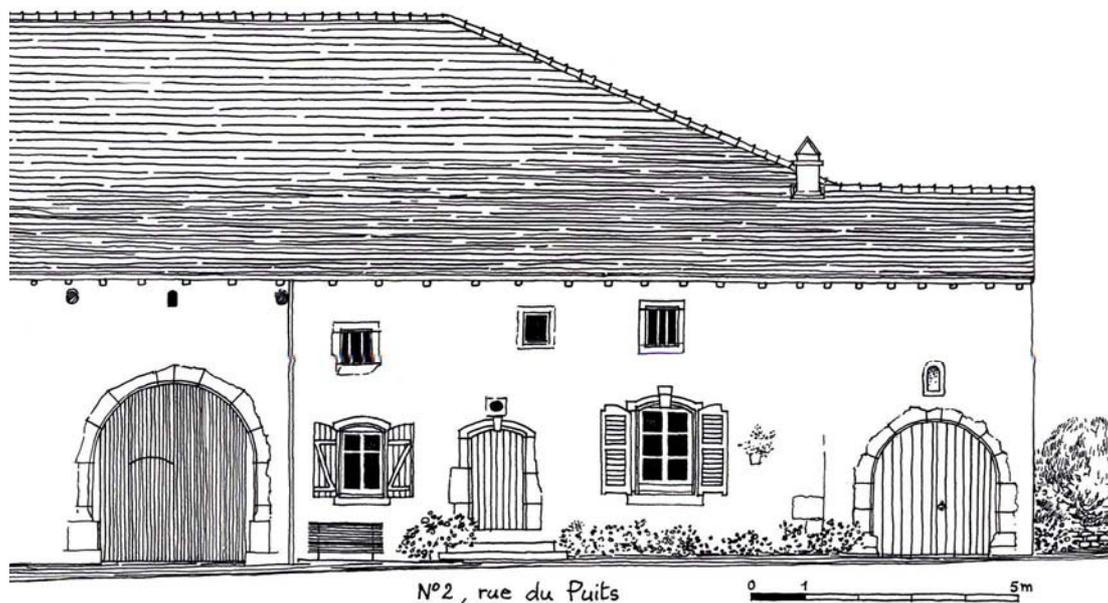
tection des fenêtres est assurée par des persiennes métalliques pliantes.

Ci-dessous, le linteau en bois extérieur d'une maison voisine, joliment

sculpté, est complété par un arrière-linteau et, entre les deux, par une perche qui reçoit un simple blocage de pierres. L'arête extérieure de l'arrière-linteau a été délardée.



Détail d'un linteau en bois, au N°2



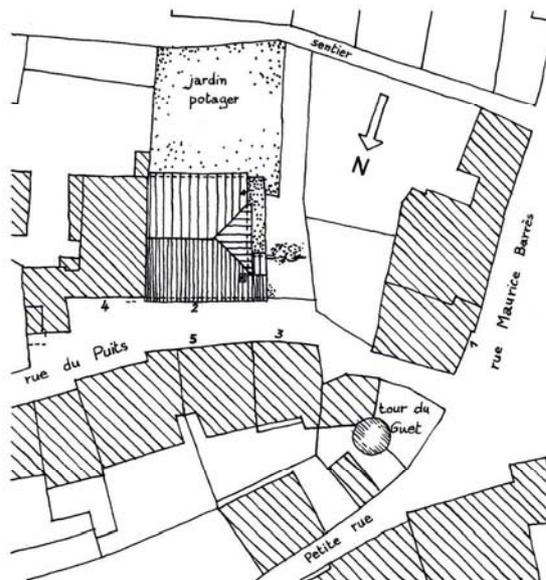
VAUDEMONT

Dans ce village, anciennement fortifié, les rues sont étroites, à l'exception de la rue Maurice Barrès qui était autrefois la place « du Haut du Plein ». Mais, dans la mesure du possible, un espace important a été réservé aux jardins potagers.

Cette maison du XVIII^{ème} siècle en possède un de belle surface, accessible par le couloir qui la traverse, sur toute son épaisseur, depuis la rue, et par un sentier autrefois nommé « rue des Remparts », sur le cadastre napoléonien.

Comme l'attestent les pierres de l'ancienne chaîne d'angle laissées apparentes, elle a été construite en deux fois, une petite grange ayant été rajoutée au volume principal.

A l'ouest, face à la pluie, la demi-croupe de la toiture



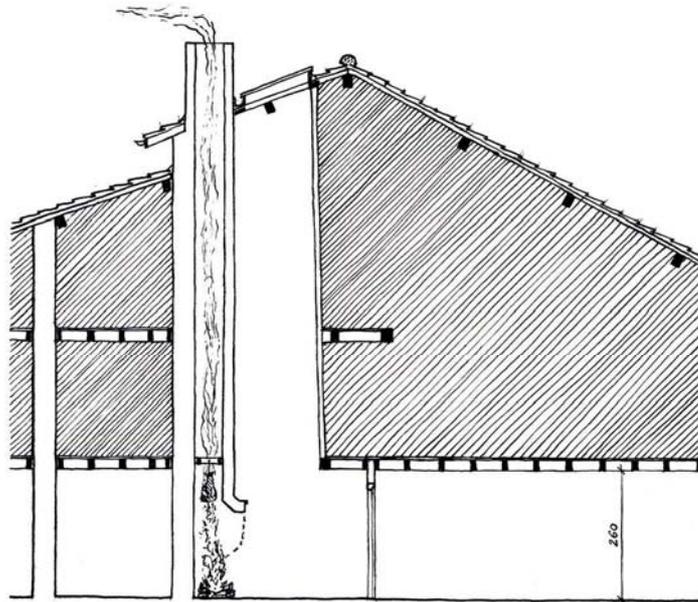
a permis une diminution sensible de la hauteur du pignon de la construction initiale.

Sur le dessin, la partie correspondant à l'écurie, à gauche de la grande porte charretière, très transformée, n'est pas représentée.

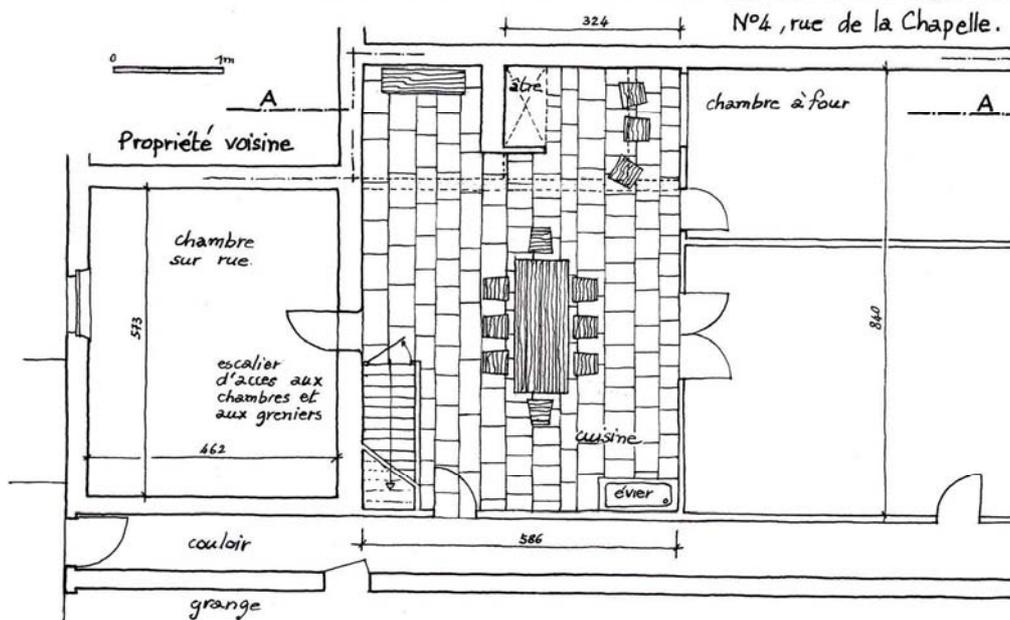
Plan 0 10 20 30m

VOINEMONT

Dans la partie ancienne de cette maison, reconstruite vers 1890-1895, la flamande éclairant la cuisine, et composée autour de deux côtés de la cheminée, a été conservée. La cheminée servait également de fumoir. La forme en console de sa paroi



COUPE A-A

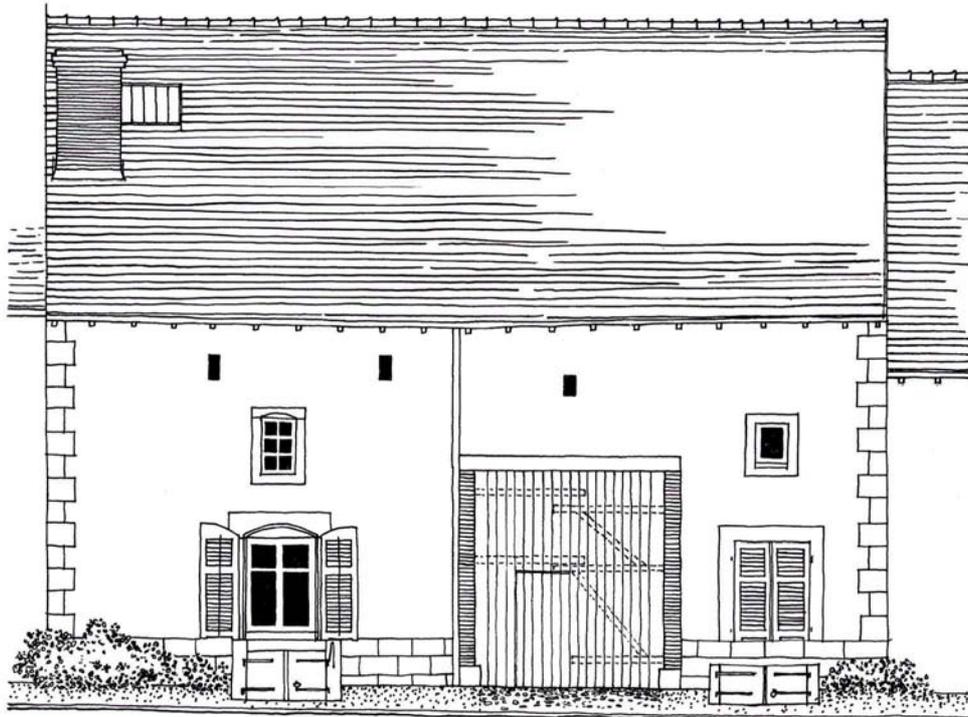


latérale, constituée d'une pierre plate posée de champ, laissait voir le feu à partir de la table. De jour, la pièce était éclairée par la lu-

mière du ciel et réchauffée par la chaleur du foyer et le coin faisant face à l'âtre était particulièrement apprécié. De nuit, il regroupait

les habitants pour la veillée.

Le sol est revêtu de pierres dures d'une très grande qualité.



N°11, rue de l'Eglise

0 1 2m

VAUDEVILLE

Cette maison a été habitée jusqu'au début des années 80 mais son aspect actuel correspond aux transformations effectuées à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème} (le linteau de la porte de grange est en béton), suite à un incendie.

La structure d'origine remonte sans doute au XVIII^{ème} siècle et correspond à une maison de manouvrier à deux logements accessibles directement par la grange. Représentée schématiquement

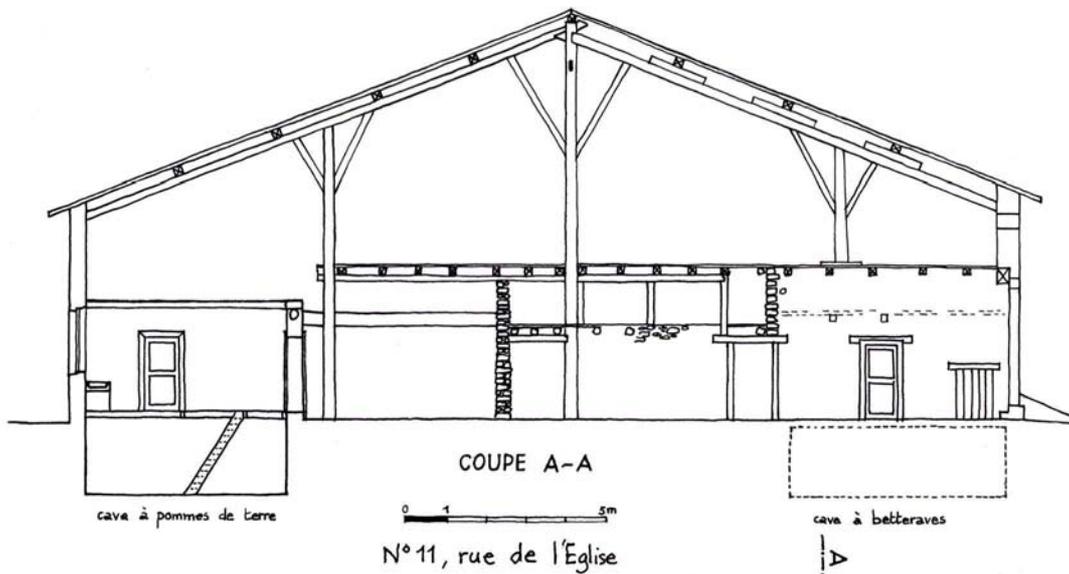
sur le dessin, la verrière de la flamande éclairant la cuisine du logement principal a été remplacée par des tuiles de verre, à une date relativement récente.

Au rez-de-chaussée, de part et d'autre de la grange, les fenêtres donnant sur la rue éclairent deux chambres. A l'étage, la fenêtre à petits carreaux correspondait certainement à une chambre supplémentaire.

Recouverts par des trappes métalliques rampantes, les escaliers implantés sur l'usoir donnent

accès à deux caves. Comme tous les espaces composant la maison, elles avaient reçu une affectation précise.

Sous la fenêtre aux volets représentés ouverts, la cave était réservée au vin, aux conserves et aux pommes de terre destinées à la semence. A la manière d'un silo, l'autre cave ne recevait que les bettes pour l'alimentation du bétail. Une ouverture permettait de les y déverser directement à partir de la grange (voir, page suivante, coupe A-A, à côté de la porte).



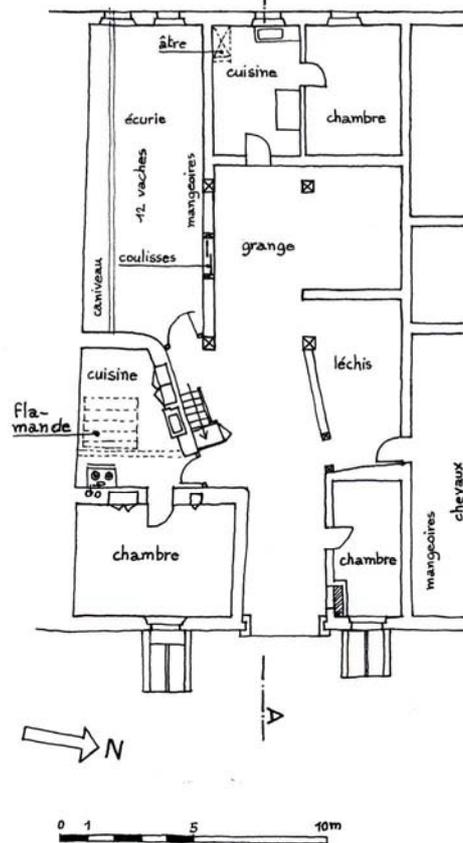
VAUDEVILLE

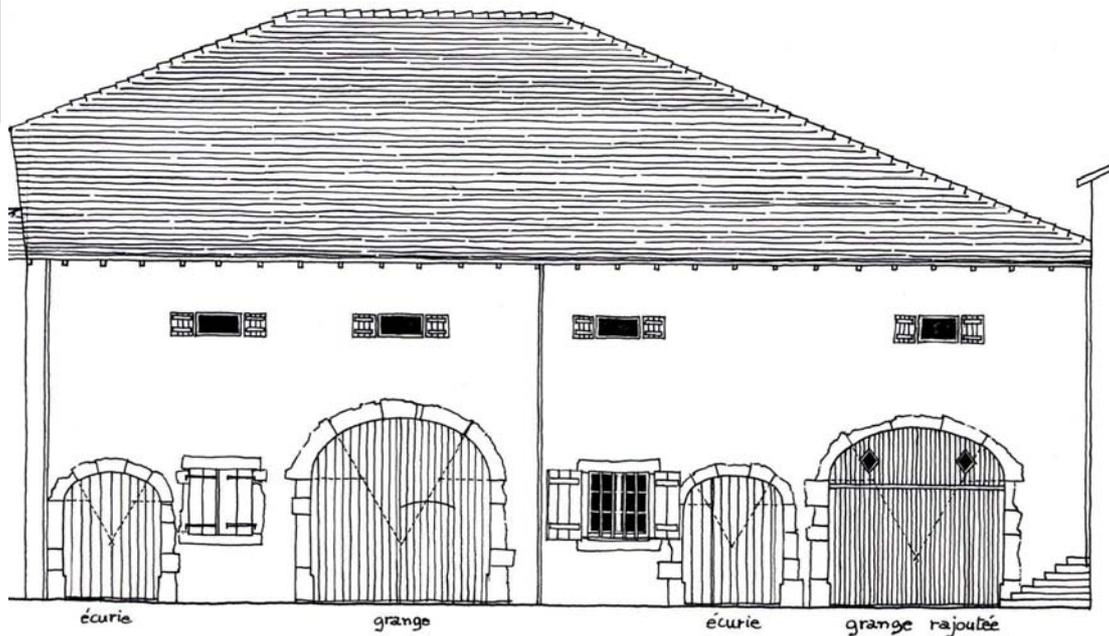
Aujourd'hui démolie, le deuxième logis a été reconstitué sur les dessins. A partir de la cuisine, une échelle de meunier permettait d'accéder à la troisième cave de la maison, où la réserve de pommes de terre destinées à la consommation était entreposée.

Au Nord, la maison était adossée à des constructions où trois logements étaient aménagés (parcelles 197, 198 et 199 du cadastre napoléonien). Leur acquisition a permis de transformer la construction initiale (parcelle 200) en maison de laboureur.

A partir de la salle réservée à la préparation du léchis, une porte percée dans le mur mitoyen a donné accès à une écurie aménagée pour des chevaux avec, en complément, un réduit à cochons et un poulailler.

A remarquer, sur la coupe, la façon très particulière dont les arbalétriers sont reliés aux "hommes debouts" par des assemblages rigides contribuant au contreventement de la charpente.





écurie grange écurie grange rajoutée

VRONCOURT

Grande rue

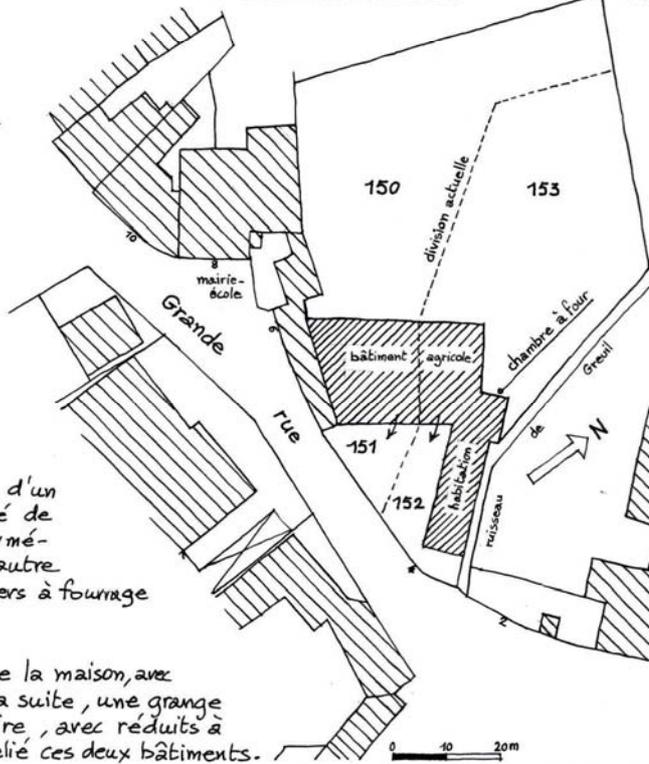
0 1 2 3 4 5m

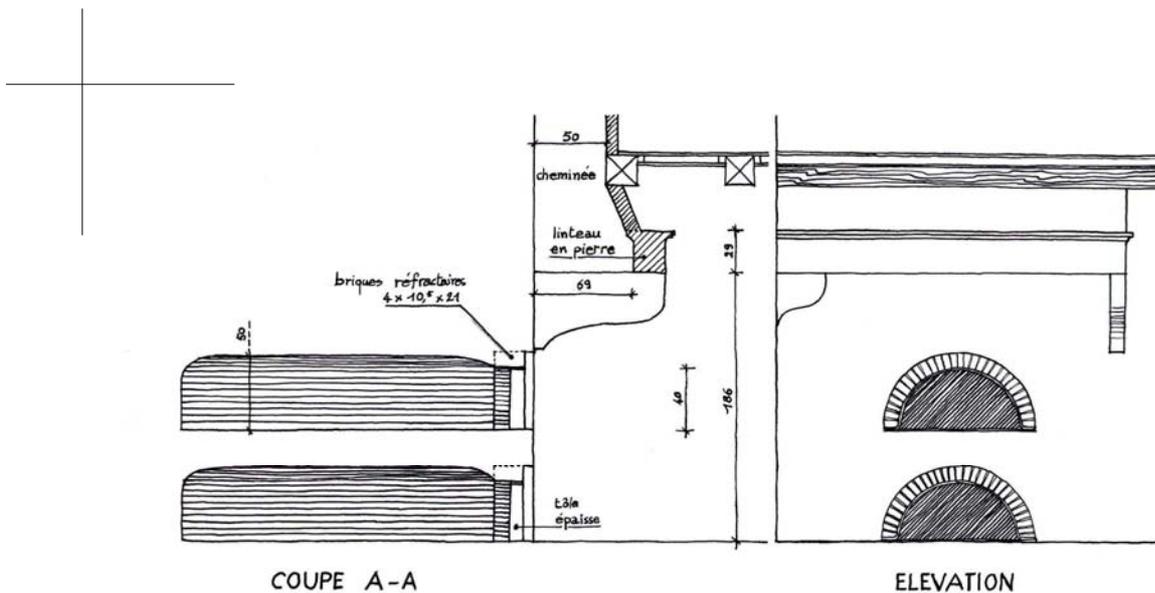
N°4

Les quatre parcelles concernées par cette étude correspondent actuellement à deux propriétés distinctes. Mais, au milieu du XIX^{ème} siècle, elles étaient regroupées en une seule propriété acquise par un habitant de Vézelize pour y construire un bâtiment agricole permettant l'exploitation d'un domaine important et une maison d'habitation agréable. Ce projet a été réalisé en trois étapes.

1- En 1852, construction d'un bâtiment agricole, composé de deux écuries disposées symétriquement de part et d'autre d'une grange et des greniers à fourrage nécessaires.

2- En 1854, construction de la maison, avec grenier à grains. 3- Par la suite, une grange supplémentaire, avec réduits à cochons, a relié ces deux bâtiments.

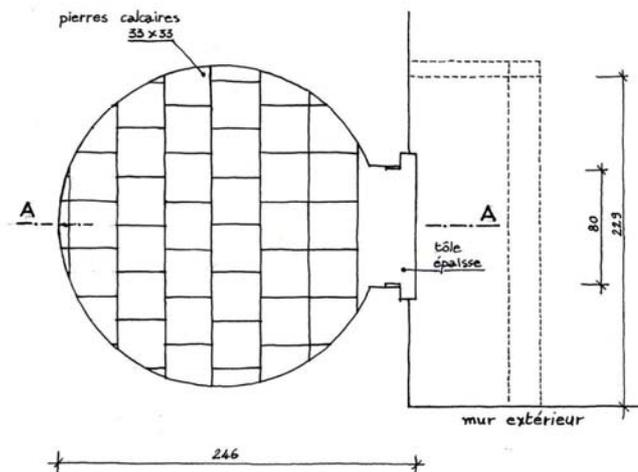




COUPE A-A

ELEVATION

PLAN



VRONCOURT

N°4, Grande rue.
Maison d'habitation.
Détail du four à pain.

les d'un four de boulanger.

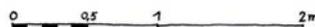
Complété, à l'intérieur de la pièce, par une cheminée à l'âtre, il est constitué de deux voûtes superposées, construites en briques réfractaires.

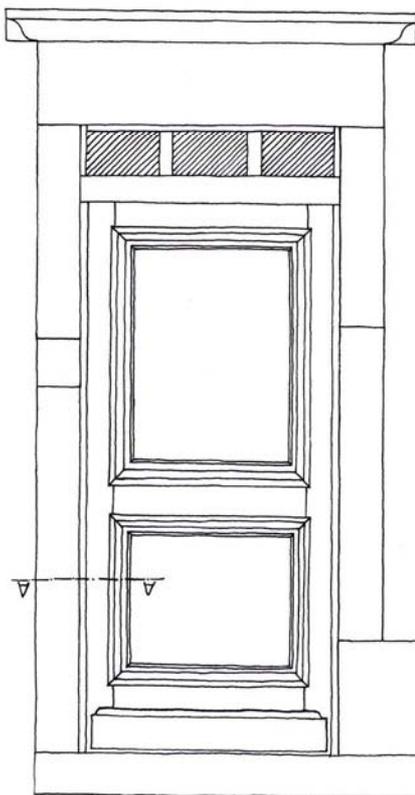
La voûte supérieure est celle du four proprement dit. Il était chauffé par des fagots, la fumée étant évacuée par la cheminée.

Quand le four était chaud, on enlevait toutes les braises et on les plaçait sous la voûte construite en partie basse. De cette façon, le sol du four restait à bonne température.

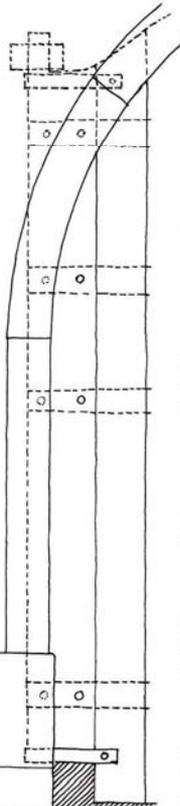
Le four devait être fermé par une porte en tôle.

A l'origine, au rez-de-chaussée de la maison, de part et d'autre du hall d'entrée qui permet également d'accéder à l'escalier desservant les étages, il y avait deux cuisines : une pour les maîtres et une pour les ouvriers. Atteinte à cette dernière, encore utilisée, une "chambre à four" très vaste permettait à un personnel nombreux de prendre ses repas. Le four à pain a des dimensions comparables à cet-





0 0,5 1m



N°20, 0 1 3m
rue du Cdt Dussaulx

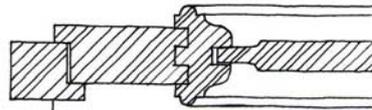
XIROCOURT

Grâce aux recherches entreprises par son propriétaire actuel, on peut faire remonter la construction de cette maison de laboureur à 1850.

A l'origine, toutes les pièces habitables étaient éclairées par des fenêtres, celle de la cuisine étant située en pignon.

Les encadrements en pierre de taille sont en grès dont la couleur varie du beige ocre au brun violacé.

Récente et très soignée, la porte du logis est construite sur le principe du bâti à grand cadre.



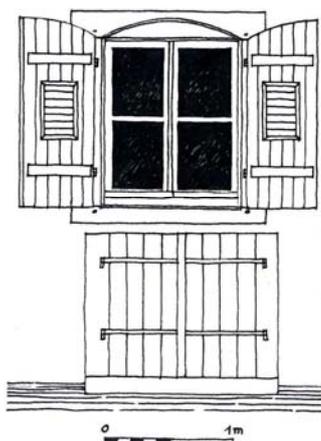
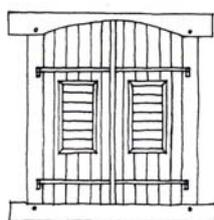
COUPE A-A 0 5 10cm

L'ARCHITECTURE RURALE ANCIENNE DU PAYS DU SANON

À l'époque actuelle, l'habitat rural le plus courant, quand il n'est tout à fait récent, est celui qui correspond aux Reconstructions, après les deux guerres mondiales, particulièrement dévastatrices dans cette région.

Il subsiste toutefois des maisons villageoises plus anciennes, malheureusement souvent abandonnées et délabrées, ou même en ruine. Ce sont elles qui font l'objet de cette étude, présentée sous la forme d'un recueil de dessins accompagnés d'un commentaire.

La sélection effectuée n'est pas complète et d'autres exemples auraient pu être présentés mais, parmi ceux qui ont été choisis, quelques uns sont uniques. On remarquera qu'une seule des maisons étudiées (à Einville-au-Jard) est antérieure au XVIII^{ème} siècle, pour l'essentiel de sa structu-



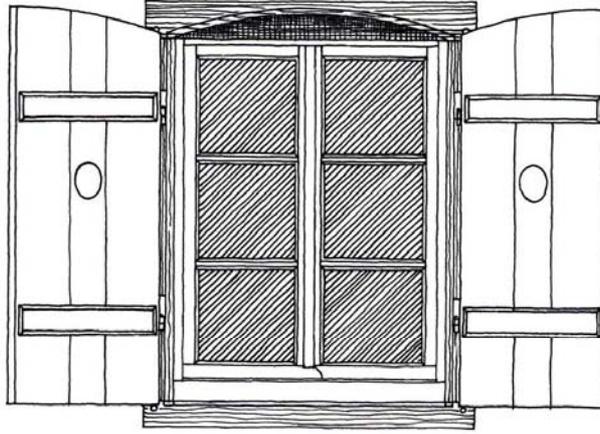
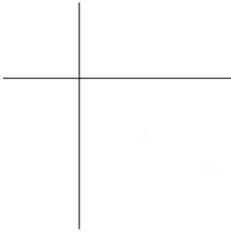
re et les encadrements de style Renaissance qui ont été conservés.

La première moitié du XVIII^{ème} siècle a correspondu avec une période de reconstruction intense. Les fa-

milles d'agriculteurs les plus aisées se sont fait construire des fermes de conception déjà moderne, avec un logis bien éclairé et nettement distinct des locaux réservés à l'exploitation.

Mais les maisons les plus courantes ne diffèrent pas beaucoup, dans leur conception, de l'habitat traditionnel du Département. C'est surtout par les encadrements en chêne de leurs ouvertures que certaines s'en distinguent et on peut encore en rencontrer beaucoup d'exemples, comme celui de cette page, relevé à Juvrecourt. Leur abondance est une particularité locale, dans une région où la pierre était abondante (il y avait une carrière à Juvrecourt) mais utilisable pour les modèles des murs. Le bois de chêne se trouvait sur place et revenait moins cher que le calcaire ou le grès provenant d'une carrière éloignée.

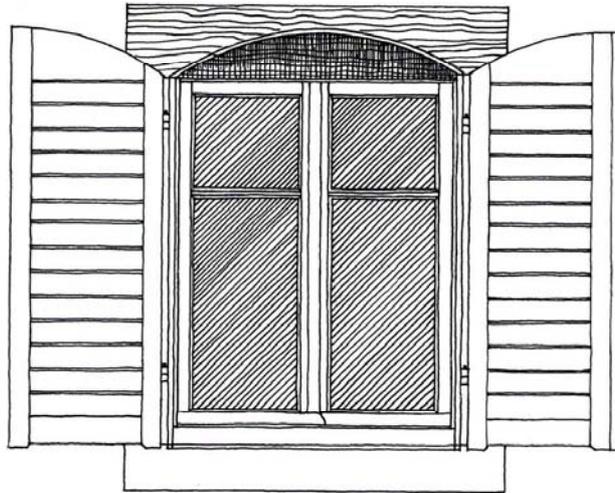
F. Poydenot - Juillet 2001



Rue Blanche, fenê-
tre à encadrement en
bois, avec linteau délardé.

RAVILLE -SUR-SANON

Aujourd'hui déposés,
les volets ont été reconsti-
tués d'après un croquis(1).



Exemple, assez rare,
de linteau délardé, en
bois, reposant sur des pié-
droits en pierre de taille.
A remarquer, une curieu-

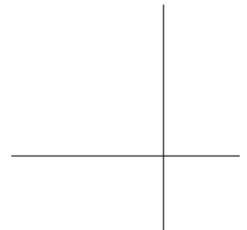
FLAINVAL

se dyssymétrie de raccord
entre le linteau et les
deux piédroits.

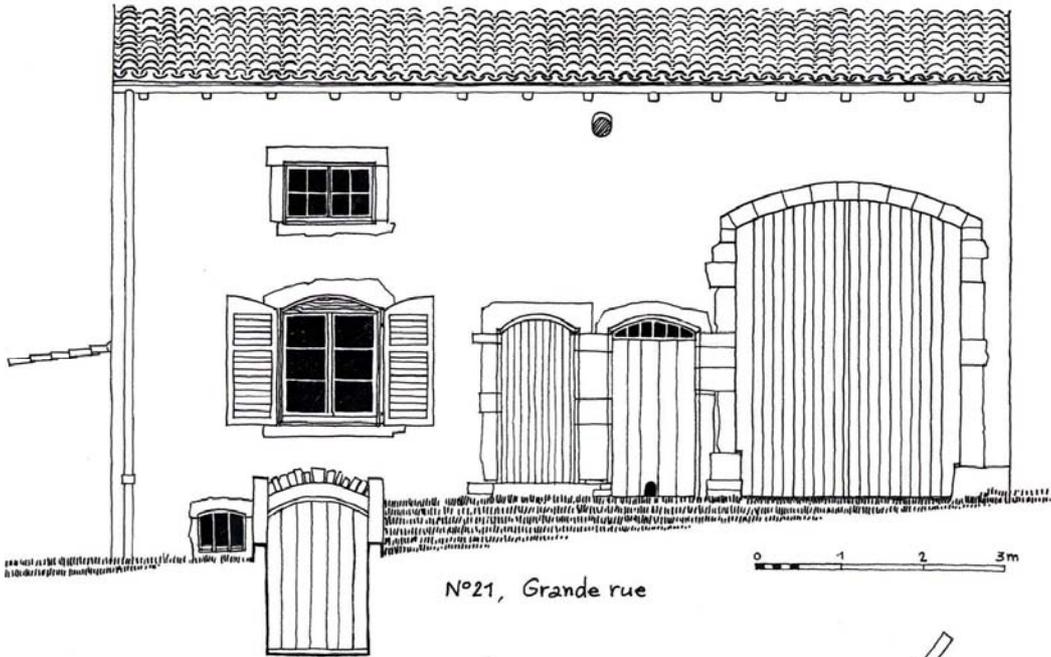
(1) Claude Gérard
« La maison rurale en
Lorraine ». Ed. CRÉER



80



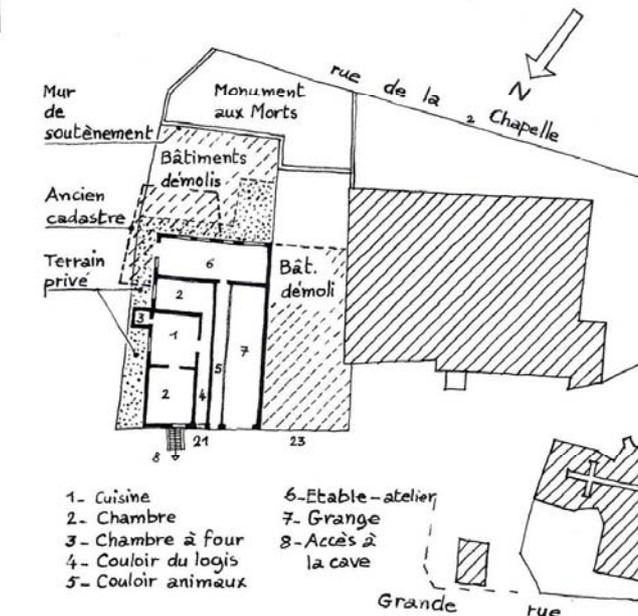
80



ANTHELUPT

La construction de cette maison doit remonter au XVIII^{ème} siècle. Sur l'ancien cadastre napoléonien (1832), était figuré un bâtiment prolongeant partiellement le volume principal, ce qui pourrait expliquer le couloir réservé aux animaux, l'accès à l'étable n'étant pas possible par le potager probablement aménagé sur le reste du terrain, au Sud-Est. La chambre à four actuelle n'existait pas.

Par la suite, cette construction fut démolie. La forme des ouvertures de l'étable, en pignon Nord-Est, fait penser à l'aménagement d'un petit atelier. La chambre à four

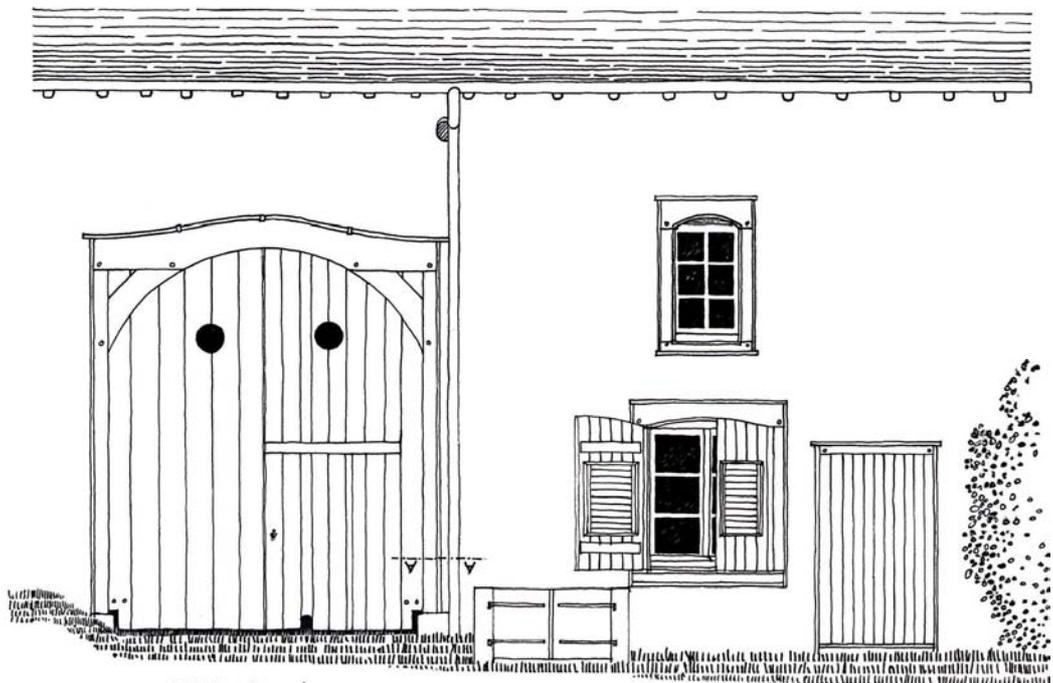


été rajoutée, accessible par la cuisine.

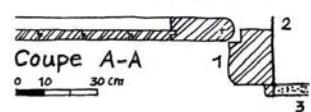
Sur le dessin de la porte de grange, la voûte

en pierre d'origine est rétablie, grâce à une carte postale du début du XX^{ème} s. Elle a été remplacée par un linteau en bois.

Plan 0 5 10 20m



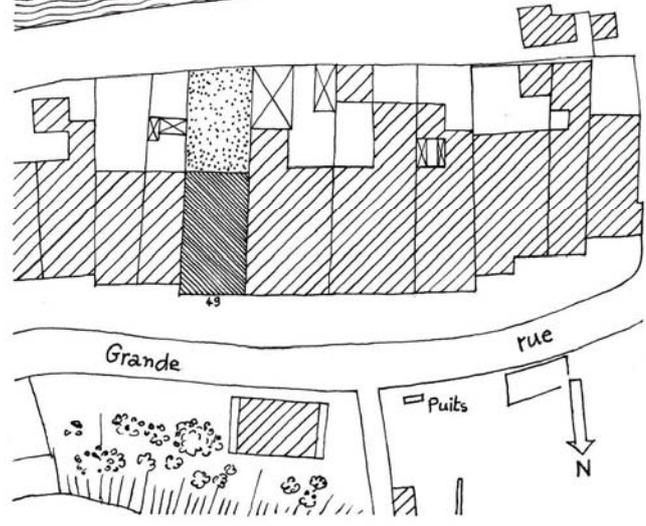
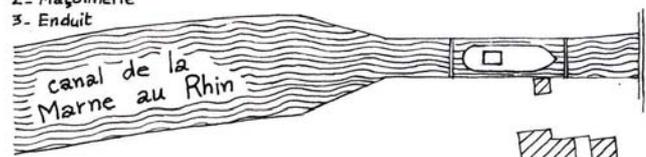
N°49, Grande rue



- 1- Bois
- 2- Maçonnerie
- 3- Enduit

BAUZEMONT

Tous les encadrements de la façade de cette ferme sont en bois de chêne. Celui de la porte charretière se rapproche, par sa forme, des voûtes en pierre et constitue un ouvrage de charpente solidement contreventé à la jonction du linteau avec les piedroits. Ils sont entourés par des liteaux fixés sur les pièces massives et permettant un arrêt très propre de l'enduit. Suite à une transformation, la fenêtre et la porte de l'écurie n'ont pu être représentées.





Trois exemples ont été choisis dans ce village, aux n° 8 et 11, rue du 79^{ème} R.I., et au n° 2, rue du Hautré.

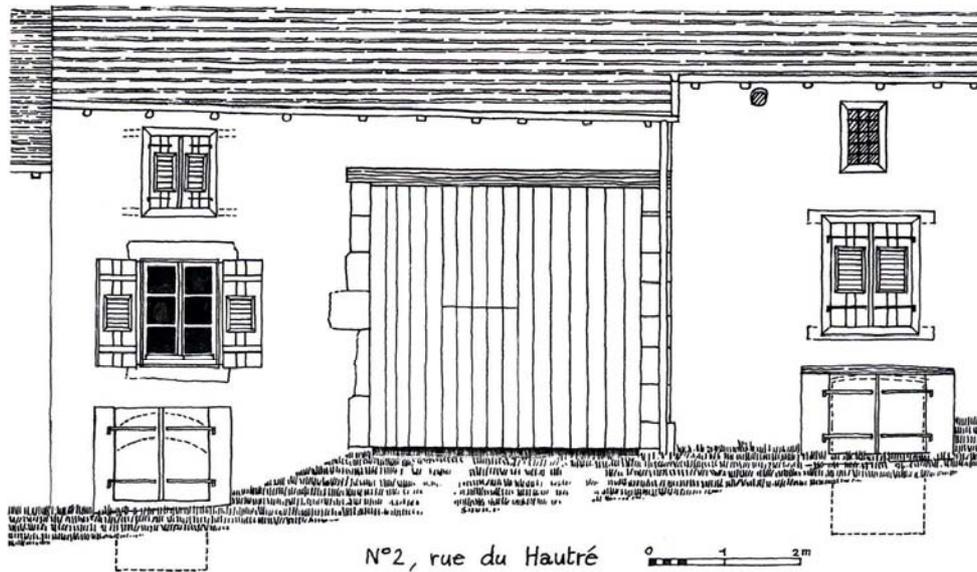
Deuxville n'est pas un village-rue et sa partie centrale est organisée en îlot presque fermé. Les maisons y entourent des jar-

dins clos de murs, qui restent accessibles par deux ruelles, à partir de la rue du Terreau et de la rue de l'Ecole. Rue du 79^{ème} R.I., c'est le cas du jardin de la maison située au n° 8. Très petit, celui du n° 2 de la rue du Hautré est plutôt une cour. En revanche, il est probable que le

jardin de la maison située au n° 11, rue du 79^{ème} R.I. se prolongeait, à l'origine, jusqu'à la ruelle du Hautré.

Rue de l'Eglise, rue de l'Île, ruelle de la Outre, rue N.D. de Lourdes, il y a d'autres maisons intéressantes.

0 10 50 m

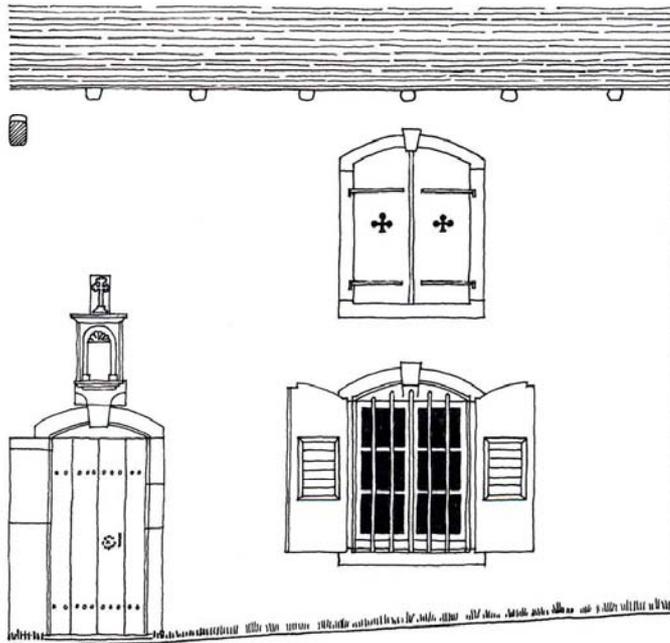


N°2, rue du Hautré

DEUXVILLE

Rue du Hautré, cette maison est, sans doute, une maison de vigneron d'un type très particulier rencontré plutôt dans le Saintois.

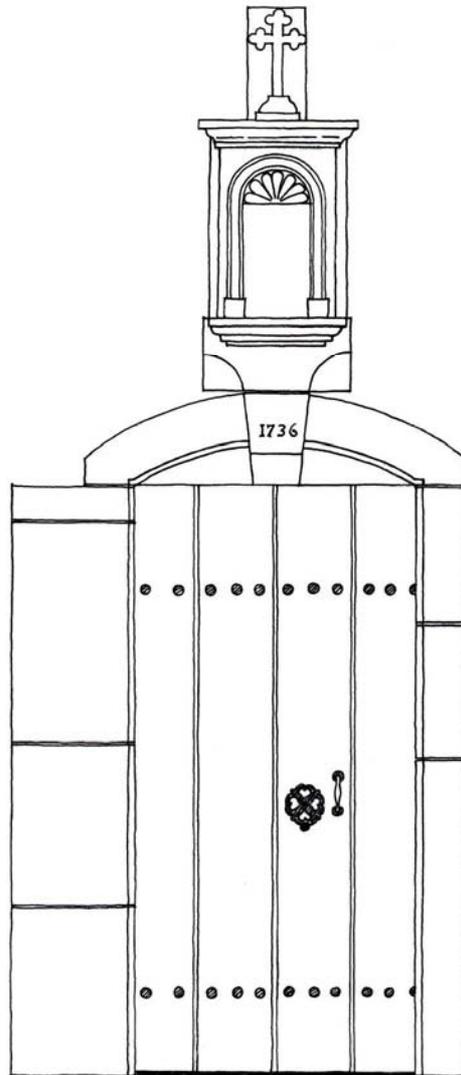
Deux logements sur caves sont aménagés de part et d'autre d'une grange commune qui sert également d'entrée. Les deux rez-de-chaussées sont surélevés, avec un décalage des niveaux correspondant à la pente de la rue. Les deux types anciens d'encadrements (pierre et bois) sont utilisés. La construction de la maison, non millésimée, doit remonter au XVIII^{ème} siècle.



N°8, rue du 7^{ème} R.I.

La partie habitable représentée ci-dessus est celle d'une ferme plus grande appartenant à une ca-

tégorie d'agriculteurs beaucoup plus aisée. Elle est datée de 1736.



DEUXVILLE

N°8, rue du 79^{ème} R.I.

Simple et rustique, la porte du logis ne diffère guère de celle du N°11 de la même rue. On peut raisonnablement en déduire qu'elles ont été faites par le même menuisier faisant

appel au même forgeron pour les pentures, avec un souci de qualité d'exécution mais sans recherche d'originalité.

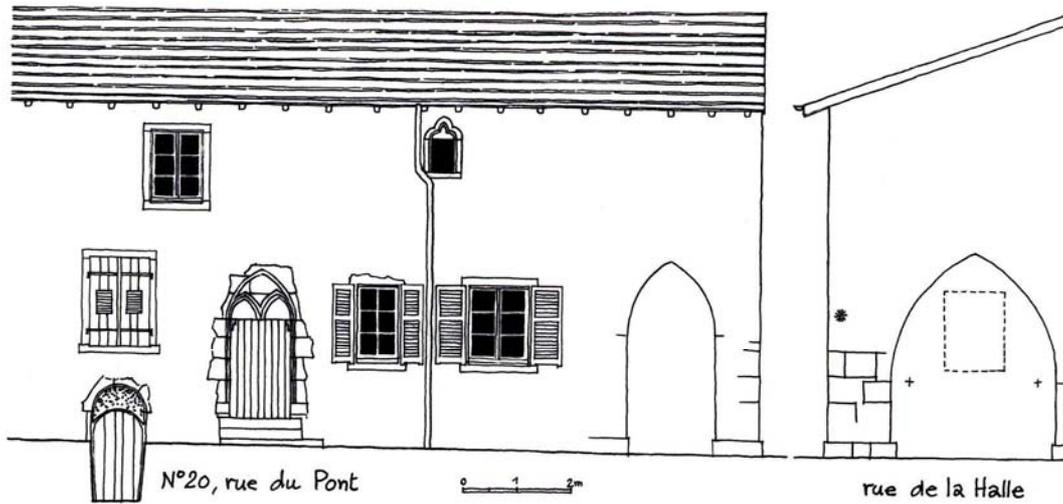
Ce n'est que par la

composition de son encadrement en pierre calcaire que la notoriété de la famille s'efforce de se manifester, en se mettant sous la double protection du Christ et de la St^e Vierge.



85

85



EINVILLE - AU- JARD

Cette maison a une longue histoire qui peut être approchée à partir de l'étude de l'abbé Vianson - Ponté (1):

« A partir de 1570, il se tenait chaque semaine, le samedi, un marché public. En 1603, le duc autorisa l'établissement de deux foires, l'une à la Saint-Jean-Baptiste, l'autre à la Saint-Martin; ces marchés et foires se tenaient dans la maison formant l'angle des rues du Pont et de la Halle..... Les deux maisons au dessus, dans la rue du Pont, servaient de magasins et d'entrepôt. »

Elle a été profondément transformée pour devenir une grande ferme à une écurie et deux étables. L'encadrement Renaissance de la porte du logis et celui de la petite fenêtre, à l'étage, ont été con-

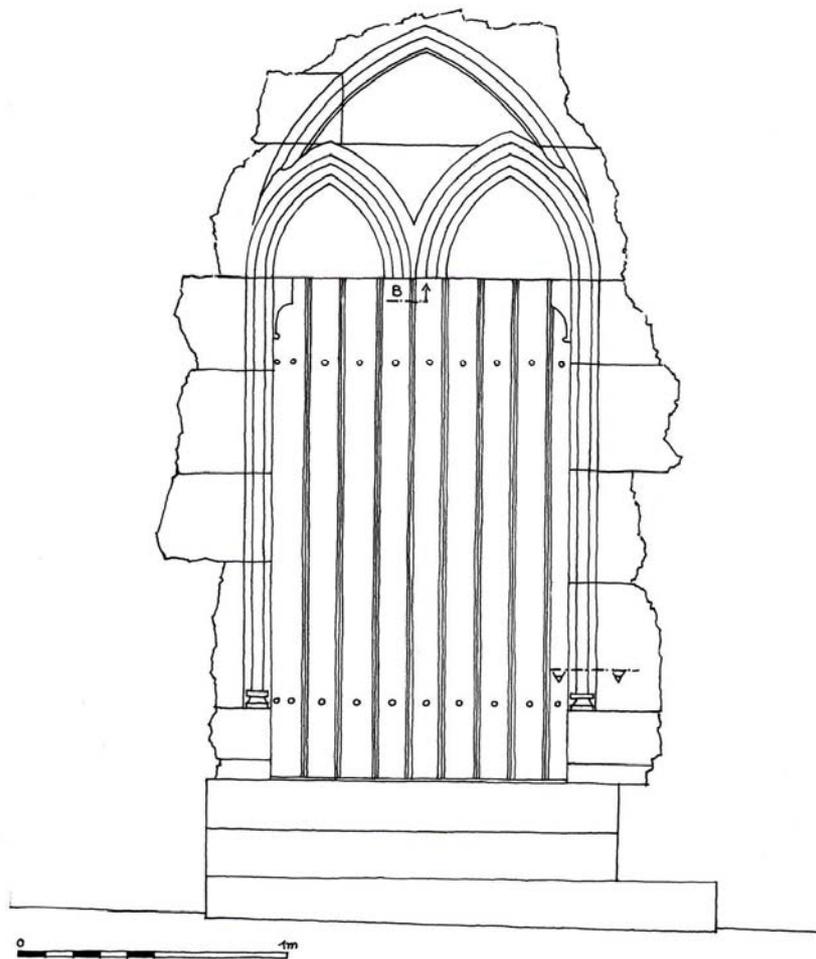


servés, de même que l'entrée de cave, rue du Pont. Mais les arcades d'angle, dont la trace reste visible, ont été obturées pour aménager une pièce habitable, cette partie de la maison étant réservée au logement.

La cuisine est éclairée

par une flamande accolée à une cheminée à l'âtre dont le conduit débouche près du faitage de la toiture. Rue de la Halle, la hauteur du pignon est diminuée par une demi-croupe.

(1) Histoire d'Einville-au-Jard, des origines à 1792.



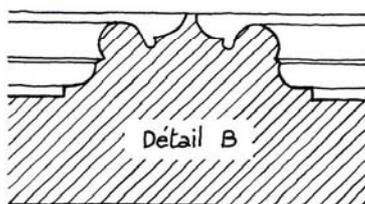
EINVILLE-AU-JARD

Porte, N°20, rue du Pont

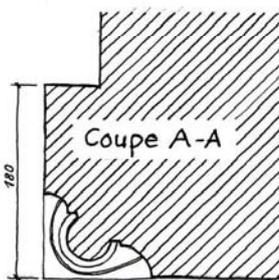
style Renaissance

La construction de cet encadrement en pierre calcaire est certainement antérieure à 1570, date qui correspond à l'utilisation du bâtiment comme halle.

La partie supérieure forme un tympan. En prolongement des colonnettes d'angle des



Détail B



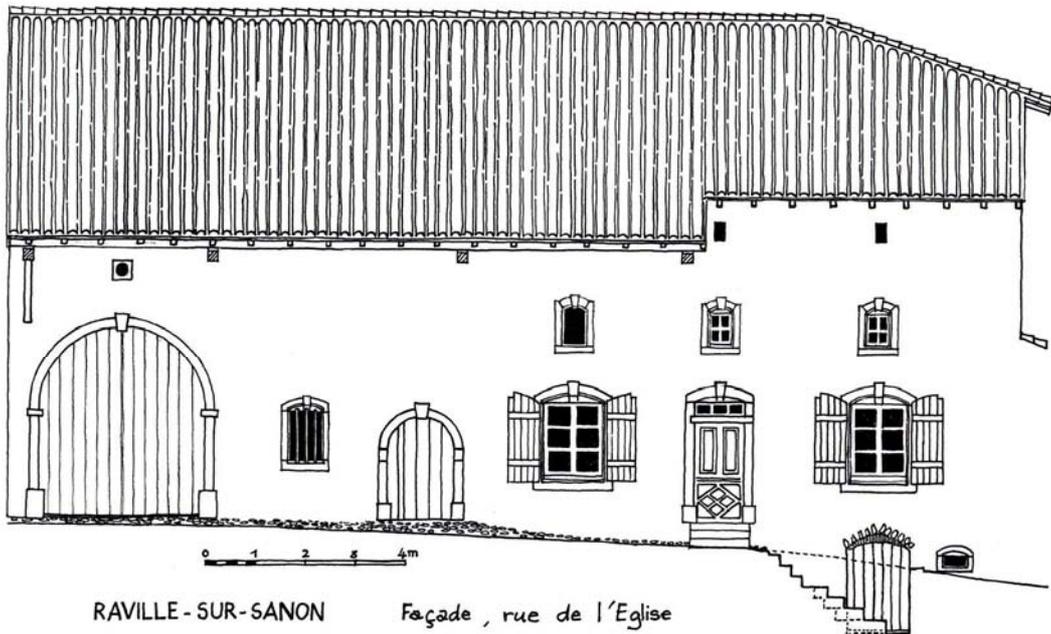
Coupe A-A

Détail de piédroit

piédroits, les arcs brisés ne sont pas des voûtes appareillées mais des moulures sculptées sur un linteau massif.

Détails





RAVILLE-SUR-SANON Façade, rue de l'Eglise

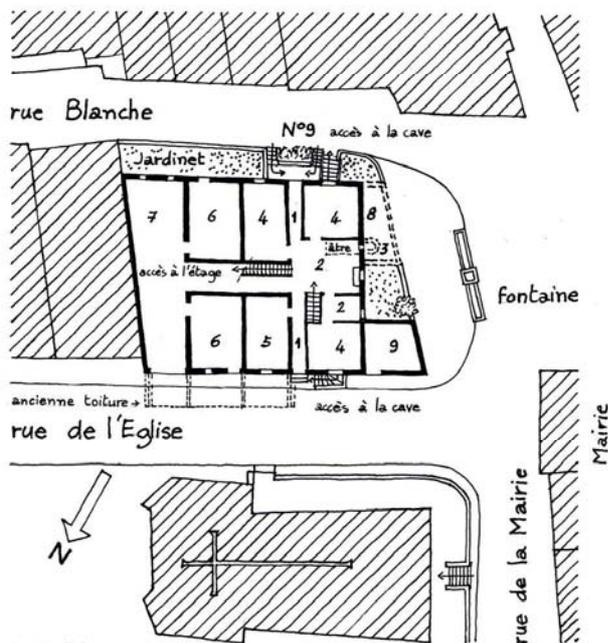
La maison est implantée à l'extrémité Sud-Ouest d'un îlot, sans autre terrain attenant qu'une petite cour, face à la fontaine. Rue Blanche, le terrain sur lequel le jardinet et le perron sont aménagés reste propriété communale.

Outre sa situation dans le village, elle possède trois particularités remarquables.

A - Le plan de l'habitation, à deux entrées opposées. Centrale et complétée par une chambre à four, la cuisine distribuée, à la fois, les autres pièces, le couloir central menant à la grange et les escaliers d'accès à l'étage et à la cave.

B - Une deuxième cuisine, plus petite, attenante à une des chambres.

C - Un grand débord de toiture (supprimé mais représenté).

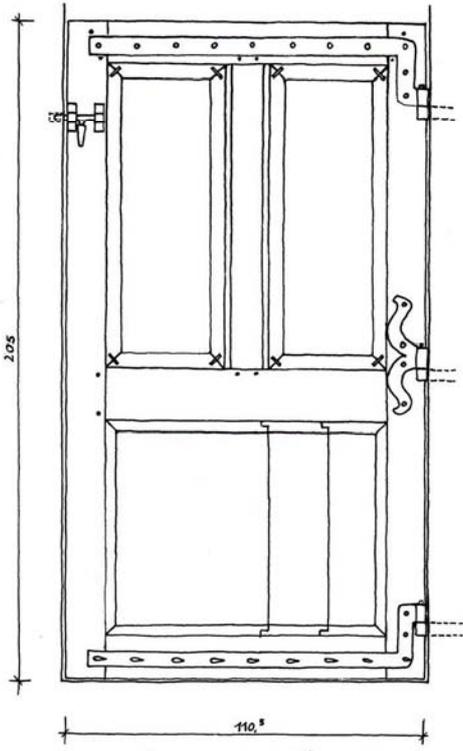
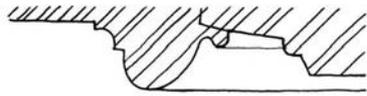


- | | |
|------------------------|---------------------------|
| 1 - Couloirs | 6 - Animaux |
| 2 - Cuisines | 7 - Grange |
| 3 - Four démoli | 8 - Chambre à four démoli |
| 4 - Chambres | 9 - Appentis |
| 5 - Atelier ou chambre | |

0 5 10 20 30m

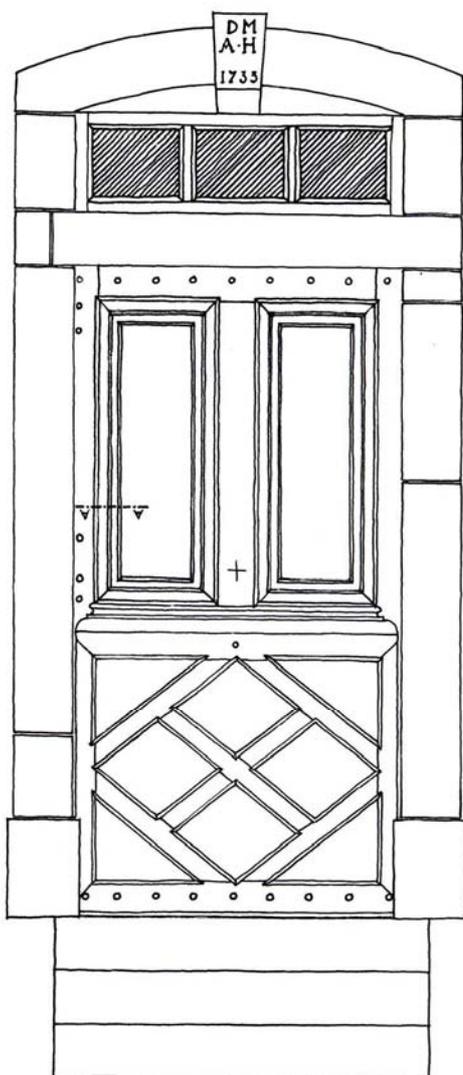
Coupe A-A

0 1 5cm



Parement intérieur

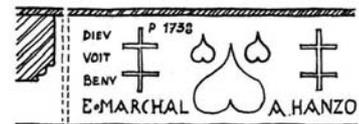
RAVILLE-SUR-SANON rue de l'Eglise



101

Les encadrements sont en pierre calcaire grise. La maison est millésimée deux fois: sur la clef de voute de la porte d'entrée, rue de l'Eglise, et sur la poutre maîtresse de la cuisine, où la date gravée est 1738. Les noms de famille y sont inscrits

en entier, mais l'initiale d'un des prénoms a été changée.



Seule, la porte représen-

tée sur cette page est d'origine. Elle est en chêne. Son bâti est à grand cadre entourant deux panneaux, en partie haute, et à table saillante, en partie basse.

0 1m

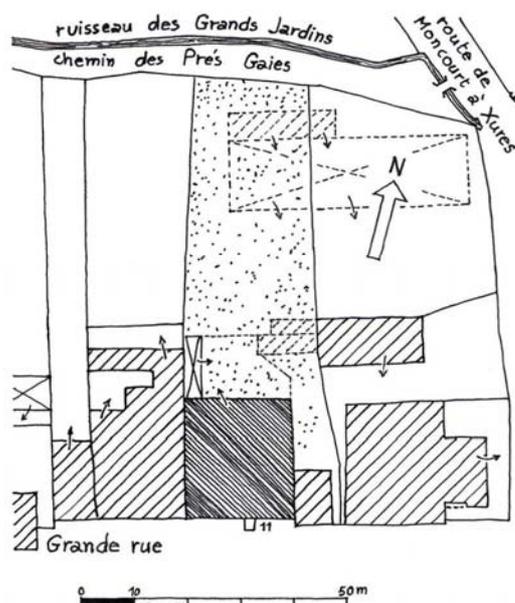


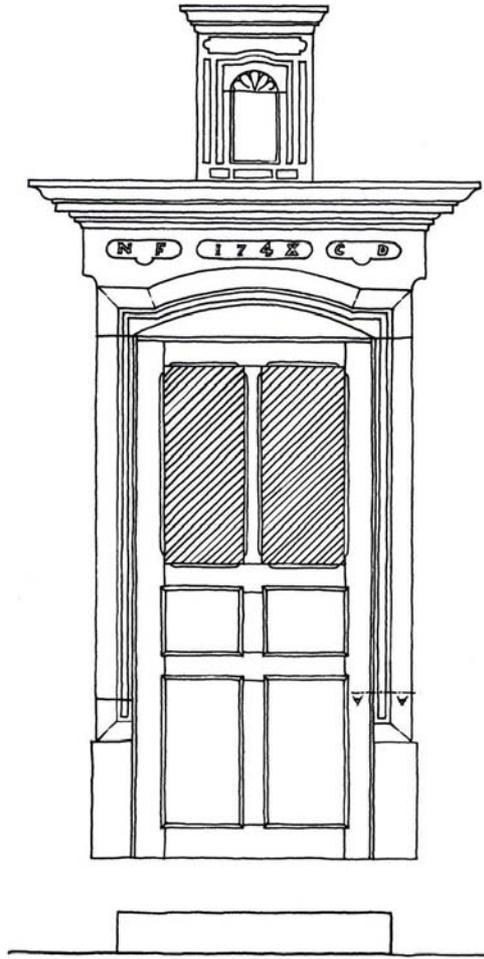
XURES N°11, Grande rue

En 1748, date de construction de cette ferme, la forme de la parcelle devait être très différente et constituer une bande continue entre la rue, où une fontaine était proche, et le chemin longeant le ruisseau, sur une largeur au moins égale à celle de la façade.

Composée sur deux niveaux et bien éclairée en façade Sud, l'habitation est nettement distincte de la grange et des locaux destinés au bétail, non représentés sur le dessin car trop profondément modifiés. Le rez-de-chaussée est sur deux caves, dont une accessible par l'extérieur.

Les encadrements des fenêtres sont en grès de couleur beige.





XURES

L'encadrement de la porte d'entrée est en grès bigarré dont les nuances sont roses ou beige ocré. Un des piédroits est malheureusement très dégradé, en partie basse.

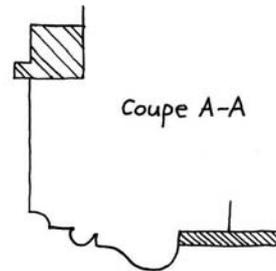
Le linteau est délardé, à la façon de celui d'une fenêtre, ce qui indique, à l'origine, une imposte vi-

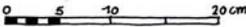


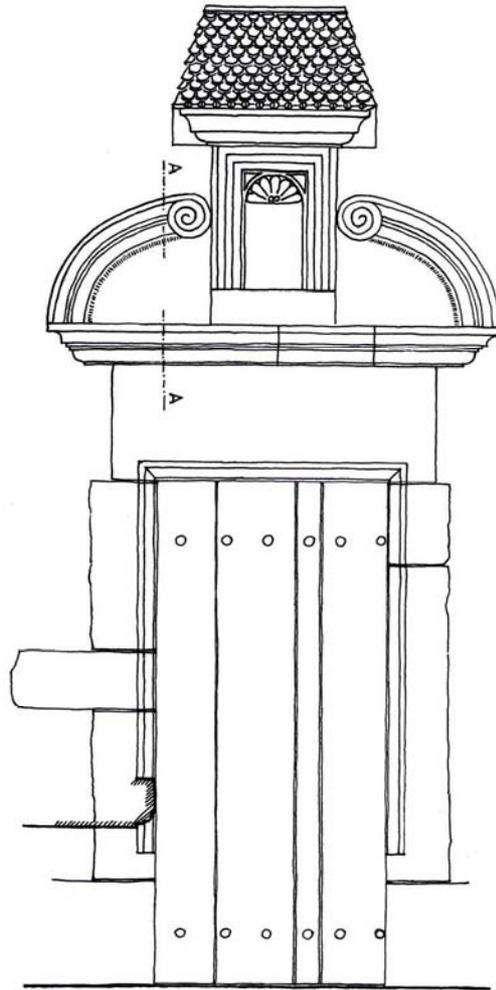
N°11, Grande rue

trée au-dessus de la porte. Mais elle ne pouvait être que de faible hauteur. Elle fut supprimée.

Le bâti de la porte actuelle est à petit cadre. Il est à chanfreins arrêtés et panneaux vitrés, en partie haute. En partie basse, les panneaux sont à table saillante.



Détail 



SIONVILLER

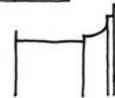
L'encadrement monumental de cette porte est de style Renaissance, mais n'est pas millésimé. Non reproduite sur le dessin, une détérioration des moulures, en raccord du linteau avec l'un des piédroits résulte d'un

ajustage peu soigné qui fait penser à une récupération d'un ouvrage provenant d'une maison de la région de la Vezouze (fin XVII^{ème} - début XVIII^{ème}), d'autant plus que la construction est en grès, badigeonné d'ocre rouge (Traces encore visibles).

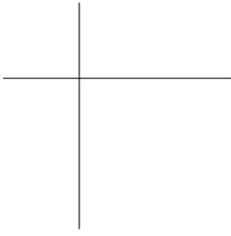
Détail des moulures

Coupe A-A

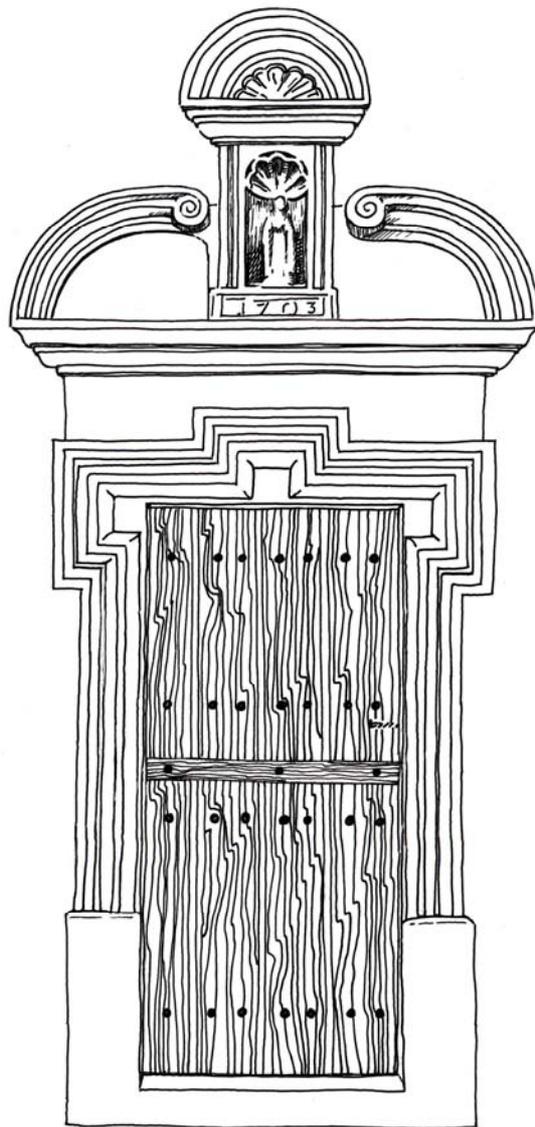
0 10 20 30 cm



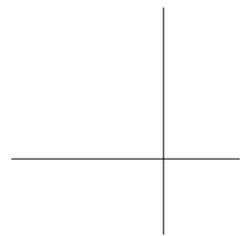
0 1m



**ARCHITECTURE RURALE
DU
PAYS DE LA VEZOUZE**



93

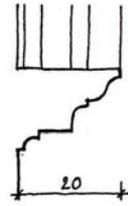
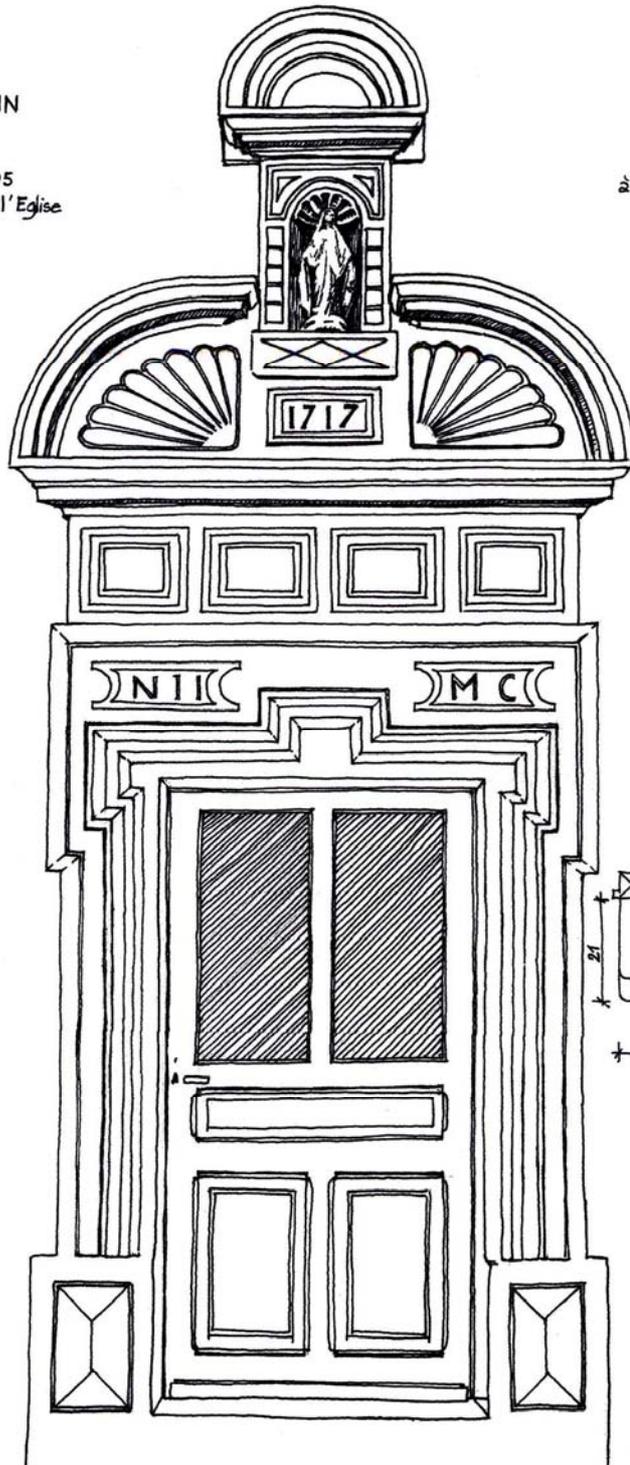


93

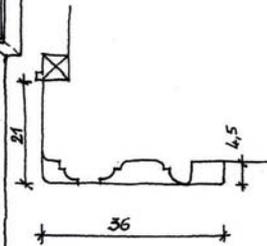
DOMJEVIN

Maison
au N° 105
place de l'Eglise

Porte
à chambrante
mouluré.



Détail de
corniche



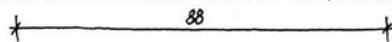
Détail de
chambrante

Porte
101 / 194



HERBEVILLER

Porte à chambrane mouluré et linteau orné de ninceaux



95

95

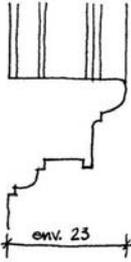
DOMJEVIN

Maison située
au N° 77, rue Haute.

Détail de porte
à chambranle mouluré

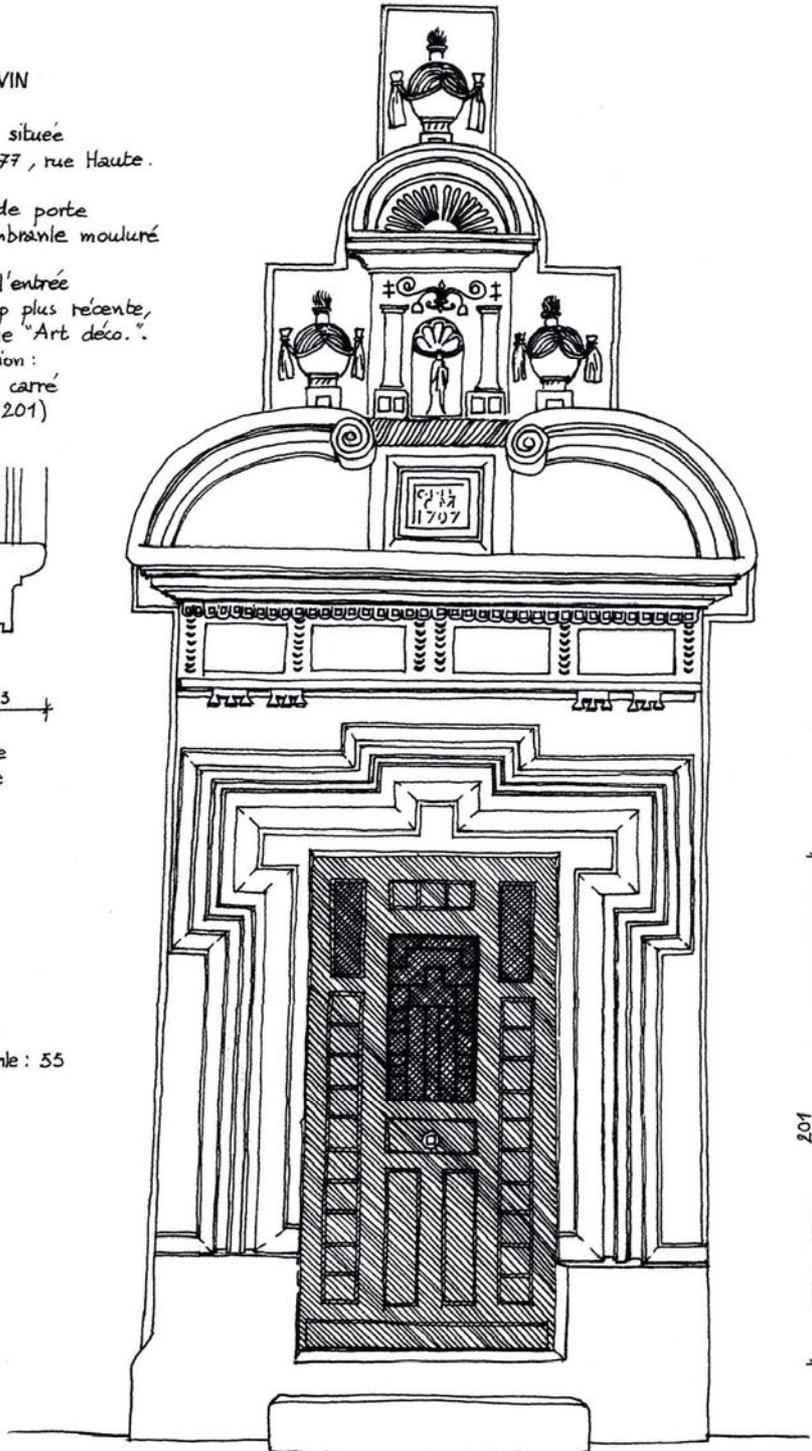
Porte d'entrée
beaucoup plus récente,
de style "Art déco."

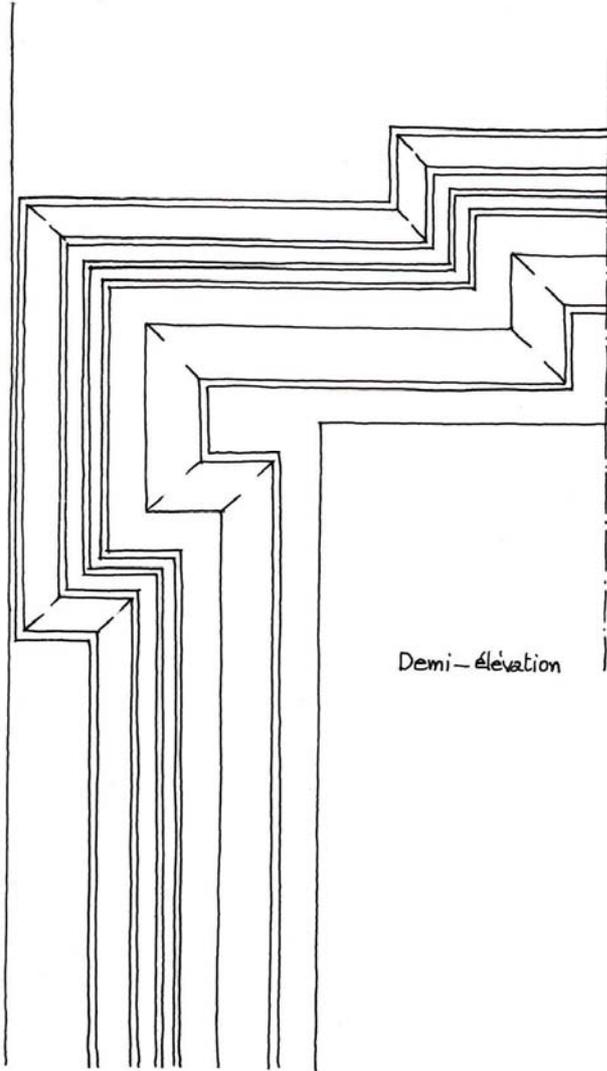
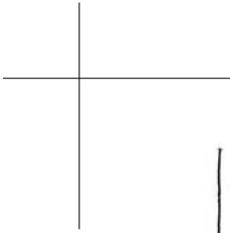
Proportion :
double carré
(102 x 201)



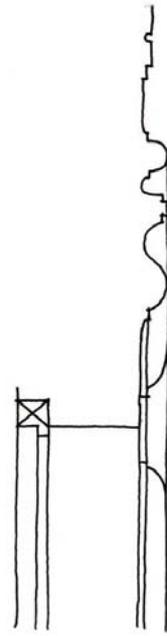
Détail de
corniche

Largeur
chambranle : 55





Demi-élévation

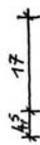
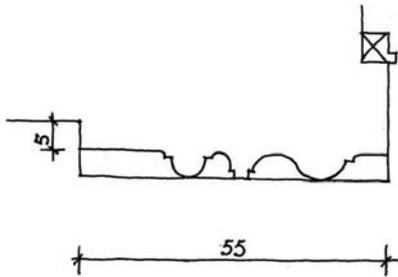


Coupe

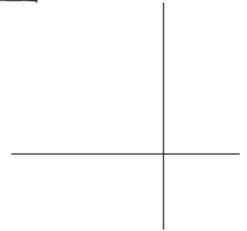
DOMJEVIN

Porte
N° 77, rue Haute

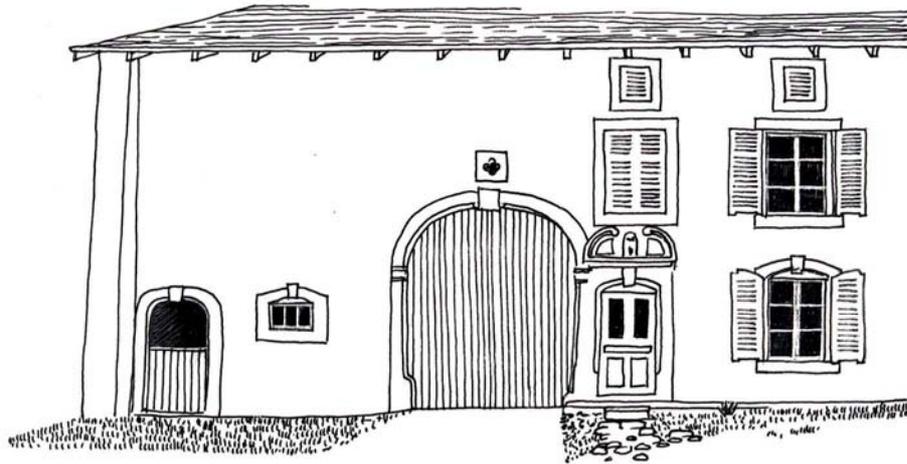
Détail de la
modénature
du chambranle



97



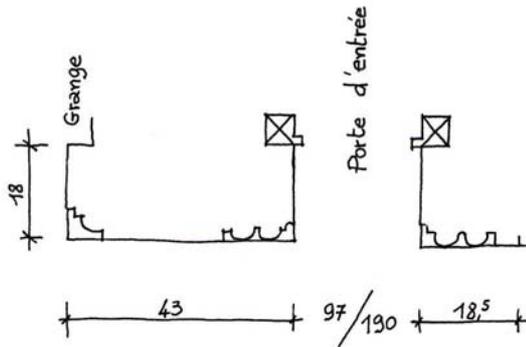
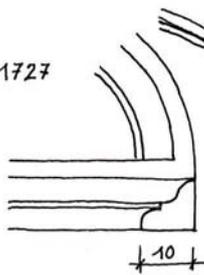
97



AUTREPIERRE

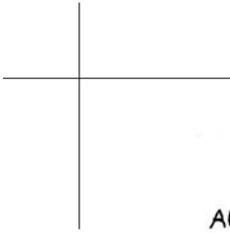
Maison datée de 1727

- Encadrements en grès beige
- Enduit : petit byrolien gris



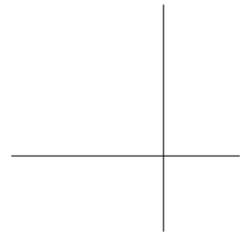
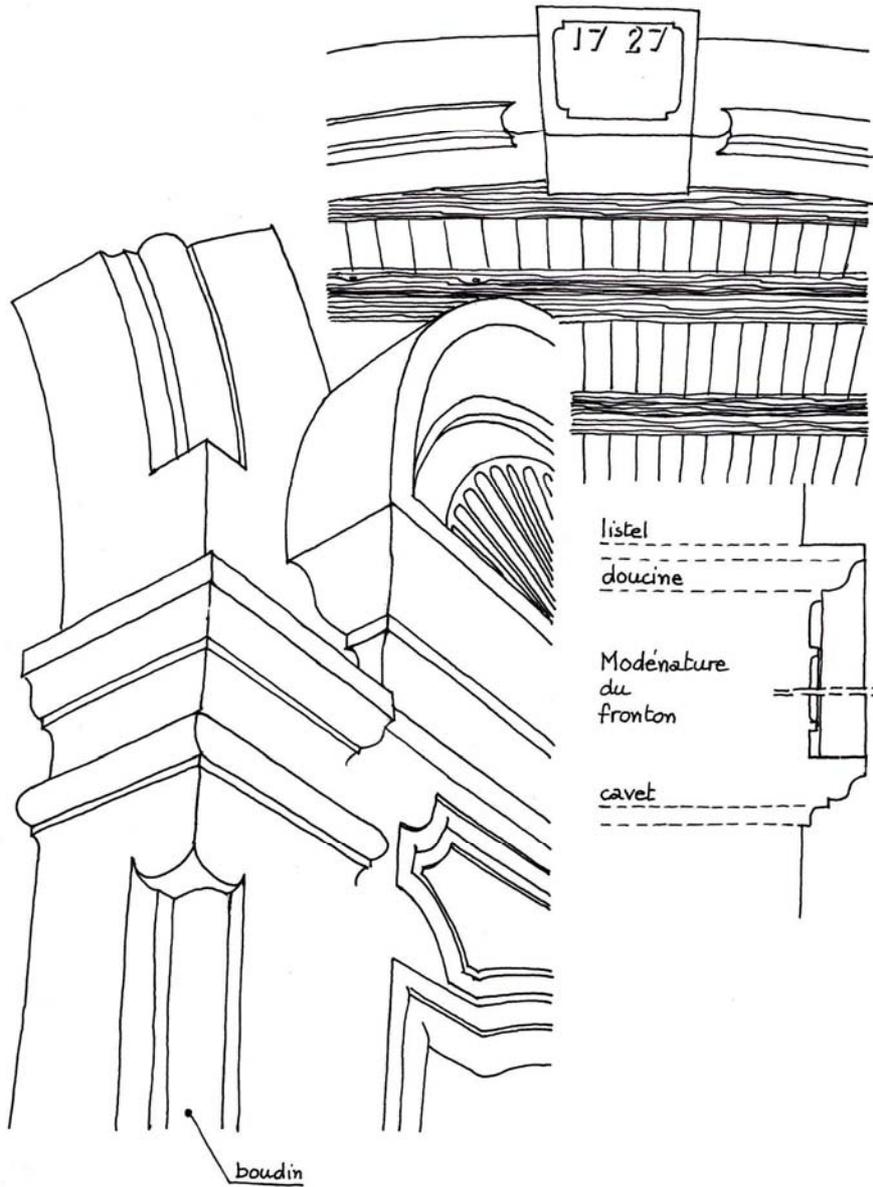
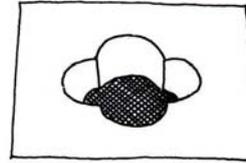
Détails de moulures

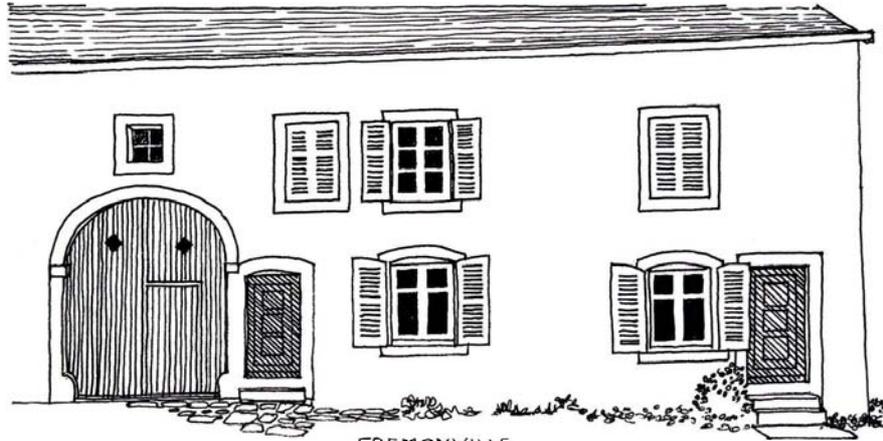




AUTREPIERRE

Détails de la maison
de la page précédente,
au N°10 de la rue.





FREMONVILLE

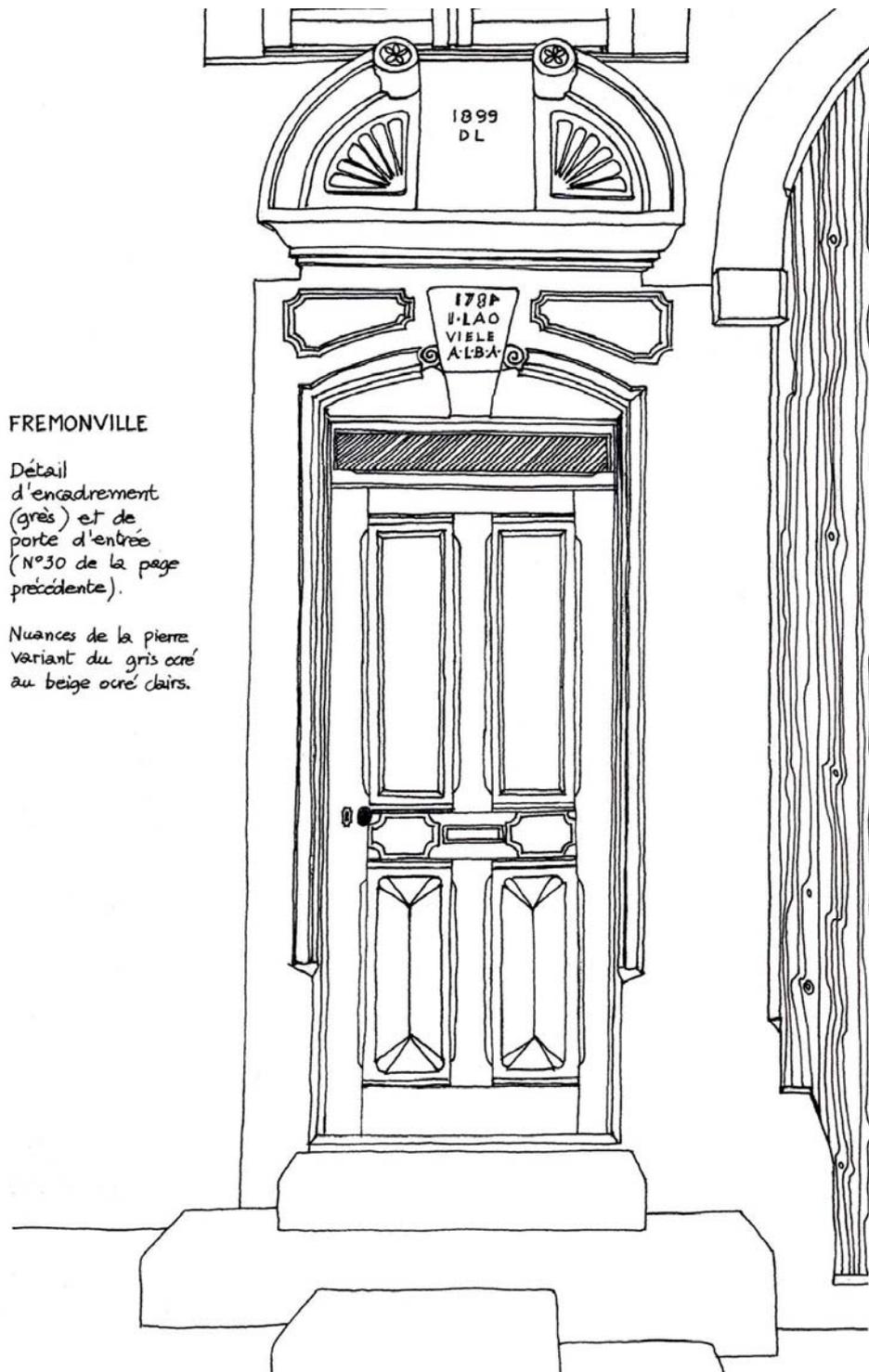
Enduit tyrolien gris
 Portes d'entrées récentes (bois verni)_ton chêne clair_
 Porte de grange traitée par lazure foncée.



Enduit taloché beige.
 Portes d'entrées anciennes
 (ton noisette clair).

N°30

Dans ces alignements de façades, un enduit de même texture et de même couleur relie par une dominante les maisons qui se diversifient par la forme des voûtes, les encadrements et le détail de leurs menuiseries.



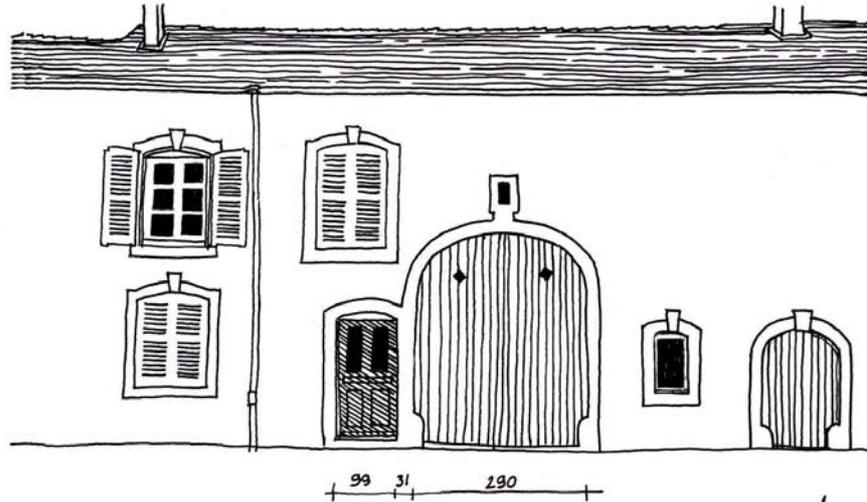
FREMONVILLE

Détail
d'encadrement
(grès) et de
porte d'entrée
(N°30 de la page
précédente).

Nuances de la pierre
variant du gris ocre
au beige ocre clair.

101

101

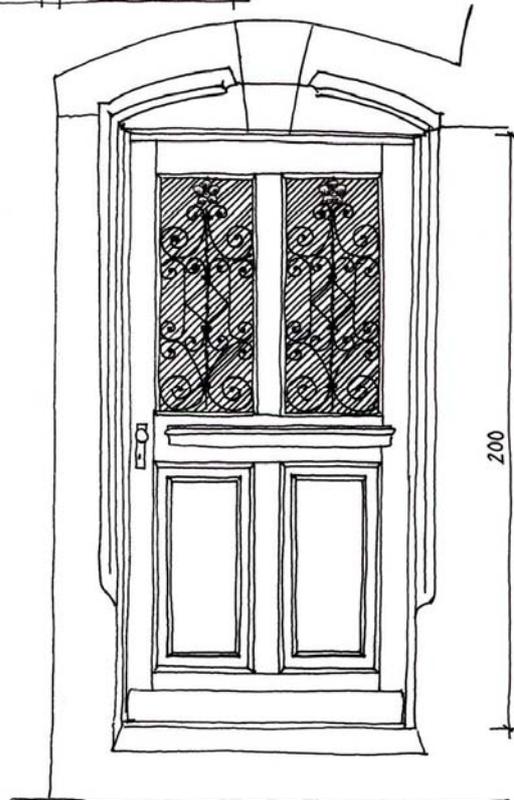


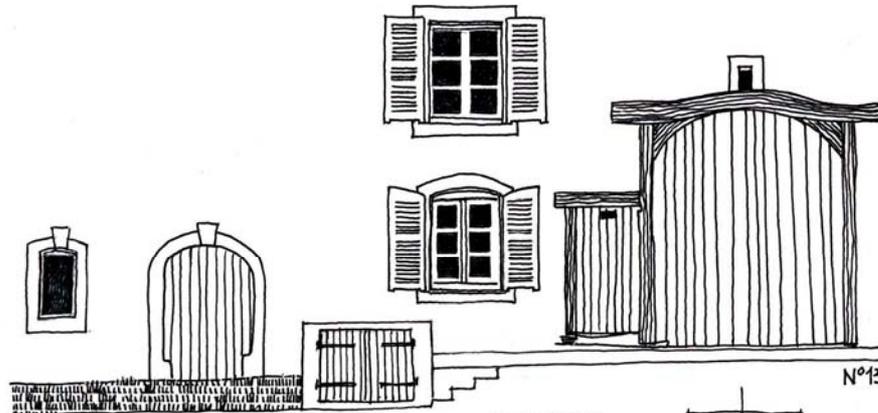
GOGNEY

Maison N°12

- Encadrements en grès beige
- Enduit : petit byrolien gris
- Fenêtres et volets blancs
- Porte d'entrée : bois verni

Cette façade est prolongée, au N°13, par une maison très ancienne dont la structure des encadrements des portes d'entrée et de grange est en bois (croquis de la page suivante).

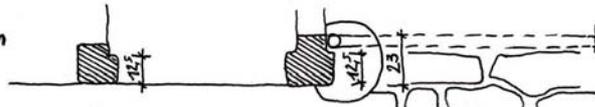
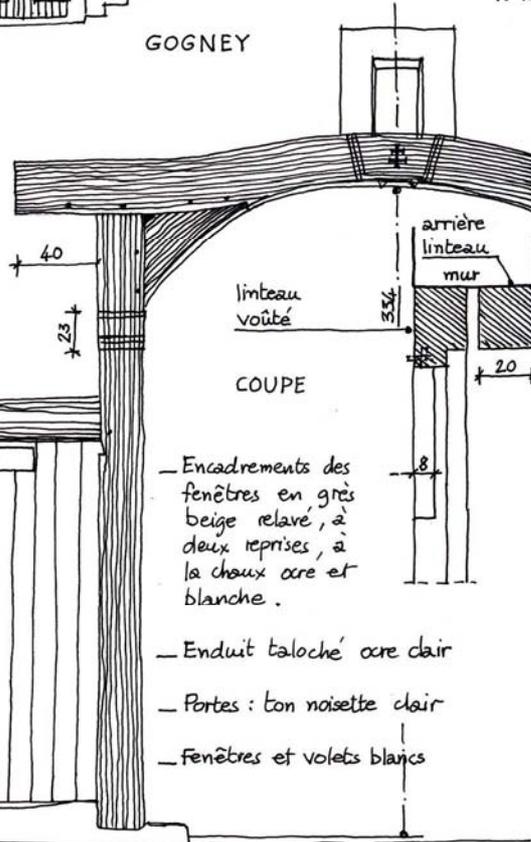
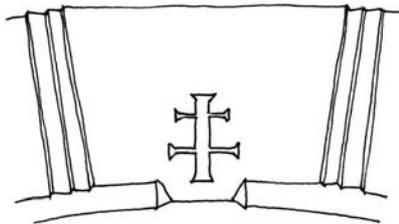




N°12

GOGNEY

N°13



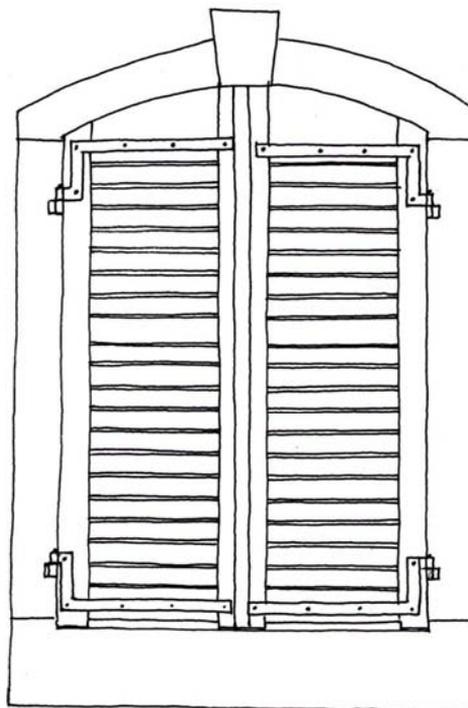
103

103

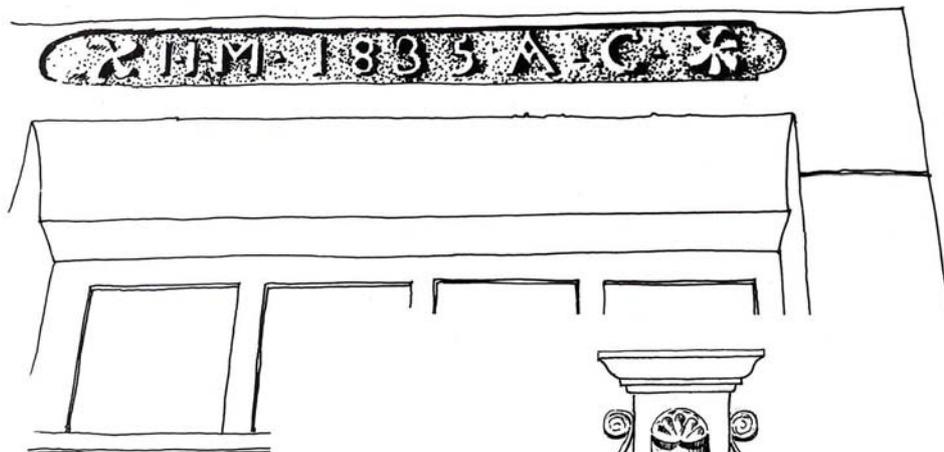


BURIVILLE

Façade ancienne
 envahie de vigne vierge
 et détail d'encadrement
 (grès beige) et de volets.



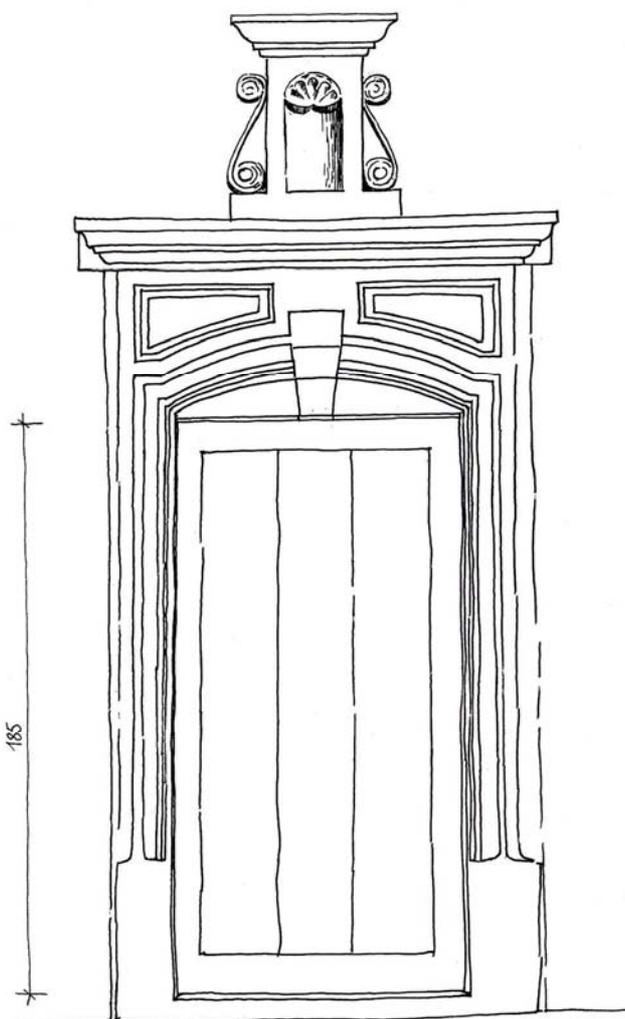
14 107 14



BURIVILLE

Détail
d'inscription sur
le linteau de la porte
d'entrée d'une petite
maison (grès rose).

Encadrement de la porte
d'entrée de la très grande
maison, couverte de vigne
vierge, esquissée sur la
page précédente.



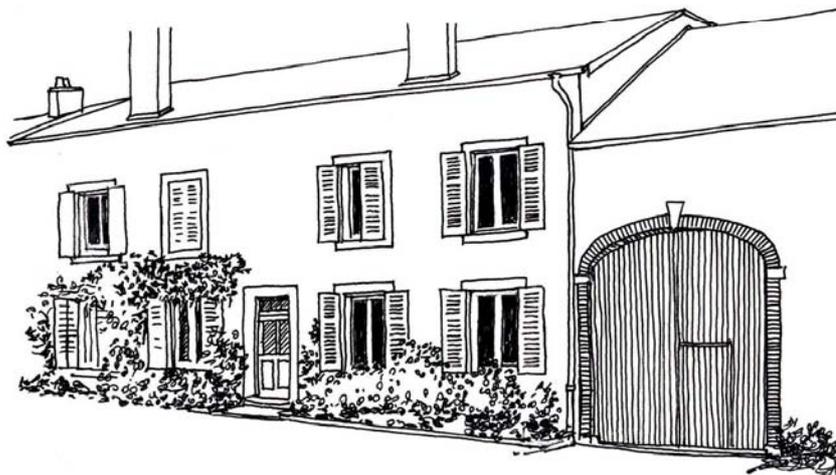
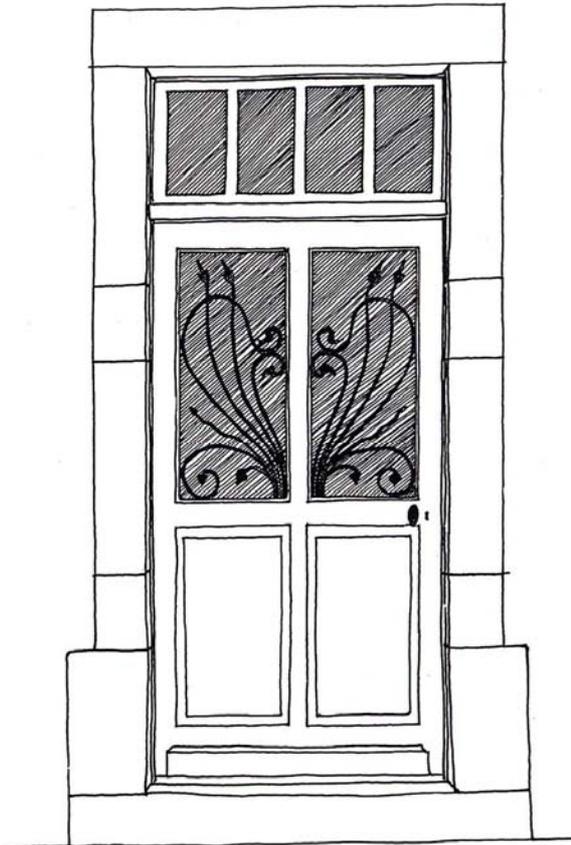
105

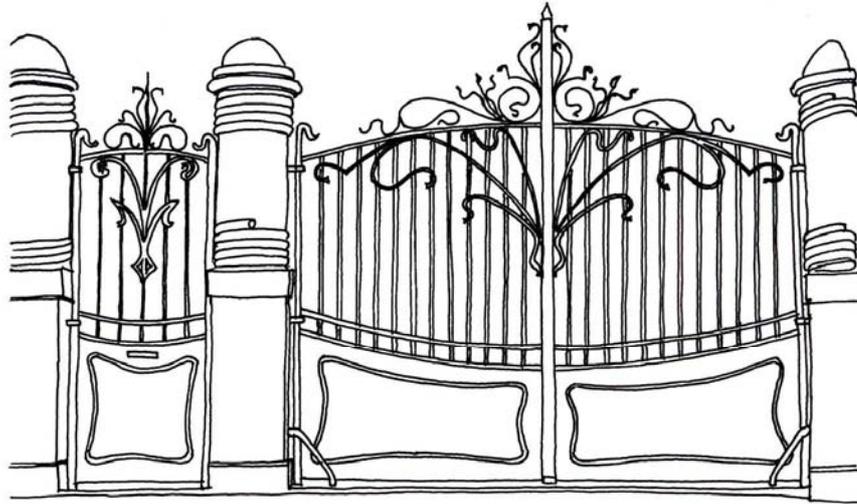
105

LEINTREY

Façade, rue principale,
et détail de la
porte d'entrée.

Encadrements en grès
et briques rouges
(porte de grange).

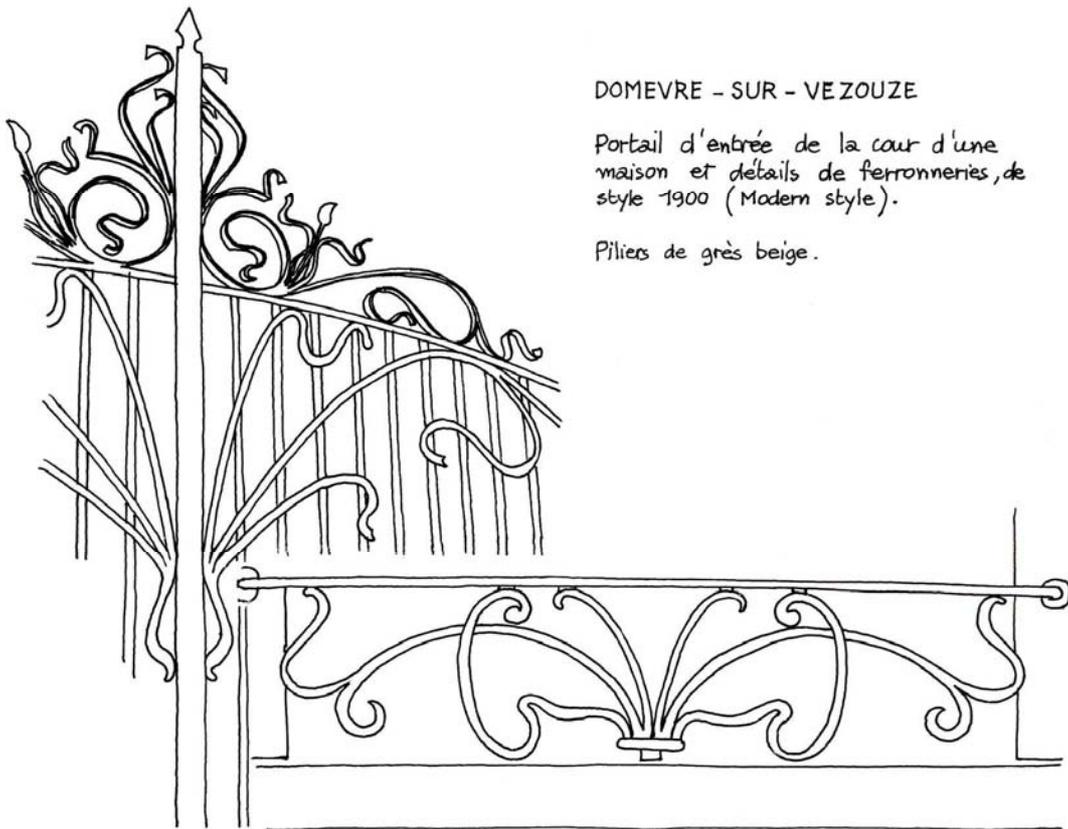




DOMEVRE - SUR - VEZOUZE

Portail d'entrée de la cour d'une maison et détails de ferronneries, de style 1900 (Modern style).

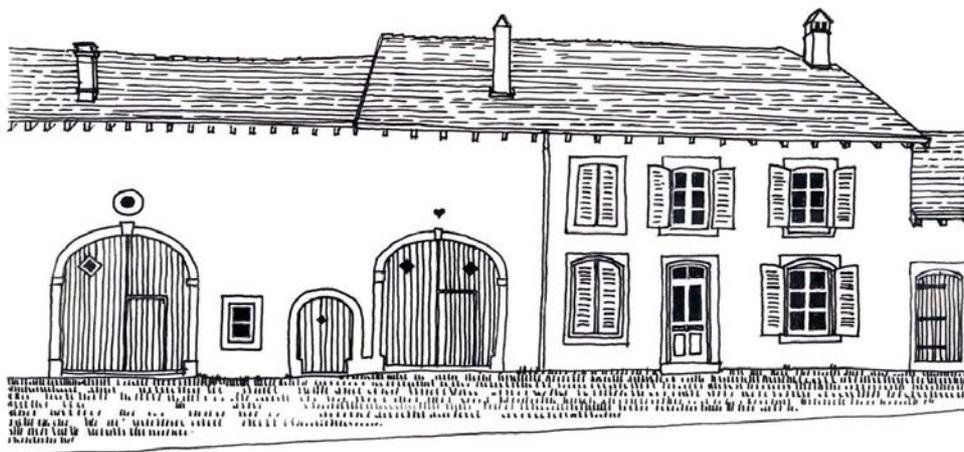
Piliers de grès beige.



Garde-corps de fenêtre

107

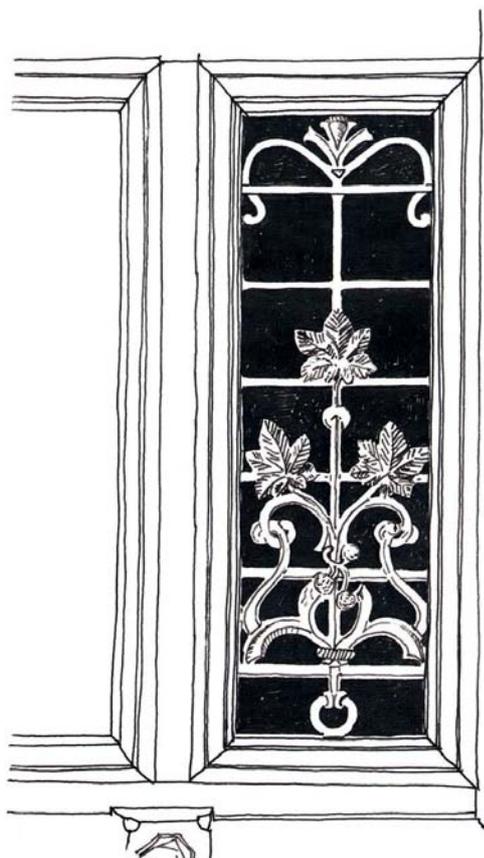
107

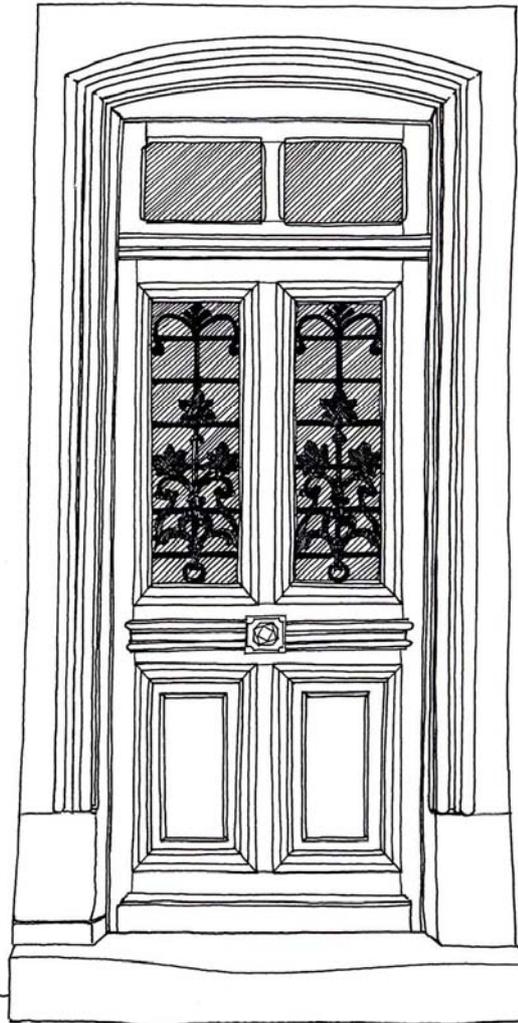
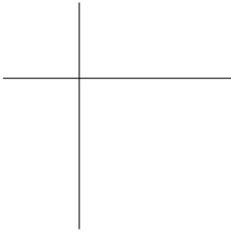


ANCERVILLER

Granges , écurie et maison
d'habitation .

Détail de ferronnerie de la
porte d'entrée , sur le thème
des feuilles et fruits du platane.

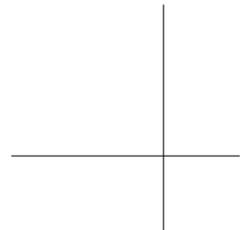




ANCERVILLER

Ensemble de la porte
de la maison de la page précédente

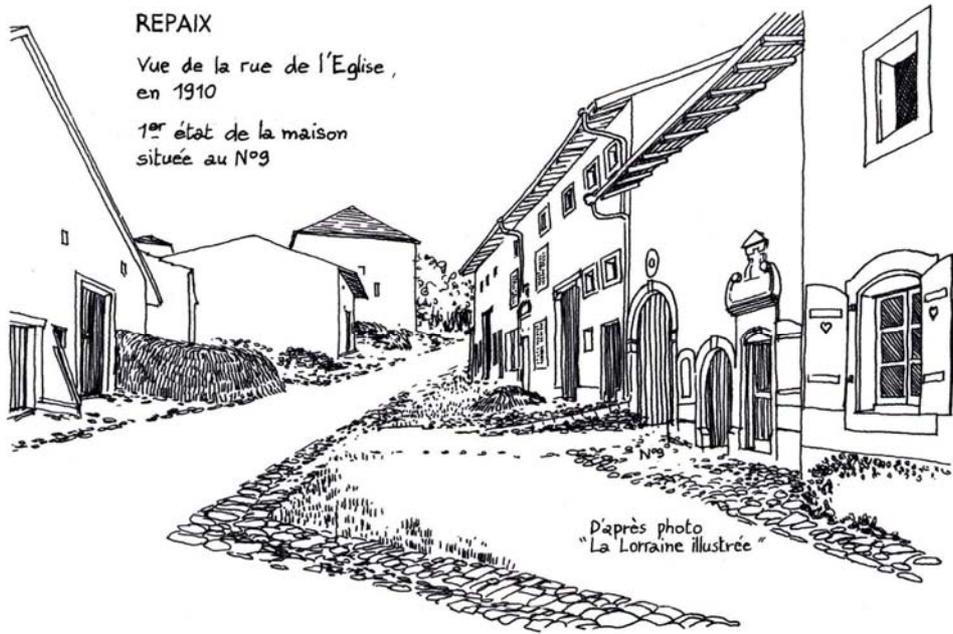
- Porte en chêne et panneaux en fer forgé
- Encadrement mouluré en grès beige
et partie inférieure sans moulures en grès rose.



REPAIX

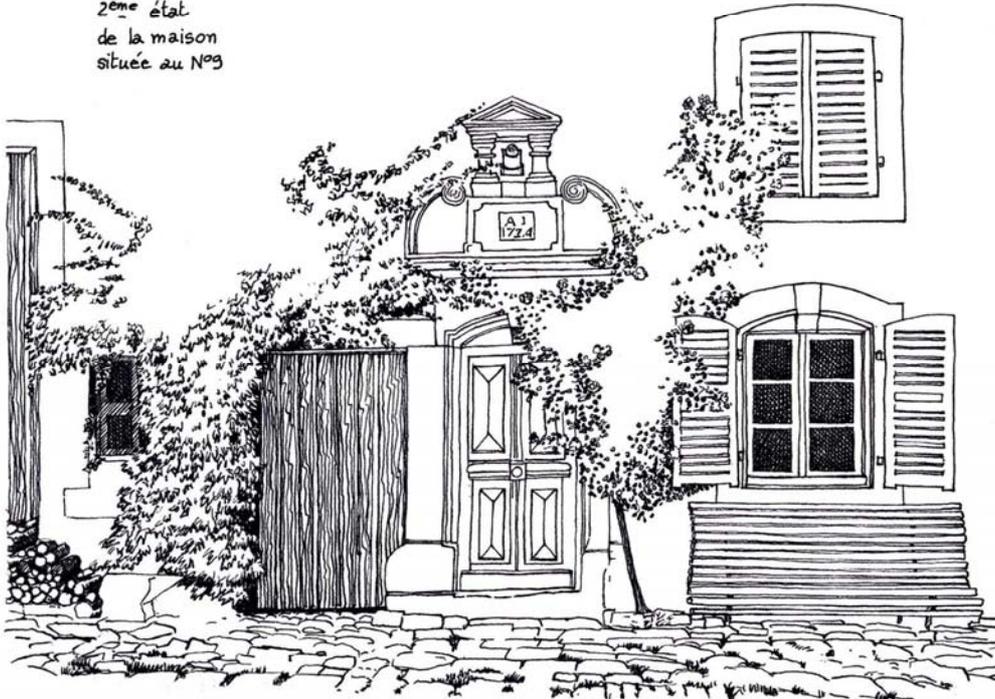
Vue de la rue de l'Eglise,
en 1910

1^{er} état de la maison
située au N°9

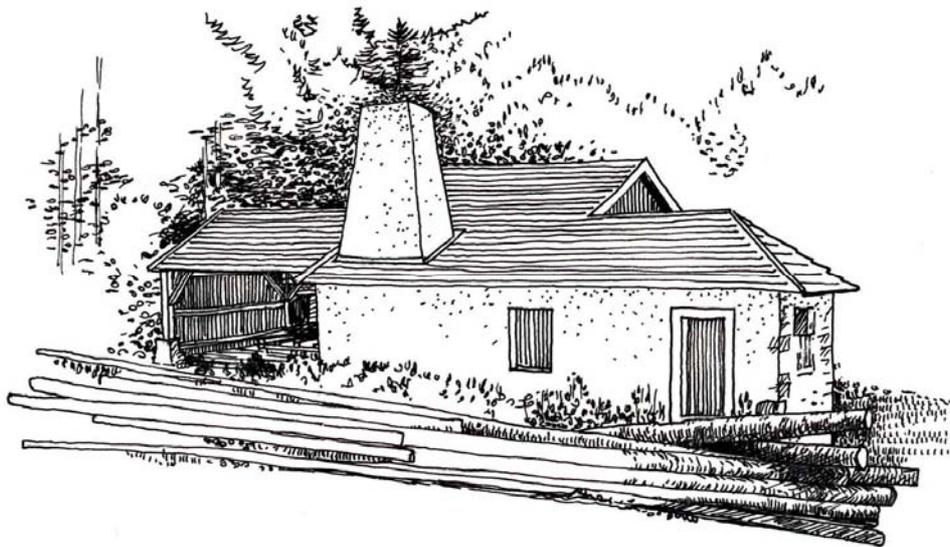


D'après photo
"La Lorraine illustrée"

2^{ème} état
de la maison
située au N°9

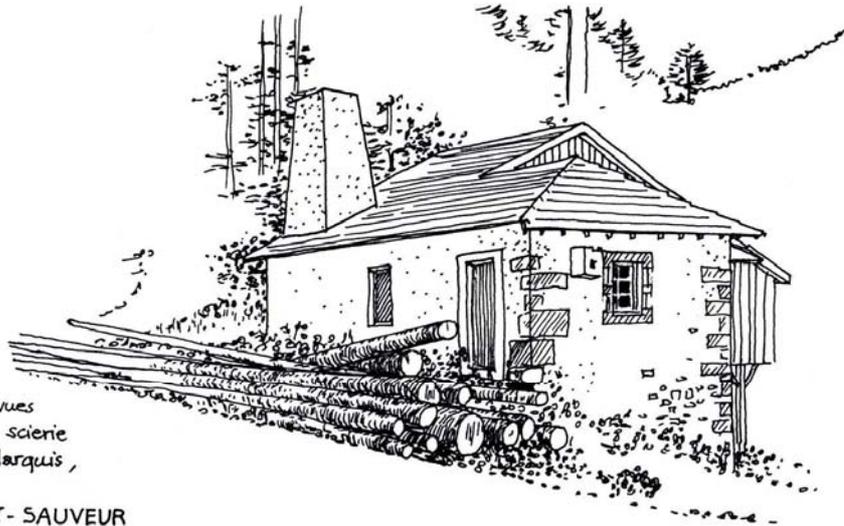
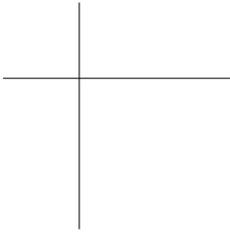


ARCHITECTURE RURALE
DE
LA VALLEE DE LA PLAINE
ET DES PAYS
DE BADONVILLER
ET DE LA HAUTE VEZOUZE

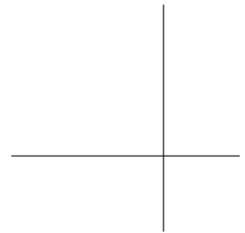
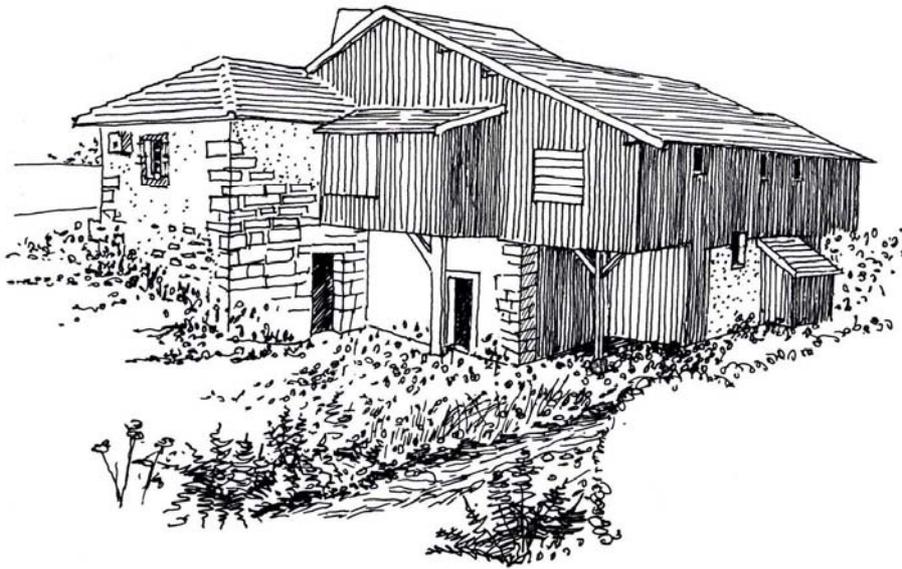


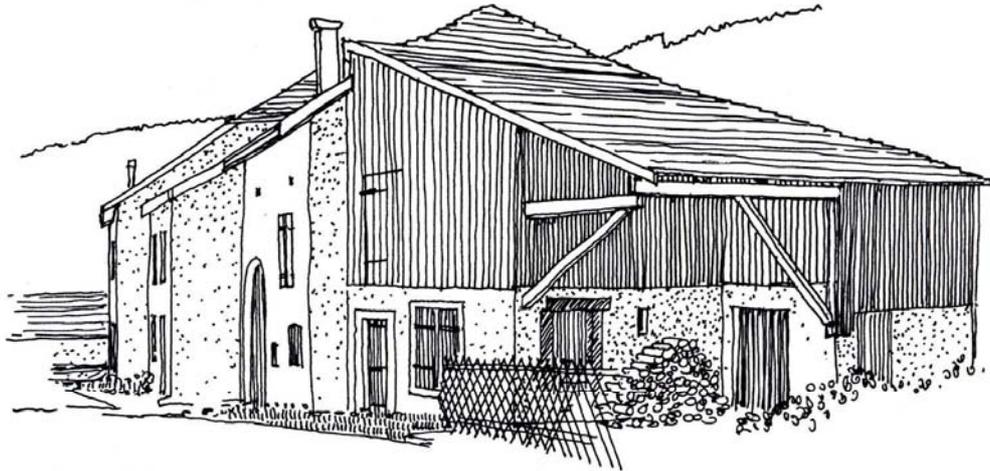
111

111



Deux vues
de la scierie
du Marquis,
à
SAINT-SAUVEUR

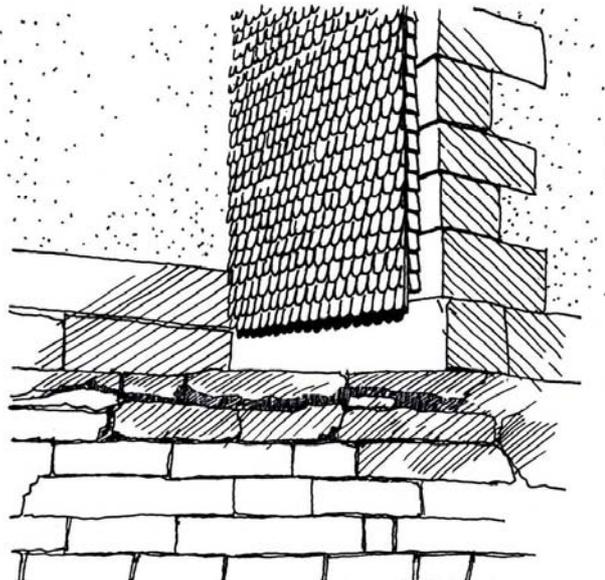


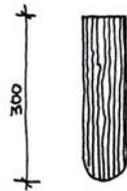
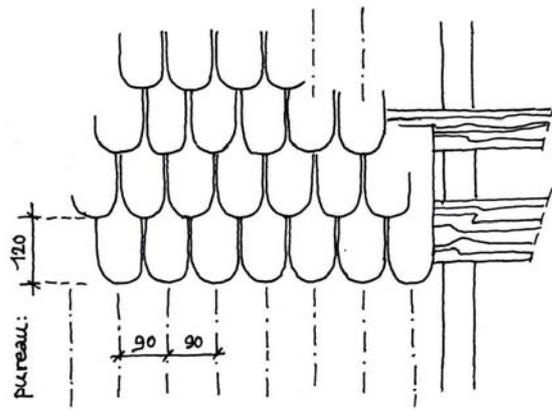
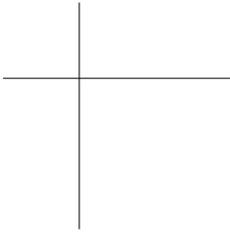


Exemple de structure mixte : maçonnerie et bois -
- A rapprocher de la scierie du Marquis -

RAON - LES - LEAU

Bardeaux en épicéa
sur un mur de l'église.

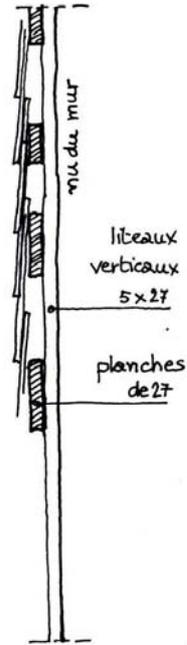




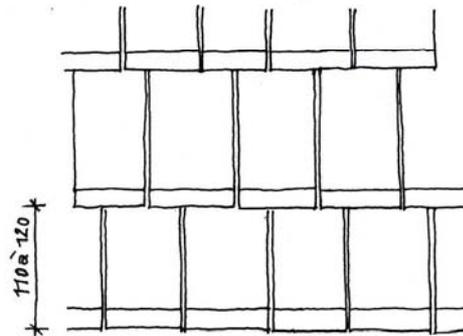
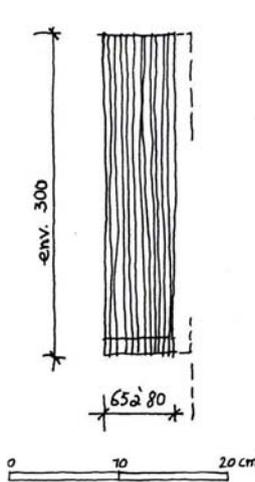
épaisseur:
environ 5 mm.

75

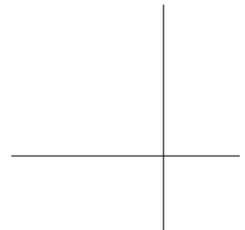
Bardeaux d'épicéa, à BIONVILLE



0 10 20cm

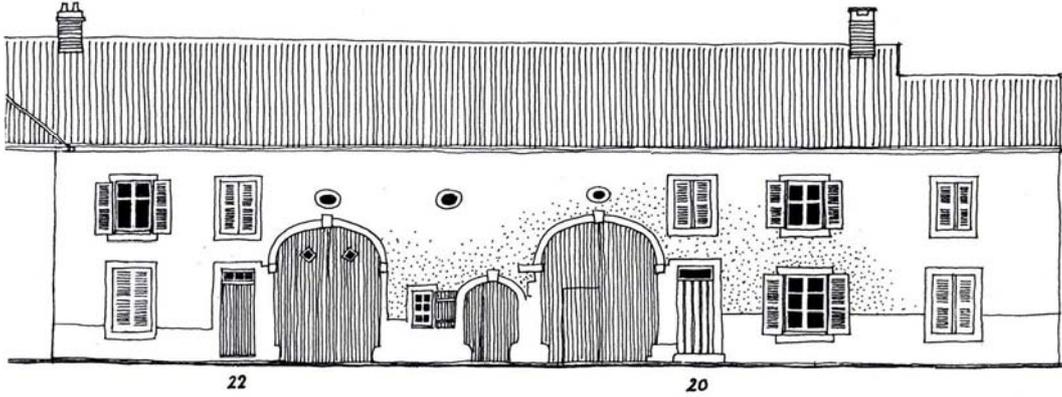


Bardeaux de mélèze, à SAINT-SAUVEUR
(réalisation : vers 1979)

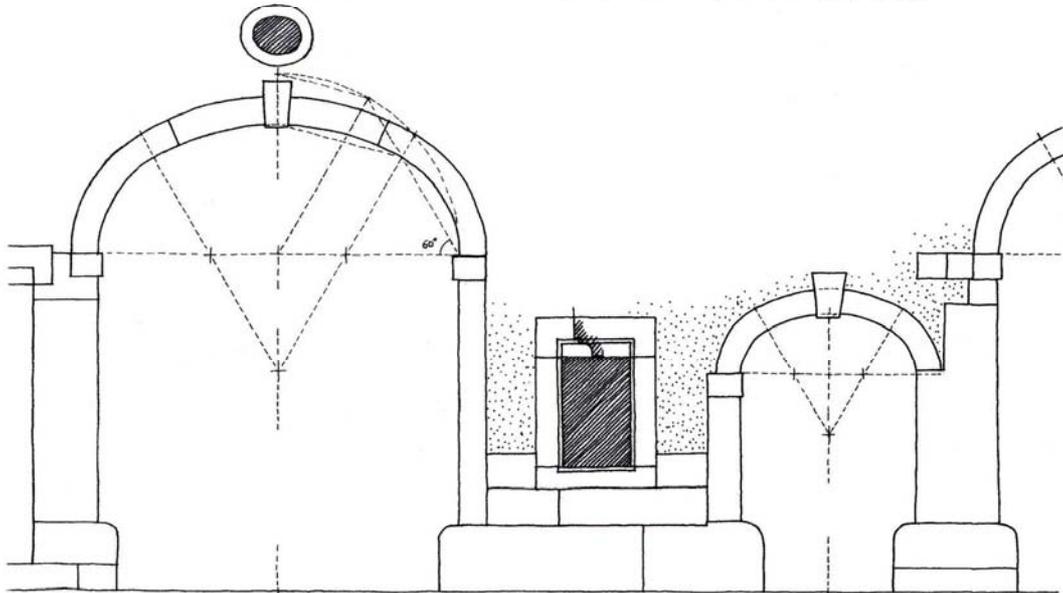


En général, dans la maison traditionnelle lorraine, la matière et la couleur du crépi sont continues du sol à la toiture, leur unité n'étant interrompue que par les encadrements.

Dans la région, un soubassement en pierres de taille est parfois présent et se compose avec l'appareillage des encadrements. L'alignement des deux maisons ci-dessous en est un exemple de qualité.

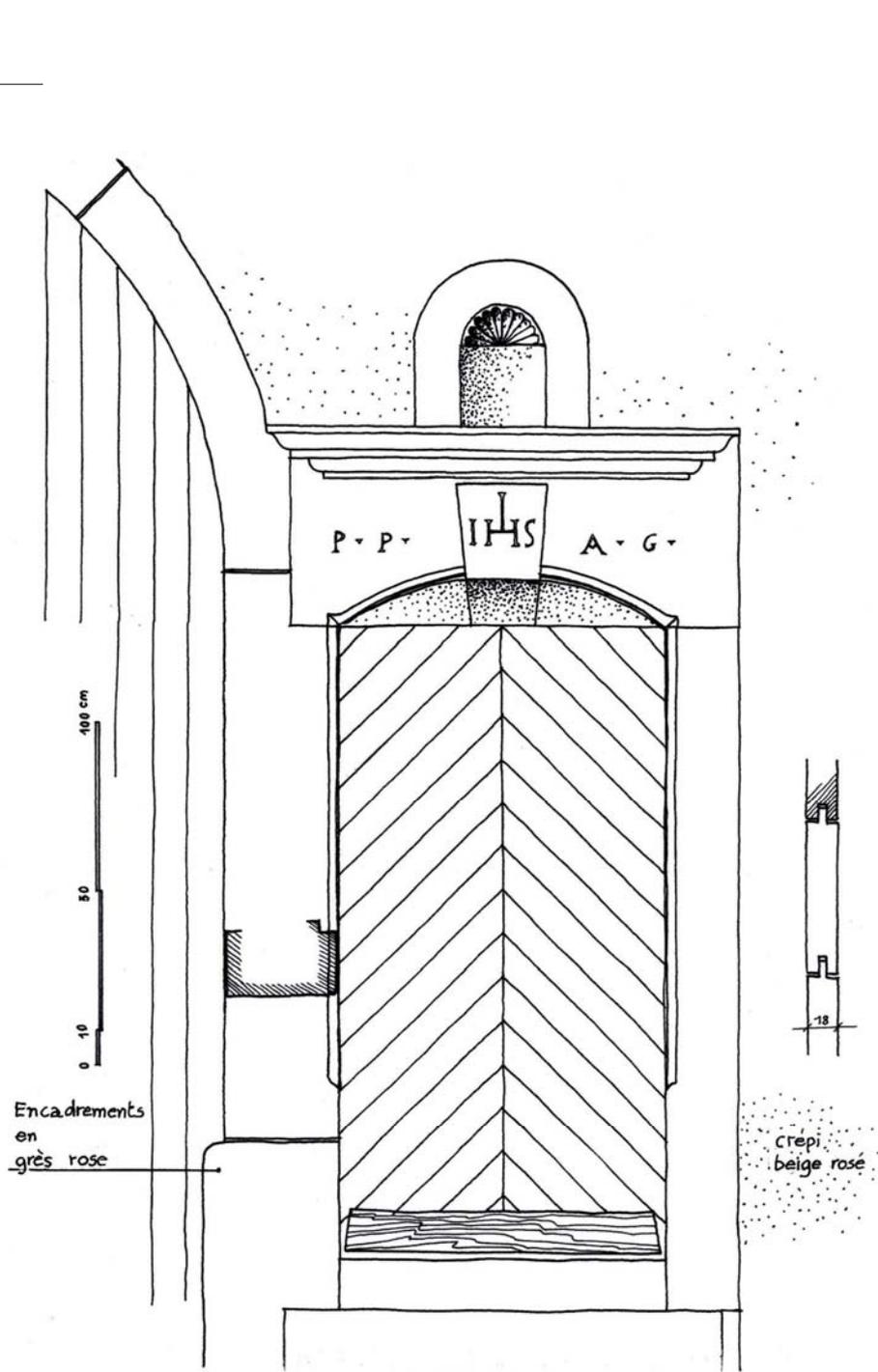


N°20 et 22, Grande rue, à FENNEVILLER



Détail de l'appareillage des pierres de taille en grès
Couleur: nuances du grès rose au beige rosé.
Voûtes en anse de panier à 3 centres.

0 0,5 1m



BERTRAMBOIS

Détail d'une entrée — XVII^{ème} s.

116

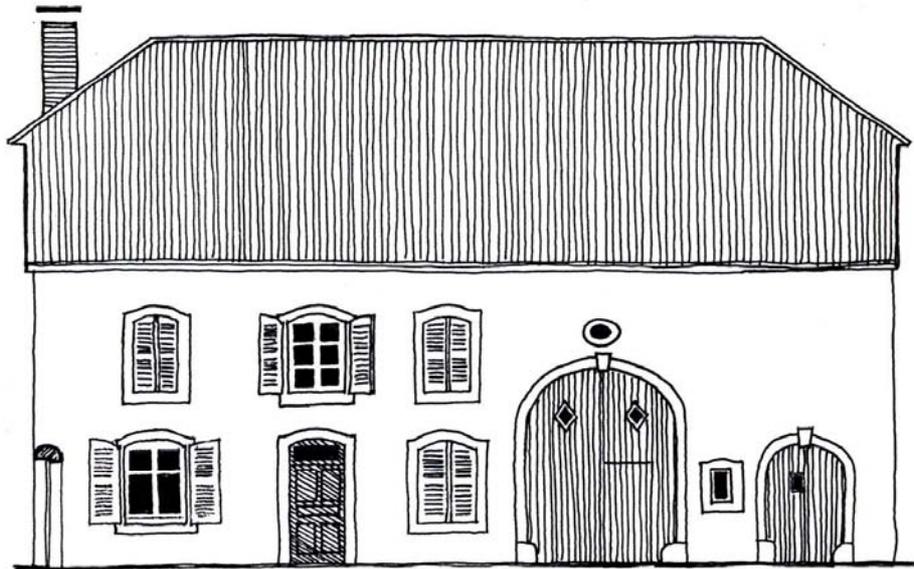
116



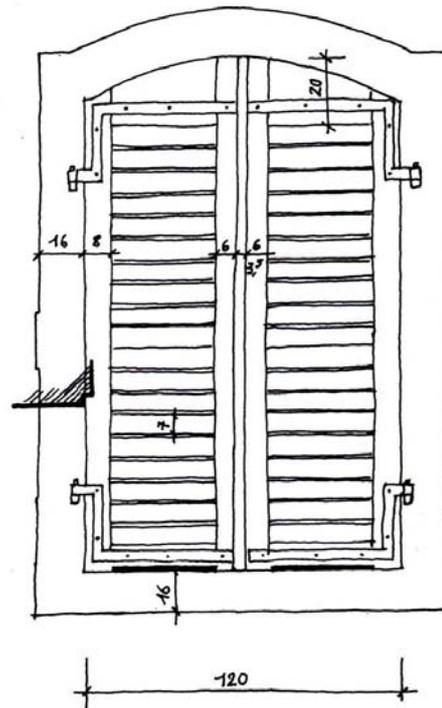
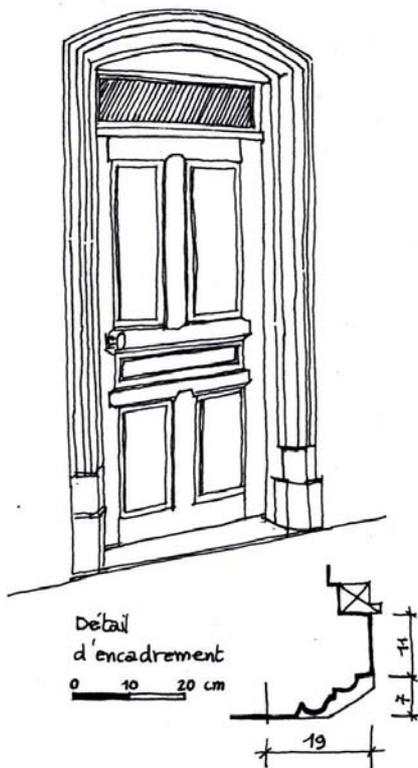
Traitement paysager
d'une rue, à PEXONNE



L'homogénéité, mais aussi la variété de la structure des façades sont renforcées par la plantation continue de vigne fruitière où se mêlent, par endroits, quelques clématites. En pleine terre ou dans des pots, des plantes annuelles ou vivaces égayent de leurs fleurs de couleurs vives l'ensemble de la composition.



0 1 2m
 N°2, Rue des Roses, à PETITMONT
 Exemple, relativement rare, de maison traditionnelle isolée, à rénover.



118

118

DOCUMENTS GRAPHIQUES DU MEME AUTEUR

Dépliants C.A.U.E.

- 1993 Arbres et arbustes dans les villages en Meurthe-et-Moselle
- 1996 Les menuiseries extérieures bois en Meurthe-et-Moselle
- 1998 Les clôtures en Meurthe-et-Moselle
- 1999 Annexes - Buchers - Garages et maisons de jardins en Meurthe-et-Moselle
- 2001 Le ravalement de façade dans le Lunévillois
- 2002 Le ravalement en Meurthe-et-Moselle avec nuancier annexe
Nouvelle édition 2002

REMERCIEMENTS

Le C.A.U.E. renouvelle ses remerciements à toutes les personnes qui ont aimablement contribué par leurs autorisations ou leurs renseignements à l'élaboration des documents reproduits dans cet ouvrage.

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement
48 rue du Sergent Blandan 54035 NANCY Cedex—C.O.19 - tél. 03 83 94 51 78—fax 03 83 94 51 79—caue54.com

